

## Master en fondements et pratiques de la durabilité

### Origines idéologiques et implications écologiques des choix de vie *Off the Grid*

---

Cyril Gros

Sous la direction du Prof. Christian Arnsperger



*Merci à ma famille et en particulier à Thierry pour son soutien sans faille et ses précieuses relectures et conseils. Merci à Fanny d'avoir été à mes côtés lors de la rédaction de ce travail, d'avoir supporté mes angoisses et avoir su me reconforter dans mon sentiment d'impuissance face à la crise écologique. Merci à Christian Arnspurger d'avoir accepté avec enthousiasme d'encadrer ce mémoire et pour sa disponibilité. Merci finalement à toutes les personnes qui ont accepté de témoigner auprès de moi de leur mode de vie différent.*

Ce travail a été réalisé uniquement à l'aide de logiciels libres, notamment *LibreOffice*, *Zotero* et *Darktable*. Les polices utilisées dans ce document sont également libres à l'exception des polices imposées sur la page de garde. Merci à Owen Earl de *indestructible type\** pour la famille de polices *Jost\**.

Ce travail n'a pas été rédigé en vue d'une publication, d'une édition ou diffusion. Son format et tout ou partie de son contenu répondent donc à cet état de fait. Les contenus n'engagent pas l'Université de Lausanne. Ce travail n'en est pas moins soumis aux règles sur le droit d'auteur. A ce titre, les citations tirées du présent mémoire ne sont autorisées que dans la mesure où la source et le nom de l'auteur-e sont clairement cités. La loi fédérale sur le droit d'auteur est en outre applicable.

# Origines idéologiques et implications écologiques des choix de vie *Off the Grid*

## 1. Table des matières

Résumé.....	5
Abstract.....	5
1 Introduction.....	6
2 Contexte social et historique.....	8
2.1 Le retour à la terre.....	12
2.2 La décroissance.....	14
2.3 L'effondrement et le survivalisme.....	15
2.4 La vie <i>off the grid</i> .....	18
Caractéristiques des habitats <i>off the grid</i> .....	19
2.5 Cohérence des modes de vie écologiques.....	22
3 Objectifs du travail et questions de recherche.....	24
4 Choix méthodologiques.....	26
4.1 Population et terrain étudiés.....	27
5 Analyse.....	29
5.1 Analyse des entretiens.....	32
Tristan Blumel.....	32
Françoise et Olivier Guisan.....	39
Claire.....	46
Margot.....	54
Chloé et Michaël.....	58
6 Discussion.....	67
6.1 Antériorité de motivations écologiques aux choix de vie OTG.....	68
6.2 Répartition des valeurs dans l'échantillon de population étudié.....	71

Citadins et ruraux.....	73
Jeunes et moins jeunes.....	75
6.3 De la réponse individuelle à la réponse collective.....	77
Une généralisation des modes de vie <i>off-the-grid</i> ?.....	77
Visions d'avenir d' <i>off-gridders</i> .....	80
7 Conclusion.....	81
8 Bibliographie.....	84
9 Annexes.....	I
9.1 Entretien Françoise et Olivier Guisan.....	I
9.2 Entretien Claire.....	XXVIII
9.3 Entretien Tristan Blumel.....	XXXIX
9.4 Entretien Michaël et Chloé – retranscription partielle.....	LIII
9.5 Entretien Margot.....	LXIII
9.6 Guide d'entretien.....	LXVI
Présentation de la recherche.....	LXVI
Introduction et motivations.....	LXVII
Revendication et généralisation.....	LXVIII
Questions existentielles.....	LXIX

## 2. Table des figures

Figure 1: Panorama des valeurs de Tristan Blumel.....	39
Figure 2: Panorama des valeurs de Françoise et Olivier Guisan.....	46
Figure 3: Panorama des valeurs de Claire.....	54
Figure 4: Panorama des valeurs de Margot.....	58
Figure 5: Panorama des valeurs de Chloé et Michaël.....	67
Figure 6: Cercle vertueux des motivations à la vie OTG.....	70
Figure 7: 7.a Superposition et 7.b moyenne des panoramas des valeurs.....	72

## Résumé

Dans le contexte de crise environnementale majeure qui caractérise notre société actuelle, une adaptation des modes de vie occidentaux aux enjeux de durabilité est nécessaire. Certains individus expérimentent à l'heure actuelle des nouveaux modes de vie durables, incluant notamment le choix de se réappropriier la maîtrise de son alimentation en eau, en électricité et en chaleur, et l'élimination ou la valorisation des déchets découlant de ces usages. Ces modes de vie indépendants des réseaux seront appelés modes de vie *off-the-grid* (OTG). Je soutiens que le choix de modes de vie *off-the-grid* permet de limiter considérablement son empreinte écologique. Sept personnes vivant OTG ont été rencontrées et nous nous sommes longuement entretenus au sujet de leur vision de la vie, de leurs idéaux et de l'écologie. Ce travail s'intéresse aux valeurs qui habitent ces innovateurs situés à tous les niveaux des échelles sociale et économique. Il questionne l'antériorité de motivations écologiques sur le choix de vie OTG et si les valeurs et représentations de l'écologie sont uniformes dans cette population hétérogène. Ce travail indique ainsi que l'autonomie, l'anticonsumérisme, la sobriété, l'amour pour son prochain et une forme de biocentrisme font partie des valeurs qu'ils partagent. Ces idéaux se retrouvent dans une part bien plus large de la population, et les identifier permet une grille de lecture remettant en question la pertinence des réponses politiques aux aspirations écologiques de la population. On observe également que l'expérience d'une autonomie importante dans la gestion de la consommation et de la génération de déchets de son habitation permet une conscience affûtée de ses impacts écologiques, et incite à des comportements plus sobres. Je défends que la généralisation d'une telle prise de conscience doit être soutenue, par exemple en favorisant l'expérience de l'autonomie ou en l'intégrant dans le système éducatif.

## Abstract

In the context of the major environmental crisis which characterizes our society, an adaptation of western lifestyles to sustainability concerns is necessary. Some individuals are experimenting new sustainable lifestyles, including the choice of regaining the control of one's water, electricity and heat supply, and the disposal and recovery of

generated waste. These lifestyles will be called off-the-grid (OTG) in this work. I suggest that the choice of OTG lifestyles allows a noticeable decrease in one's ecological footprint. Seven people living OTG have been met and interviewed about their view of life, their ideals and ecology. This work focuses on values inhabiting these innovators located on various steps of the socioeconomic scale. It questions the antecedence of ecological motivations on the choice to live OTG, and if the values and representations of ecology are uniform in this heterogeneous population. This work indicates that self-reliance, anticonsumerism, simplicity, love of neighbor, and some form of biocentrism are part of the values they share. These ideals can be found in a broader part of the population, and identifying them allows to question the relevance of traditional political answers to ecological aspirations of the population. We also note that the experiment of a significant autonomy in both household consumption management and waste generation allows a sharpened awareness of one's environmental impacts, and encourages to more sober behaviors. I argue that the spread of such awareness has to be promoted, for example by favoring the experiment of autonomy or by integrating it into the education system.

## 1 Introduction

À la fin de la décennie 2010, la préoccupation environnementale semble omniprésente. Le développement durable a rejoint le programme des gouvernements, les populations (occidentales au moins) sentent plus ou moins consciemment qu'on ne peut pas « continuer comme ça » (Bihouix, 2014, p. 200), et la moitié de la population suisse estime que les changements climatiques sont une bonne raison de remettre leur style de vie en question (Schaub & gfs-zürich, 2018). Mais si une forme très consensuelle de développement durable a rejoint les programmes des partis politiques, si les instances dirigeantes déclarent l'état « d'urgence climatique » les unes après les autres, tout porte à croire que sa volonté d'adapter le système aux « limites planétaires »<sup>1</sup> est vouée à l'échec si elle ne s'assortit pas d'une volonté claire de dépasser le capitalisme et la société de consommation. Face à cette récupération des thématiques écologistes par le système dominant, on observe une tendance d'une partie du public à vouloir se réappropriier l'écologie notamment en adoptant indivi-

---

1 Traduction de *planetary boundaries* (Rockström et al., 2009 ; Steffen et al., 2015)

duellement un style de vie à faible impact environnemental. Le logement étant un des besoins les plus élémentaires de l'individu, mais également un des domaines les plus consommateurs d'énergie et de ressources en Suisse (Kaenzig & Jolliet, 2006), certaines personnes font le choix de modifier radicalement leur rapport à l'habitat pour atteindre un mode de vie écologiquement plus durable.

Parmi ces pionniers expérimentant des nouveaux modes de vie durables, ce travail s'intéressera spécifiquement à ceux ayant fait le choix de modes de vie « *Off the Grid* » (OTG) – déconnectés des réseaux traditionnels – dans les domaines de l'alimentation en eau et de son épuration, ainsi que de l'alimentation en électricité ou du chauffage. Ces choix techniques peuvent réduire l'impact écologique d'une maison, comme nous le verrons, et s'inscrivent le plus souvent dans une démarche globale et dans une éthique de simplicité volontaire (Vannini & Taggart, 2013). Ils permettent aussi le développement d'une plus grande autonomie par la réappropriation des flux entrants et sortants de son habitat.

Ces individus faisant de leur propre mode de vie l'expérimentation d'autres manières d'être, plus en phase avec l'environnement, sont-ils les pionniers indispensables qui nous montrent la voie à suivre pour créer les conditions nécessaires à la transition écologique que les peuples appellent de leurs vœux ? Devrait-on s'inspirer de leur exemple, et choisir nous-aussi de vivre OTG ? Ou l'expérience de l'autonomie radicale leur a-t-elle simplement montré la difficulté d'un tel mode de vie, qui ne correspondrait absolument pas aux aspirations des humains ? Ont-ils ne serait-ce que l'impression de participer à une transition écologique, ou se réfugient-ils dans un « monde à l'écart du monde » ? Quelles sont les valeurs qui les habitent, et qui les poussent à agir à contre-courant de la société dans laquelle ils vivent ? Est-ce que ce sont des motivations écologiques qui les ont poussé à modifier radicalement – ou non – leur mode de vie ? Ce sont là quelques-unes des questions que je me suis posées, et auxquelles je tente de répondre dans ce mémoire.

Le travail s'articule donc autour de deux questions de recherche principales. La première question : *Des motivations écologiques précèdent-elles les choix de vie off the grid ?* Permettra de déterminer si le choix de vivre OTG n'existe que chez des personnes soucieuses de l'environnement au premier plan. La seconde question est : *Les valeurs et motivations guidant le choix d'un mode de vie OTG sont-elles fortement simi-*

laïres entre les différents individus indépendamment de leur milieu social ? La raison d'être de cette question est de déterminer quelles sont les valeurs et motivations qui habitent les *off-gridders* rencontrés, et de déterminer si celles-ci se retrouvent à tous les niveaux des échelles sociale et économique.

Le mémoire débute par une contextualisation de la notion d'habitat *off-the-grid* au moyen d'une étude de la littérature et établit un rapprochement avec différents mouvements : le retour à la terre, le survivalisme et la décroissance. Des entretiens ont été effectués auprès de sept personnes vivant OTG afin d'obtenir des débuts de réponse aux questions de recherche, qui vont dans le sens de la littérature nord-américaine, malgré un contexte européen francophone. Le travail se termine sur des pistes de réflexion et des suggestions tirées des expériences des personnes vivant *off-grid* dans le but de favoriser une transition écologique à l'échelle de la société.

## 2 Contexte social et historique

La nécessité de réformer les modes de vie, voire le système économique et social dans lequel nous vivons pour rendre la société écologiquement durable n'est pas une idée nouvelle. Si l'on peut tracer ses origines dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle et même la seconde du 19<sup>e</sup>, avec Henry David Thoreau, Ralph Waldo Emerson et plus tard John Muir ou Aldo Leopold, c'est surtout au début des années 1970 que cette notion s'est répandue, notamment au travers des travaux des théoriciens de l'écologie politique (Felli, 2009). La prise de conscience des dégâts écologiques s'est répandue progressivement dans la population, avec des jalons importants tels que la publication de *Silent Spring* (Carson, 1962) ouvrage de vulgarisation sur les dangers des pesticides qui mettra en lumière auprès d'un large public la menace chimique qui pèse sur la nature et l'humanité, et qui mènera à l'interdiction de l'insecticide DDT dans plusieurs pays dont les États-Unis, ou le rapport au Club de Rome *The Limits to Growth* (Meadows & Club of Rome, 1972), qui utilise une modélisation numérique pour estimer les effets de l'augmentation sans limite de la population, de l'industrialisation, de l'alimentation, de la pollution et de la dégradation des ressources non-renouvelables, modélisation dont les résultats indiquent un effondrement du système à plus ou moins court terme. Un des mérites du rapport Meadows est d'avoir mis en exergue le fait que nous vivons dans un monde fini, et que la seule solution pour éviter le pire



est la transition d'un système de croissance vers un système en équilibre (Salerno, 2015).

Dans le contexte de critique sociale des années 60 et 70 (on pense notamment aux épisodes célèbres de mai 1968), les voix divergentes n'hésitent pas à se faire subversives, et les écrits d'auteurs tels qu'André Gorz, Cornelius Castoriadis ou Ivan Illich ne se contentent pas de suggérer timidement des réformes, mais n'hésitent pas à « *poser la question franchement : que voulons-nous ? Un capitalisme qui s'accommode des contraintes écologiques ou une révolution économique, sociale et culturelle qui abolit les contraintes du capitalisme et, par là même, instaure un nouveau rapport des hommes à la collectivité, à leur environnement et à la nature ? Réforme ou révolution ?* » (Gorz, 2010). Les propositions sont alors radicales et clairement en rupture avec le système économique et social. La quête d'autonomie est centrale (Castoriadis, 2011 ; Illich, 2005). L'écologie politique des années 70 se distancie fortement de l'idée de progrès censé amener les solutions à tous les maux de l'humanité. Les réponses technocratiques aux défis écologiques sont source de vives critiques, Gorz écrit au sujet du programme nucléaire français : « *Les réponses elles-mêmes ne peuvent être fournies par des spécialistes : elles impliquent un choix de société et de civilisation. Elles sont politiques par excellence.* » (Gorz, 1978). Une nouvelle aliénation est en cours, source d'hétéronomie : la machine, la technologie ou la science, que l'on croyait outils, deviennent maître de l'humain qu'elles sont censées servir (Illich, 2005, p. 456). Face à ce constat, l'écologie politique appelle à une réappropriation des outils, par une autolimitation choisie à des outils *conviviaux*, c'est à dire ne nuisant pas à l'autonomie personnelle.

La recherche de convivialité au sens d'Illich mène certains individus à vouloir se réapproprier les outils de production, à reprendre le contrôle sur leur vie, et l'on voit apparaître différentes expériences de « retour à la terre ». En France, à la fin des années 60, des néoruraux s'établissent dans des régions rurales désertées, notamment dans l'Aude (Gowan & Slocum, 2014), en Aveyron, dans les Cévennes ou en Ardèche, bref, dans les régions rurales du sud. Une jeunesse en désaccord avec la société basée sur la consommation, la croissance et le profit développe des alternatives et des utopies afin reconnecter sa vie à ses aspirations intimes. Les notions de sobriété

té ou de simplicité sont valorisées. C'est dans ce contexte que Claire (voir l'annexe 9.2) s'établit dans les montagnes du sud de la France.

Une forme d'écologie institutionnelle apparaît au tournant des années 70, visant principalement à contrôler ou éviter les pollutions dans une logique réglementaire, et à préserver la nature, influencée notamment par la conférence de Stockholm (Theys, 2015). Dans le courant des années 80, l'écologie institutionnelle se développe fortement. Le rapport Brundtland (Brundtland, 1987) amènera la notion de développement durable qui ne tardera pas à rejoindre le programme des différents gouvernements. Les partis « Verts » se développent à la même période, avec die Grünen en Allemagne en 1980 ; le parti écologiste suisse se formera lui en 1986 (par la réunion de plusieurs entités cantonales). C'est ainsi que dans les années 80 et 90, on observe une augmentation de la présence des questions d'environnement et de développement durable dans les politiques publiques, sous une forme beaucoup plus consensuelle et qui submerge la subversive écologie politique (Felli, 2009).

Jacques Theys (2015) parle d'une « troisième ère » de l'écologie qui s'amorce depuis les années 2000. « *Face aux urgences économiques et sociales du moment et aux risques futurs de crises écologiques ou énergétiques majeures, la conscience se développe qu'il ne s'agit plus seulement de mener des politiques de l'environnement mais d'amorcer une transition vers d'autres façons de produire, de consommer, d'organiser les territoires et les modes de vie.* ». On parle de plus en plus souvent de « transition écologique », d'économie verte, la proximité et les circuits courts sont valorisés (jusque dans la création de labels « locaux » dans les supermarchés). Mais les notions de résilience et d'adaptation se généralisent également : l'arrivée d'une catastrophe écologique est de moins en moins une menace d'avenir qu'il s'agit d'éviter mais devient une réalité à laquelle s'adapter. La menace d'un effondrement devient tangible et les publications à ce sujet sont des succès éditoriaux (Diamond, 2005 ; Servigne & Stevens, 2015 ; Wosnitza, 2018). Les médias n'hésitent plus à faire le lien entre le réchauffement climatique et les événements climatiques extrêmes qui augmentent en fréquence, et qui influencent directement la vie des citoyens.

Face à ces menaces qui sont de plus en plus perceptibles, certaines réponses vont dans le sens des pionniers de l'écologie politique. Des mouvements comme le mouvement de la décroissance, apparu au début des années 2000 et influencé par les

travaux de Nicholas Georgescu-Roegen (Grinevald & Badoux, 2018) regroupent des citoyens en quête d'un mode de vie plus sobre, opposés à la société de consommation. Si les modes de vie occidentaux ont un impact environnemental sans cesse croissant, de nombreux individus choisissent de s'en distancier et de suivre un autre chemin, plus simple, moins gourmand et souvent plus épanouissant (Biagini, Thieset, Cheynet, & Clémentin, 2014). Le combat antiproductiviste se décline à l'échelon individuel, collectif et politique, et les trois échelons sont complémentaires (Ariès, 2010, p. 171). Des expérimentations de modes de vie écologiques existent, basées sur les low-tech, la simplicité, une déconnexion du consumérisme ambiant. Ces expérimentations ont leur raison d'être et doivent être soutenues, car elles font partie des voies de la transition écologique, qui sont par nature multiples et diverses (Bourg & Arnsperger, 2016). Ces individus qui agissent sur leurs propres modes de vie sont peut-être des marginaux, car leurs pratiques restent minoritaires, mais agissent en pionniers en expérimentant de nouveaux modes de vie durables et doivent être valorisés pour leurs expériences au service de la majorité. La permaculture dont on parle beaucoup parmi ces pionniers érige même en principe le fait de « valoriser les marges ». Warren Johnson y voit des innovateurs à ne surtout pas dénigrer : « *La critique fréquemment entendue que ces gens sont des marginaux, et qu'ils ne contribuent pas par leurs capacités et leur travail à résoudre les problèmes de la société est totalement fautive. Ils effectuent une tâche essentielle pour notre futur : développer de nouvelles capacités et de nouveaux modes de vie qui fourniront des modèles pour les autres alors que la nécessité pousse de plus en plus d'entre nous dans cette direction. Rien ne pourrait être plus important. Ces pionniers ouvrent de nouveaux territoires économiques où de nouveaux colons pourront à leur tour s'installer.* » (Johnson, 1978, p. 192, ma traduction). Les expérimentations traitées dans ce travail se classent à un plan radical et innovant, car les acteurs étudiés travaillent au niveau de leurs modes de vie. Ce faisant, ils accumulent nombre d'enseignements pouvant servir au plus grand nombre. La préoccupation écologique et la lutte pour le climat touchent aujourd'hui une frange large de la population. Des milliers de jeunes sortent dans les rues pour dénoncer l'inaction politique et demander une vraie prise en compte de l'urgence climatique par la politique. Il est aujourd'hui plus que jamais nécessaire de réconcilier les différents secteurs de la société et de l'économie dans un projet commun d'autolimitation tenant compte des limites planétaires. Toutes les expériences ne se feront pas au même ni-

veau, mais toutes concourent à rendre possible une véritable transition écologique, dès lors où elles participent à l'objectif collectif de limiter l'empreinte écologique (Arnsperger & Bourg, 2017).

## 2.1 Le retour à la terre

Le « retour à la terre » de jeunes citadins a pris un certain essor en France à partir de 1968, et s'est prolongé dans les années 1970 (Chevalier, 1981). L'arrivée de néo-ruraux et de néo-paysans dans les campagnes, parfois qualifiés de « hippies » par les habitants historiques a reçu un accueil mitigé voir carrément hostile au cours des années 1970 (Léger & Hervieu, 1979). Il s'agissait en grande partie de jeunes, parfois avec un ancrage familial dans le milieu agricole et parfois citadins, mais généralement opposés à la révolution verte et aux méthodes de productions agricoles intensives, ce qui est à l'origine d'une méfiance de la part des agriculteurs locaux. Ces jeunes sont généralement qualifiés de « marginaux », et véhiculent des idéaux libertaires, anti-institutionnels, anticapitalistes, communautaires. Ils arrivent sans le sou, en auto-stop et presque sans bagages à la recherche d'une ruine abandonnée dans laquelle s'installer, le plus souvent en communauté. Une grande mobilité s'installe, et de nombreux auto-stoppeurs voyagent de communauté en communauté dans le but de trouver un endroit où s'établir. Et si, selon Léger et Hervieu (1979), le taux d'abandon avoisine les 95 %, certains restent et s'installent plus durablement. Cette frénésie communautaire est au plus fort entre l'été 1968 et 1972, mais continue dans une moindre mesure dans les années qui suivent, la crise économique et l'absence de perspective pour les jeunes aidant. Si les néo-paysans sont une exception dans le paysage agricole français, leur concentration dans certaines régions peut leur donner une réelle importance locale (Chevalier, 1981). Alors que de nombreuses expériences ont échoué relativement rapidement, une partie d'entre elles a cependant perduré jusqu'à aujourd'hui, d'autres se sont installés plus tardivement, et l'on observe aujourd'hui une nouvelle tendance à l'installation de néo-paysans dans les campagnes. Cette nouvelle vague se décline sous différentes formes et avec des idéaux variés, quoique souvent liés à l'écologie. Une reconquête des territoires menacés par des grands projets d'infrastructures est en cours depuis une dizaine d'années, que ce soit à Notre-Dame des Landes, à Bure, dans la forêt de Hambach ou, à nouveau, dans les Cévennes (Vida-

lou, 2017). Cette lutte par l'occupation, anticapitaliste, écologiste et souvent libertaire s'accompagne également du développement d'une activité agricole (Kempf, 2014), et une certaine proximité existe de fait avec les mouvements des années 70, quoique la lutte contre « leur monde » soit ici beaucoup plus concrète et directe, en raison notamment d'une mobilisation policière de grande ampleur (et parfois extrêmement violente) à l'encontre des occupants. On notera cependant le cas de la lutte contre l'extension du camp militaire du Larzac, qui a pris une forme similaire à celle observée aujourd'hui dans les « zones à défendre »<sup>2</sup> (ZAD). En 1973, environ 80'000 personnes s'y retrouvent pour manifester et qu'une occupation des terres est entreprise. Les références au mouvement de lutte du Larzac sont d'ailleurs nombreuses à la ZAD de Notre-Dame des Landes, à commencer par le slogan « ZAD partout » qui reprend le slogan « des Larzac Partout » appelant à la convergence des luttes.

Une autre frange de néo-paysans, plus intégrés au système et se limitant aux pratiques légales existe aussi et semble prendre un essor important depuis quelques années. S'inspirant des techniques agroécologiques en vogue, collectionnant les variétés anciennes ou développant leur projet grâce au financement participatif, ces nouveaux paysans défendent le retour d'une agriculture paysanne sur les ruines de l'exode rural. N'étant ni extrémistes ni squatteurs, exploitant des terres louées ou achetées, souvent en s'étant longuement préparés, ceux-ci attirent un grand intérêt médiatique, comme en témoigne l'article de Charlotte Leloup dans *Paris Match* (2016). Les médias mettent l'accent sur l'identification entre les néo-paysans et des modes de production durables, citant l'agroécologie, la permaculture, ou la biodynamie. Il semble que la nouvelle vague d'installation de néo-paysans ait une ampleur importante : le tiers des nouvelles exploitations agricoles seraient montées par des néo-paysans en France en 2017, selon France 2 (Delahousse, 2017). Souvent portées par une personne, une famille ou un couple, ces nouvelles exploitations sont cependant nombreuses à avoir recours à des formes de soutien communautaire, sous forme de chantiers collectifs très en vogue dans la permaculture, ou de WWOOFing (*world wide opportunities on organic farming*).

---

2 plus rarement « zone d'autonomie définitive » ou autres acronymes détournant le terme original de « zone d'aménagement différé » indiquant une zone réservée par l'État pour un aménagement futur.

## 2.2 La décroissance

Le mouvement de la décroissance est issu de l'écologie politique et ambitionne de mettre en pratique ses valeurs, et s'inspire des travaux de l'économiste Nicholas Georgescu-Roegen qui utilise l'argument thermodynamique pour démontrer qu'une croissance infinie n'est pas possible<sup>3</sup>. Dans les années 70, les théoriciens de l'écologie politique signifient clairement que la croissance de la production et de la consommation de ressources ne peut pas durer, et doit impérativement commencer à décroître, dans la lignée du Club de Rome qui appelle à une « croissance zéro ». « *Le plus loin que l'économie politique soit allée a été d'envisager la croissance zéro des consommations physiques. Un seul économiste, Nicholas Georgescu-Roegen (sic), a eu le bon sens de constater que, même stabilisée, la consommation de ressources limitées finira inévitablement par les épuiser complètement, et que la question n'est donc point de ne pas consommer de plus en plus, mais de consommer de moins en moins : il n'y a pas d'autres moyen de ménager les stocks naturels pour les générations futures.* » (Gorz & Bosquet, 1978, p. 19). Les concepts principaux sont la finitude de la planète, qui implique une finitude de la croissance économique, et même une croissance négative afin de ne pas épuiser les ressources naturelles non-renouvelables, et la « simplicité volontaire » ou l'adoption choisie d'un mode de vie de faible consommation et à faible impact écologique (et qui s'oppose à une frugalité imposée).

Le mouvement de la décroissance apparaît véritablement au tournant des années 2000, avec l'apparition de journaux et de revues spécialisées (*La Décroissance* en 2004, *Entropia* en 2006, en Suisse *Moins !* En 2012) qui vont contribuer à repopulariser le terme, principalement dans l'espace francophone puis en Italie (Latouche,

---

3 Le second principe de la thermodynamique postule que lors de toute transformation d'un système, l'entropie ne peut qu'augmenter ou rester constante (dans le cas d'une transformation réversible). Cela implique notamment que le processus économique absorbant des intrants sous forme de matière et d'énergie pour produire des biens et des déchets est fondamentalement *dissipatif* : le processus économique n'est pas phénomène isolé et réversible, seule la monnaie circulant de manière circulaire dans l'économie (bien que, comme le précise Georgescu-Roegen, « *à la vérité, même la monnaie métallique s'use lentement de sorte que son stock doit être continuellement réapprovisionné par prélèvement dans les dépôts de minerais* » (Georgescu-Roegen, Grinevald, & Rens, 1995, p. 48)). Ainsi, sur une planète aux ressources finies, une croissance infinie de la production (ou de l'économie) n'est pas possible.

2006a). Des réseaux se forment, dont les *Réseaux objection de croissance* cantonaux en Suisse, mais également des partis politiques, comme le parti pour la décroissance (PPLD) et le mouvement des objecteurs de croissance (MOC) en France. Le mouvement de la décroissance prône une action au niveau individuel par le choix d'un mode de vie détaché du consumérisme, mais également aux niveaux collectif et politique. « *Les objecteur·rices de croissance se retrouvent dans les réseaux AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne), les collectifs antipub ou les luttes contres les grands projets inutiles imposés comme à Roybon contre le projet de Center Parc ou contre la construction d'une bretelle autoroutière près de Strasbourg* » (Porche & Huguenin, 2018). On observe ici aussi une affinité avec les luttes contre les « *grands projets inutiles et imposés* », comme ce fut le cas lors de l'occupation de la ZAD de Notre-Dame des Landes ou de Sivens, outre les luttes plus récentes citées par Porche et Huguenin, et d'autres antérieures « *Le TGV Lyon-Turin avec son tunnel monstrueux, le Mégapont sur le détroit de Messine, le Mosé dans la lagune de Venise, les incinérateurs (à Trento et ailleurs), la centrale électrique à charbon de Civitavecchia, etc.* » (Latouche, 2006a).

Les défenseurs de la décroissance voient constamment leur mode de vie remis en question par leurs idéaux, et il existe de nombreux exemples d'objecteurs de croissance adoptant un mode de vie plus en accord avec la simplicité volontaire. L'autonomie est valorisée, et nombreux sont ceux à refuser de dépendre du système, refusant le conformisme de la télévision, les montagnes de frais de la voiture, le raccordement au réseau électrique et les centrales nucléaires qui vont avec, ou encore un téléphone portable qui asservit plus qu'il ne crée du lien. De nombreux entretiens sont regroupés dans « *Vivre la simplicité volontaire* » (Biagini et al., 2014), recueil d'interviews transcrites dans la rubrique « *simplicité volontaire* » du journal *La Décroissance*.

### 2.3 L'effondrement et le survivalisme

La menace tangible d'un effondrement, qui est apparue au public avec le rapport Meadows au Club de Rome (1972), s'est largement rapprochée depuis le début des années 2000. Parallèlement au développement de la notion de décroissance, plusieurs auteurs mettent en lumière le risque d'effondrement que court notre société, en raison de sa complexité et de sa construction sur la base d'une grande disponibilité

en énergie bon marché. Les analyses historiques déjà célèbres de Tainter (1988) se voient complétées par des ouvrages destinés à un plus grand public, tels que *Collapse: how societies choose to fail or succeed* (Diamond, 2005), qui sera suivi par de nombreuses analyses affirmant que, loin d'être un horizon lointain, l'effondrement de la civilisation industrielle est en cours. On peut citer à ce sujet les « collapsologues » Pablo Servigne et Raphaël Stevens :

*« Nous envisageons l'effondrement de la civilisation thermo-industrielle (ou même plus) comme un processus géographiquement hétérogène qui a déjà commencé, mais n'a pas encore atteint sa phase la plus critique, et qui se prolongera sur une durée indéterminée. » (Servigne, Stevens, & Chappelle, 2018, p. 18)*

Ainsi, l'effondrement serait en cours, et serait un processus sur un temps relativement long, mais pouvant comporter des catastrophes rapides plus ou moins localisées. Et nous les vivrions de notre vivant, ce qui est bien différent qu'une prévision indiquant des conséquences catastrophique d'ici un ou quelques siècles. « L'atmosphère est anxiogène » comme le relève Bertrand Vidal (2018, p. 15). Face à cette menace polymorphe et abstraite, certains se préparent, cherchent à développer les compétences et à aménager les retraites qui leurs permettront de survivre et de s'adapter à la catastrophe. Ces survivalistes ou *preppers* ne sont pas nécessairement cantonnés à l'image caricaturale de l'extrémiste de droite enfermé dans son bunker avec des armes et des conserves par centaines. Comme l'explique Bertrand Vidal, les réseaux survivalistes, fortement actifs sur internet, contiennent en leurs rangs nombre d'altermondialistes ou d'écologistes convaincus, y trouvant des recettes pour cultiver leur potager bio ou se chauffer à l'énergie solaire dans une recherche d'autonomie forte face à la société. On observe ainsi un renouveau dans le mouvement survivaliste, qui n'est plus nécessairement hostile à une vision d'une préparation à l'apocalypse sous une forme plus communautaire. Car l'apocalypse des survivalistes est diffuse et peu précise, et son récit peut toucher un public large, réparti dans l'ensemble du spectre politique, en s'accommodant des angoisses de chacun (Vidal, 2018, p. 148). Ce qui regroupe les survivalistes n'est pas leur appartenance politique, mais bien un pessimisme envers le futur, une quête d'autonomie assimilable à une fuite du « système ». Car c'est bien le système qui est le centre du problème, et les survivalistes ne croient pas en leur capa-



cité de le changer : bien souvent, le rejet est associé à une tendance au conspirationnisme, et il apparaît illusoire de changer un système quand le pouvoir n'est pas perçu comme se trouvant dans les mains du peuple.

*« Le système est à l'origine de tous nos malheurs : le chômage, les inégalités, le terrorisme, le réchauffement climatique, la crise, la dépression rampante, etc. Face à cette infernale matrice que rien ne semble pouvoir dompter, nous abdiquons toute confiance dans les institutions politiques, économiques, nationales ou internationales – et plus grave : nous renonçons à les réformer. » (Vidal, 2018, p. 84)*

Nous le verrons, le rejet que provoque l'évocation du survivalisme chez les personnes interrogées pour ce travail est souvent associé à la concession que le futur est angoissant et qu'il est nécessaire de s'y préparer d'une certaine manière. Cependant l'idée de se déconnecter de la société pour se préparer à l'avenir, de s'enfuir et de se cacher<sup>4</sup> est souvent décriée, au profit d'une approche défendant l'expérimentation de nouveaux modes de vie permettant la reconstruction d'une société écologique (à défaut de transition sans heurts vers celle-ci). En effet, si face à une catastrophe il est naturel de penser à subvenir à ses besoins physiologiques et de sécurité, il ne faut pas oublier que l'être humain a également besoin de relations sociales, et que la coopération n'est pas moins naturelle à l'être humain que ne l'est la compétition. Servigne *et al.* (2018) illustrent cette notion au moyen de fables célèbres :

*« Comparons maintenant deux fables. La première fait référence au symbole du réseau survivaliste français, la fourmi, celle de la fable de La Fontaine. La fourmi passe son été à préparer des vivres en prévision des temps difficiles, tout en subissant les moqueries des cigales qui ne voient pas pourquoi il faudrait se préoccuper de quelque chose tant que le pétrole coule à flots... Mais la fourmi serre les dents. Elle nourrit un certain ressentiment et se délecte déjà du plaisir qu'elle aura à envoyer paître ces hordes de cigales affamées (et citadines) implorant bien trop tard le pardon et la pitié. Une vengeance bien méritée !*

---

4 pour reprendre le slogan survivaliste autour duquel s'organise le livre de Bertrand Vidal

*L'autre fable est celle des trois petits cochons. Tous trois se préparent à l'arrivée d'un grand méchant loup avec plus ou moins de rigueur, et avec une vision différente de la menace. Lorsque le loup détruit les deux maisons les plus fragiles, les deux premiers cochons (devenus cigales) accourent chez leur frère super-survivaliste... qui leur ouvre la porte. Bien sûr, il peut leur renvoyer un « Je vous l'avais bien dit ! », mais cela ne les empêche pas ensuite de partager un repas en toute fraternité. La différence entre les deux fables ? Le sentiment de fraternité avant la catastrophe. » (Servigne et al., 2018, p. 23)*

## 2.4 La vie off the grid

Il se trouve un nombre important de personnes parmi celles impliquées dans les mouvements cités aux sections 2.1 à 2.3 qui adoptent un mode de vie *off the Grid* (OTG). Par ce terme, j'entends une déconnexion volontaire des réseaux assurant les flux principaux de matière ou d'énergie des habitations occidentales : le réseau d'eau (et son élimination), et le réseau électrique<sup>5</sup>. Ces choix techniques peuvent permettre une réduction importante de l'impact écologique d'une maison, bien que cette réduction ne soit pas systématiquement chiffrée par les individus les pratiquant<sup>6</sup>, le ressenti suffisant parfois à justifier leur mise en œuvre. Ils permettent aussi une réappropriation des flux entrants et sortants de son habitat, ce qui va dans le sens de l'autonomie chère au cœur des théoriciens de l'écologie politique<sup>7</sup>.

Dans ce travail, il a été choisi de prendre l'habitat OTG comme critère de choix des sujets étudiés, bien qu'il n'implique pas nécessairement l'identification de ceux-ci avec les mouvements de retour à la terre, de décroissance ou de survivalisme. Partant

---

5 Le chauffage est un cas particulier que nous traiterons également, car celui-ci n'est généralement pas fourni par une infrastructure en réseau à l'heure actuelle, bien que les réseaux de chauffage à distance se développent fortement (Services industriels lausannois, n.d.).

6 Lors de l'entretien avec Tristan, il affirmait « *il y a une sensation d'invisibilité. C'est à dire, que, si j'étais là ou pas, il y a pas trop de différence, localement du moins* ». Ses eaux usées, plutôt que de se questionner sur comment les épurer, il préfère ne pas les polluer : « *moi tout ce que j'envoyais, c'était l'eau, avec possiblement du produit vaisselle bio, qui est censé pas avoir de conséquences... et j'ai utilisé du savon noir.* ».

7 Voir notamment les travaux de Cornelius Castoriadis, Ivan Illich et André Gorz cités dans ce travail

du constat que de nombreuses personnes d'origines socio-économiques et d'obédiences politiques variées en Suisse et en France partagent le choix d'un style de vie OTG, j'ai étudié leurs discours afin de déterminer les raisons et justifications de ce choix. Les motivations écologiques ont notamment été recherchées, afin de déterminer leur importance dans la décision d'un changement d'habitation en rupture avec le mode de vie dominant dans les pays occidentaux. Nick Rosen (2008, pp. 34-37), qui s'est intéressé aux personnes vivant *off grid* dans une démarche personnelle de changement de mode de vie cite quatre motivations principales chez les personnes ayant pris la décision de quitter la grille : l'environnementalisme, que je vais développer, la rupture avec le consumérisme, par le choix d'un mode de vie plus sobre et souvent moins coûteux, le survivalisme qui suppose que le mode de vie normal est menacé et moins durable qu'un mode de vie OTG, et finalement la géopolitique, celle-ci pouvant amener une hausse considérable des coûts ou une rupture d'approvisionnement en pétrole, gaz, charbon ou électricité. Vannini et Taggart (2013) ont visité un nombre impressionnant d'habitats OTG au Canada et conduit plus de 160 entretiens, et observent qu'une vaste majorité des personnes rencontrées se retrouvent dans les valeurs de la simplicité volontaire. Ils notent aussi qu'au Canada, les personnes vivant OTG n'ont pas nécessairement fait le choix conscient de vivre OTG, mais y ont souvent été contraintes par l'isolement de leur logement. De nombreuses personnes parmi celles qu'ils ont rencontrées ont cependant quitté un logement connecté pour se rendre sur un terrain qu'ils ont choisi afin d'y expérimenter un nouveau style de vie, la déconnexion des réseaux n'étant qu'une conséquence de ce choix. Je n'aborderai pas dans ce travail les raisons techniques (personnes ayant toujours vécu en habitat isolé ou nomadisme traditionnel par exemple), la définition retenue se limitant au choix volontaire de quitter un habitat conventionnel et relié pour un habitat OTG.

### **Caractéristiques des habitats *off the grid***

Dans ce travail, il sera fait référence aux termes *off-grid* ou *off the grid* pour toute habitation volontairement déconnectée du réseau d'alimentation en eau, assurant son propre traitement des eaux usées, et produisant l'électricité consommée par la maison. Les habitations respectant seulement une partie de ces caractéristiques seront identifiées comme telles et également considérées. La déconnexion du réseau d'eau peut être totale ou partielle, certaines maisons utilisant l'eau du réseau pour la cuisine

et de l'eau de pluie ou d'une autre source à la potabilité non garantie pour les autres usages (sanitaires, lessive, douche, ...). L'élimination des eaux usées peut également être effectuée de plusieurs manières, soit par épuration individuelle (bassins filtrants, phytoépuration ou systèmes équivalents), soit sans épuration, les usagers insistant alors sur l'exemplarité de leur démarche afin de rejeter une eau propre et non polluée (ce qui implique nécessairement de ne pas y mêler les matières fécales, en général grâce à des toilettes sèches)<sup>8</sup>. Les sources d'électricité peuvent être le photovoltaïque, l'éolien ou la micro-hydroélectricité. L'usage de piles ou d'une génératrice fait également partie des possibilités. Plusieurs systèmes de génération d'électricité sont d'ailleurs souvent présentes soit pour la sécurité de la redondance, soit pour compenser l'insuffisance du système principal (Taggart, 2016). On notera que de nombreuses habitations OTG utilisent également pour se chauffer des ressources renouvelables : le bois ou le solaire thermique (Vannini & Taggart, 2014).

Le choix d'un habitat OTG peut réduire fortement l'empreinte écologique d'un logement, et le logement est un des domaines de la vie d'un individu dont l'empreinte écologique est la plus importante<sup>9</sup>. Les technologies OTG peuvent donc être un moyen tout à fait logique de concilier ses convictions écologiques et son mode de vie (Rosen, 2008, 2010 ; Vannini & Taggart, 2013). Les toilettes sèches sont souvent prises comme emblème de cette plus-value écologique. Le fait d'avoir à s'en occuper est déjà un acte fort, par opposition aux toilettes à rinçage, qui pour l'utilisateur se limitent à une arrivée d'eau potable, un bouton de rinçage destiné à l'évacuation et une conduite d'eaux usées (eaux noires). *« C'est aussi une affirmation politique, car si vous vous occupez de votre propre merde plutôt que de refuser de penser à où elle va, vous êtes carrément en charge de votre propre vie »*<sup>10</sup> (Rosen, 2008, p. 239). Par opposition, les toilettes sèches ne consomment pas d'eau potable et ne produisent pas d'eaux noires. De nombreuses opérations de traitement de l'eau sont effectuées en amont des toilettes traditionnelles (afin de rendre l'eau potable pour l'utilisateur),

---

8 Voir notamment les entretiens de Tristan ou de Margot

9 Selon l'office fédéral de l'environnement, entre les domaines du logement, de la mobilité privée, des biens de consommation et services et des services publics et assurances, le logement est le premier consommateur d'énergie primaire non-renouvelable. (Kaenzig & Jolliet, 2006)

10 *« It's also a political statement, because if you deal with your own shit instead of refusing to think about where it goes, you are very much in charge of your own life »*

ainsi naturellement qu'en aval (afin de ne pas polluer les eaux souterraines et de surface avec les eaux noires). Ce système est coûteux en infrastructure. En outre, lorsque l'épuration est imparfaite, le fort taux d'azote et de phosphore des urines et excréments tend à eutrophiser les milieux aquatiques avec des effets néfastes pour la biodiversité (Bigot, 2014). Par ailleurs, les stations d'épuration doivent être surdimensionnées en raison de l'afflux d'urine matinal, l'urine étant responsable à elle seule de 50 à 80 % des nutriments contenus dans les eaux usées (Larsen & Lienert, 2007). Finalement, si les fumures animales sont généralement considérées comme une ressource et utilisées dans l'agriculture, les excréments humains sont quant à eux considérés comme un déchet devant être éliminé<sup>11</sup> (Bigot, 2014 ; Jenkins, 2005). Des toilettes sèches dont les matières fécales sont correctement compostées résolvent la totalité de ces problèmes tout en fournissant un compost de qualité pouvant être retourné à la terre (Élain, 2006). L'utilisation d'eau de pluie répond à la même logique dans nos régions à pluviométrie importante, de la même manière que la phytoépuration des eaux grises. La disponibilité en eau est évidemment un point important. L'utilisation de l'eau de pluie est une solution souvent considérée, mais elle présente des limites : dans la région Lausannoise, la pluviométrie moyenne entre 1992 et 2016 a été de 1150 mm par an (SCRIS, 2018), ce qui représente 115 m<sup>3</sup> pour 100 m<sup>2</sup> de toiture, soit 315 litres par jour. C'est à peu près le double de la consommation moyenne par habitant en Suisse pour les usages domestiques et le petit artisanat (169 litres/habitant/jour (SSIGE, 2018)). Ainsi, une habitation avec une emprise au sol de 100 m<sup>2</sup> pourrait couvrir les besoins moyens de deux personnes durant une année, en supposant que toute l'eau de pluie soit stockée, donc la présence de gigantesques réservoirs, les écarts de pluviométrie étant importants selon les saisons. Il est flagrant avec ce calcul qu'une utilisation exclusive de l'eau de pluie nécessite des bâtiments avec peu d'étages et une consommation par personne très modérée, si possible largement inférieure à la moyenne. C'est pour cette raison que les habitations OTG sont généralement placées là où de l'eau est disponible par le biais d'une autre source.

L'intérêt écologique d'une production OTG d'électricité n'est pas évident. Il faut considérer le fait qu'une production décentralisée permet d'importantes économies de mé-

---

11 Depuis 2003, les boues de stations d'épuration ne peuvent plus servir dans l'agriculture en Suisse et doivent être incinérées, ce qui génère une consommation énergétique et un coût financier importants.

taux utilisées dans les lignes, réduit les pertes de dissipation dues au transport sur de longues distances (Bihouix, 2014) et provient fréquemment de sources renouvelables. En outre, être limité par ses capacités de production et courir le risque d'une pénurie incite à l'économie (Vannini & Taggart, 2013). La technologie solaire photovoltaïque est largement la plus répandue parmi les technologies off-grid, et de nombreuses recherches montrent que son analyse de cycle de vie est meilleure que le gaz, le charbon ou le pétrole et que le retour énergétique (energy payback time, EPBT) varie de 1 à 4 ans sur les panneaux solaires actuellement commercialisés, pour une durée de vie dépassant la décennie (Bhandari, Collier, Ellingson, & Apul, 2015 ; Gerbinet, Belboom, & Léonard, 2014). Des recherches similaires démontrent le fort intérêt écologique de petites turbines éoliennes par rapport aux génératrices diesel (Fleck & Huot, 2009). Il reste cependant le problème de la nécessité de stocker cette énergie pour faire face à la nuit ou aux jours sans vent, si l'on est effectivement OTG, ce qui est généralement réalisé avec des batteries qui posent malheureusement de graves problèmes d'usages de ressources (Bihouix, 2014). Les défenseurs de la décroissance défendraient qu'il vaut mieux lancer son lave-linge lorsque le soleil est au zénith (ou faire sa lessive à la main) et s'économiser l'usage de batteries... mais les réalités économiques et sociales ne le permettent pas nécessairement, et un panneau solaire dont une part importante de la production n'est ni utilisée, ni stockée perd fortement de son efficacité énergétique. Françoise et Olivier Guisan (dont l'entretien est donné en annexe 9.1) ont opté pour un raccordement au réseau électrique cumulé à une production photovoltaïque s'approchant de leur consommation, le réseau et sa mutualisation des usages jouant ici le rôle de batterie de stockage (F. Guisan & O. Guisan, 2008). Ainsi, s'il est difficile de mesurer l'intérêt écologique de l'autoproduction électrique OTG en dehors de cas particuliers, ce travail s'est intéressé à la représentation chez les individus interrogés de la plus-value écologique de leur installation dans le cadre de l'utilisation qu'ils en font.

## 2.5 Cohérence des modes de vie écologiques

Dans la littérature, la question de la cohérence écologique des choix individuels est souvent évoquée. Il n'est en effet pas rare pour les personnes à la conscience écologique développée de se voir reprocher certains comportements n'allant pas dans le

sens de l'écologie. Lorsqu'on vit dans une société fondamentalement non-écologique, est-ce que des actions considérées comme « normales » – faire quelques dizaines de kilomètres en voiture individuelle pour aller acheter des aliments par exemple – sont des incartades à un choix de vie écologique ? La question des attentes et des pressions sociales se pose à ce sujet, et les écologistes ressentent fréquemment le besoin de justifier leurs « incohérences ».

*« Broadband Internet, mobile phones, a car to take you along a road to and from your off-grid haven... this is not the purest form of off-grid living. So sue me. I have no obligation to be consistent. » (Rosen, 2008, p. 19)*

John Michael Greer (2017, p. 78, ma traduction) remarque l'absurdité de cette pression de cohérence dans les choix technologiques individuels. *« Une autre rhétorique commune est l'insistance que les personnes qui n'ont pas de télévision, de fours à micro-ondes, de téléphones portables ou autres sont des hypocrites dès lors qu'ils ont une connexion à internet »*<sup>12</sup>. Mais cette rhétorique est selon lui totalement antinomique venant d'une société prônant le libéralisme, et donc la liberté de choix parmi les technologies disponibles. Greer note le côté hérétique de la notion de choix technologique : dans notre société, la liberté de choix serait plutôt une liberté de choix parmi les marques produisant l'appareil technologique (smartphone, télévision, voire même voiture) plutôt qu'une liberté de choisir de posséder ou non l'appareil en question. Cette pression sociale est dure à assumer, car ce sont bien les contradicteurs des individus refusant certaines technologies qui sont dans le déni, et non l'inverse. Car la société industrielle moderne est en déclin, et tôt ou tard tous seront touchés. Refuser de l'assumer n'est pas une réponse pertinente, mais elle est bien plus facile : *« Se cacher de cette réalité dans un monde imaginaire projeté sur un écran de verre peut être confortable à court terme, et le simple fait que les réalités ne disparaissent pas juste parce qu'elles sont ignorées ne suffit pas à rendre ce choix moins tentant. »* (Greer, 2017, p. 86, ma traduction).

Si les personnes adoptant un mode de vie durable cherchent à prendre leurs distance avec le système économique et social dominant, elles n'en restent pas moins connectées à celui-ci, qui se présente comme une sorte d'externalité gigantesque. Refuser

---

<sup>12</sup> *« Another common bit of rhetoric is the insistence that people who don't have televisions, microwaves, cell phones, or what have you, are hypocrites if they have internet connections »*

certaines éléments du système est une critique sociale en acte, mais n'implique pas de le quitter entièrement.

### 3 Objectifs du travail et questions de recherche

Ce travail s'intéresse aux modes de vie à faible impact écologique. À travers une série d'entretiens menés en France et en Suisse auprès de personnes ayant fait le choix de vivre de manière alternative en se déconnectant des réseaux, j'ai tenté de déterminer les fondements existentiels du besoin de se déconnecter, les raisons profondes menant à cet attrait fort pour une vie plus en phase avec l'environnement. Le travail s'intéresse ainsi naturellement aux recherches spirituelles des sujets, à la recherche de sens à leur vie. En particulier, la question fondamentale est de déterminer si des motivations écologiques précèdent les choix de vie OTG chez les individus interrogés. Je m'intéresse ainsi à déterminer si une forme d'homogénéité de valeurs et d'idéaux existe chez les individus vivant *off-grid*, malgré une forte disparité de moyens financiers et d'âge parmi les personnes interrogées. Cette disparité est volontaire et a permis de déterminer les différences de motivations et de réalisations entre les maisons écologiques citadines<sup>13</sup> et lieux de vie de néo-ruraux. Elle permet aussi de mettre en valeur la diversité de parcours pouvant mener à « franchir le pas » et à faire évoluer son mode de vie vers plus de durabilité. Je cherche enfin à déterminer à quel point les acteurs sont engagés au niveau collectif et politique, ou si leur engagement se limite à une critique sociale s'exprimant dans des choix individuels. Dans ce but, les individus interrogés ont également été questionnés sur leur vision concernant une éventuelle généralisation de leur mode de vie, sur leur image d'une société vivant d'une manière écologique, afin de se représenter si le rejet du système socio-économique s'assortit d'une réflexion sur les alternatives au même niveau systémique.

Plus généralement, ce mémoire a pour objectif d'identifier les valeurs communes chez les individus ayant fait un choix de changement radical de mode de vie : le choix de vivre *off the grid*. Ces personnes tracent la voie de nouveaux modes de vie

---

13 Terme compris dans un sens large, on considère les maisons comme citadines si elles sont habitées par des personnes ayant un emploi salarié classique en milieu urbain, ou retraité d'un tel emploi mais ayant la plupart de ses activités en milieu urbain, même si l'habitation peut se situer en zone périurbaine ou campagnarde. Les habitations en question sont souvent plus proches de la villa que de l'habitation agricole.



durables, et le font de manière consciente et choisie. Dans une société qui va devoir se réinventer rapidement et fondamentalement, il apparaît indispensable de bien comprendre les fondements existentiels des choix individuels permettant cette transition vers plus de durabilité, faute de quoi les choix politiques même les plus courageux risquent fort de se heurter à un mur de protestations<sup>14</sup>. Il me semble en effet nécessaire que les citoyens puissent se reconnaître dans les valeurs sous-tendues par une politique de changement pour se l'approprier. Je me suis donc interrogé si l'écologie pour elle-même est un facteur déclencheur de changement de mode de vie ou si des facteurs complémentaires semblent prédominer, tels que le rejet du consumérisme ou la recherche d'une vie moins stressante, moins aliénante ou plus en phase avec la nature.

Les deux questions principales de recherche sont donc les suivantes :

*Des motivations écologiques précèdent-elles les choix de vie off the grid ?*

*Les valeurs et motivations guidant le choix d'un mode de vie off the grid sont-elles fortement similaires entre les différents individus indépendamment de leur milieu social ?*

L'écologie est systématiquement évoquée et considérée comme importante chez les individus vivant OTG rencontrés. Mon ambition était cependant de déterminer si celle-ci est le levier principal ayant guidé au choix du mode de vie, ou si elle ne vient qu'après des motivations financières, la fuite d'un système qui les rejette, un besoin d'autonomie, une vision libertaire, une recherche de convivialité ou d'une vie plus en phase avec la nature, pour ne citer que quelques exemples.

La seconde question de recherche a pour vocation de déterminer si les valeurs considérées comme fondamentales divergent fortement, ou si elles sont similaires, malgré un échantillon dont la disparité socio-économique est importante. En effet, pour qu'une transition écologique ait lieu, il est nécessaire que l'ensemble de la société – donc l'ensemble des classes sociales – choisisse d'adopter un style de vie plus

---

14 Comme on a pu le constater avec la tentative du président Emmanuel Macron en France de taxer les carburants en octobre 2018 sans réflexion sociale complémentaire, qui a débouché sur des manifestations de grande ampleur dans tout le pays.

sobre. Il est donc indispensable d'identifier des valeurs favorisant cette transition qui soient partagées sans discrimination de classe.

## 4 Choix méthodologiques

Afin de répondre aux questions de recherche, j'ai choisi de conduire des entretiens semi-directifs auprès d'un nombre limité d'acteurs vivant OTG. Comme les réponses recherchées sont qualitatives et non quantitatives, il ne semblait ni nécessaire ni réalisable dans le cadre de ce mémoire de sélectionner un échantillon statistiquement représentatif d'acteurs à interroger, mais plus important de prendre le temps de parler longuement et de creuser leurs représentations de leur engagement et de l'écologie, de les laisser parler assez librement et de s'intéresser aux thématiques nouvelles qui pourraient en ressortir. Étant donné que le critère de sélection des acteurs (l'habitat *off-grid*) permet une grande diversité de pratiques, j'ai conduit les entretiens de manière à amener les individus interrogés à préciser tant leurs pratiques que leurs représentations. Bien distinguer les deux est indispensable tant pour comprendre les pratiques concrètes des acteurs que pour identifier leurs idéaux. « *Une représentation fixe un cadre des possibles ou ce que les acteurs sociaux pensent souhaitable, mais ne permet pas de prévoir de façon fiable les actions, les pratiques réelles. Une représentation est souvent plus explicative du passage à l'action que du contenu et du résultat de l'action* » (Alami, Desjeux, & Garabuau-Moussaoui, 2009, p. 27).

Comme déjà évoqué, le choix d'acteurs couvrant un large éventail de niveaux socio-économiques était nécessaire pour répondre aux questions de recherche. J'ai donc effectué mes enquêtes de terrain successivement sur la rive suisse du lac Léman, pour des questions de proximité et pour sa position dans le sommet de l'échelle des coûts de l'immobilier, et dans la vallée de l'Estéron, dans les Alpes-Maritimes, vallée encore assez retirée bien que relativement touristique, ayant attiré nombre de néoruraux peu fortunés dont j'ai pu obtenir les contacts facilement par l'intermédiaire du poète Tristan Blumel<sup>15</sup> vivant dans cette vallée.

J'ai conduit les entretiens moi-même, en me basant sur le guide d'entretien donné en annexe 9.6. Ce guide d'entretien est un canevas, qui a évolué au cours de la phase

---

15 Nom de plume, utilisé avec son autorisation.

de récolte de données, afin d'y intégrer de nouvelles notions apparues au fil des entretiens<sup>16</sup>. Lors des entretiens, je l'ai traité comme un guide libre, me concentrant plus sur les thèmes à traiter que sur les questions elles-mêmes. J'ai traité les questions dans un ordre dépendant du cours de la conversation, afin de garder un rythme naturel de conversation et de pouvoir rebondir sur les propos tenus par les acteurs dans le but de les relancer sur les thèmes que je désirais creuser (Alami et al., 2009, p. 86). J'ai cherché dans la mesure du possible à réaliser les entretiens dans l'habitat OTG de la personne, afin de pouvoir m'appuyer sur des éléments matériels. Seuls deux entretiens ont été effectués dans un lieu neutre, celui de Margot (Annexe 9.5) et celui de Tristan (Annexe 9.3), la première pour des questions pratiques et de confiance<sup>17</sup>, et le second en raison de son déménagement pour l'hiver dans un appartement situé dans un village proche. Tous les entretiens ont été enregistrés, à l'exception de celui de Margot en raison d'une erreur de manipulation. Une retranscription complète ou partielle a ensuite été réalisée, et pour l'entretien de Margot, une prise de notes à chaud immédiatement après avoir découvert l'échec de l'enregistrement.

J'ai laissé les individus interrogés décider s'ils souhaitent que l'entretien soit anonymisé (noms et lieux permettant une identification). Tous le sont, à l'exception de celui de Françoise et Olivier Guisan, qui revendiquent leur engagement publiquement, et de celui de Tristan Blumel qui m'a permis d'utiliser son nom de plume et sa photographie.

## 4.1 Population et terrain étudiés

Les deux premiers entretiens ont été menés sur les bords du lac Léman, en Suisse, et les trois suivants ont été menés dans la Vallée de l'Estéron dans les Alpes-Maritimes. Les deux terrains sont très différents : le premier est fortement urbanisé, le second est une région montagnarde ayant subi un fort déclin démographique dès la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle avant de se stabiliser depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Le climat méditerranéen y est agréable, mais l'altitude rend les hivers relative-

---

16 Par exemple, la question du rapport à la nature ne figurait pas dans la version exploratoire du guide d'entretien.

17 Je ne la connaissais pas avant l'entretien, et elle décrit son lieu de vie comme source de vulnérabilité.

ment rudes, ce qui a un impact important pour l'habitat OTG : il est nécessaire de pouvoir se chauffer correctement, et une conduite d'eau qui n'est pas enterrée est potentiellement tarie durant une partie importante de l'hiver en raison du gel (voir entretien de Claire, annexe 9.2). Les bords du lac Léman sont une zone à forte densité de population, où les prix de l'immobilier sont particulièrement élevés. Dans la vallée de l'Estéron, les personnes interrogées sont des jeunes néoruraux ayant grandi en ville, et une néorurale plus âgée arrivée dans les années 70. Tous vivent simplement et avec des moyens limités. Les personnes interrogées en Suisse sont un couple de personnes âgées financièrement aisées, et une femme divorcée en situation de pauvreté.

En Suisse, le couple interrogé est un couple d'octogénaires, touchés par la cause écologiste depuis les années 1970, qui ont finalement fait le pas de construire la maison écologique de leurs rêves dans les années 1990. Engagés dans la promotion du développement durable, ils ont dès l'origine vu dans leur maison un exemple, une maison modèle et ont médiatisé leur mode de vie. Comme le dit Olivier Guisan, toutes les maisons devraient être aujourd'hui construites pour avoir un bilan énergétique neutre : « *Les techniques on les connaît [...] il faut les construire, il faut n'admettre plus que ça, et pas autre chose* » (Annexe 9.1, lignes 90-92). Ils organisent aujourd'hui encore une visite de leur maison deux fois par année pour les personnes intéressées.

Margot est une cinquantenaire qui vit en région Lausannoise. Elle a emménagé dans une cabane un été voici quatre ans, un peu sur un coup de tête, face à ses difficultés financières et à son incapacité à assumer son loyer. Sachant qu'elle ne pourrait y passer l'hiver, elle a consacré l'été à concevoir et construire une yourte avec son fils ébéniste, dont le coût total a été de 10'000 CHF. Elle y vit depuis lors, totalement *off-grid*, mais dépendante des voisins lorsqu'elle a besoin d'une arrivée d'eau (par exemple pour prendre une douche). Sa conviction écologiste n'est pas nouvelle, elle insiste sur son rapport intime à la nature, et pratique le chamanisme.

Michaël et Chloé sont un couple de jeunes trentenaires. Michaël est originaire du Sud-Ouest français et fils d'agriculteurs (grandes cultures). Chloé quand à elle est niçoise, et n'a pas de liens familiaux avec le monde de la terre. Tous deux ont vécu deux ans sur la ZAD de Notre-Dame des Landes, sont proches de milieux libertaires et cherchent à s'émanciper des systèmes de domination par plus d'autonomie.

Tristan est un poète de presque 30 ans, ayant grandi à Nice, dont le père habite à proximité de Genève. Il a étudié à Lausanne, Nice et Bordeaux, où il a vécu quelques années avant de faire un voyage d'une année à vélo et de revenir s'établir auprès d'amis dans la vallée de l'Estéron, où il a notamment vécu avec Michaël et Chloé avant de déménager seul dans une cabane.

La dernière interrogée est Claire, qui est quant à elle venue s'établir dans la même vallée que Tristan, Michaël et Chloé, mais 40 ans auparavant, en 1976. Elle a toujours détesté la ville, et est arrivée par un concours de circonstances dans cette région, en cherchant à s'établir à la campagne en compagnie d'Yvan, lequel est aujourd'hui son voisin. Elle réside maintenant dans une maison où elle vit au rythme des saisons dans une grande simplicité, dans un rapport direct à la nature qui est très important pour elle.

## 5 Analyse

Pour répondre aux questions de recherche, il a été nécessaire d'identifier clairement les valeurs pouvant présider à un choix de vie OTG. Par valeurs, il est entendu des motivations générales guidant les choix dans tous les domaines de la vie. Les valeurs ont une influence sur les choix, les comportements, mais aussi les perceptions ou les jugements des individus. Elles peuvent être assumées et revendiquées, ou plus intimes, tout en transparaissant dans les choix et les comportements individuels. En particulier, on peut considérer que deux des motivations à habiter OTG citées par Rosen (2008, pp. 34-37) sont des valeurs : l'environnementalisme et l'anticonsumérisme. Les deux autres (survivalisme et géopolitique) sont plus des conséquences d'une peur que des valeurs en elles-mêmes, et peuvent être liées à des valeurs comme l'individualisme, l'autosuffisance ou l'autonomie par exemple. Outre ces deux valeurs citées par Rosen, j'en ai identifié d'autres, en analysant les discours et les justifications données dans les entretiens, que j'ai considérées comme pertinentes pour mener à des choix de vie OTG :

1. L'environnementalisme : La préoccupation écologique est une valeur qui paraît unanimement partagée par les personnes interrogées, quoique à des niveaux divers. Le terme environnementalisme est ici utilisé pour faire référence à la

valorisation des comportements écologiques au sens large, et il peut se matérialiser de nombreuses manières, que ce soit le choix de technologies vertes pour son habitat, le soutien à des politiques environnementales, ou la volonté de ne pas nuire, d'avoir une sorte de transparence écologique.

2. L'amour pour son prochain : j'ai fait le choix d'utiliser la terminologie chrétienne « d'amour pour son prochain » qui est celle utilisée par Olivier Guisan (cf. Annexe 9.1, l. 39), pour une valeur dépassant largement le christianisme incitant à traiter avec respect et amour l'humanité présente et future. On identifiera également ici à cette valeur la notion de droit des générations futures à une vie authentiquement humaine qui est largement traitée dans le domaine de la philosophie et de l'éthique environnementale.
3. L'anticonsumérisme : l'anticonsumérisme peut être considéré comme une valeur, à un niveau très intime, par opposition au consumérisme lui-même largement élevé au rang de valeur dans notre société. Ainsi, l'anticonsumérisme renie la conception selon laquelle on peut trouver sa place dans la société et le sens de son existence dans la consommation. L'anticonsumérisme, loin de se contenter de rejeter théoriquement la consommation excessive valorise directement les comportements de non-consommation, l'échange, la gratuité. Le mouvement de la décroissance est largement guidé par le rejet du consumérisme.
4. L'autonomie : l'autonomie est une valeur pouvant de manière assez intuitive conduire à refuser de se raccorder aux réseaux qui ne sont par essence pas contrôlés par l'utilisateur.
5. Être partie prenante de la nature/Biocentrisme : le rapport à la nature est apparu rapidement comme un thème important au cours des entretiens menés pour ce travail, en particulier auprès des personnes ayant abandonné un logement véritablement citadin pour un habitat montagnard ou périurbain. La place de l'humain en tant qu'élément de la nature, sans hiérarchie ou différence entre les êtres vivants est notamment défendue, selon une éthique biocentrée. Cette valeur peut aussi être comprise dans un sens plus faible, comme un respect profond pour la nature, assorti d'une forme d'humilité au sujet de la condition d'être humain. On peut considérer cette motivation comme une valeur au sens

de la définition retenue : il s'agit d'une motivation générale qui guide l'action dans de nombreuses situations de la vie.

6. La sobriété : souvent associée à l'anticonsumérisme, la valeur de sobriété s'en distingue par ses effets. La sobriété incitera en effet à brider la consommation et à réduire ses besoins, mais n'implique pas nécessairement un rejet de la consommation en tant que telle. Sa présence parmi les valeurs guidant au choix de vie OTG est donc pertinente. C'est en effet celle-ci qui semble être le moteur de certains acteurs tel que Tristan, qui fait ses achats à Carrefour, tout en se contentant de 16m<sup>2</sup> pour organiser sa vie.
7. L'exemplarité ou l'irréprochabilité : qui sont des valeurs incitant à une cohérence absolue entre les actes : La pression sociale que ressentent les personnes ayant fait un choix de vie divergeant fortement des canons du système social dominant les incite à valoriser une irréprochabilité dans leurs comportements. « *C'est d'ailleurs étonnant à quel point nous n'avons pas le droit à l'erreur. Le jour où on nous voit emprunter une bagnole, et ça nous arrive, c'est le martinet !* » (Valérie, Jean-Marc et les enfants & Thumann, 2014, p. 91). On peut ici faire le lien avec l'éthique des vertus, qui défend que l'on peut atteindre son accomplissement lorsque l'on réalise pleinement son potentiel en tant qu'être humain. Ainsi, même en sachant que son impact personnel est insuffisant pour que ses efforts aient un effet quelconque sur le réchauffement climatique, agir irréprochablement permet à l'individu d'atteindre une satisfaction morale supérieure, d'avoir bonne conscience au sujet de ses propres actions (Callicott, 2018, pp. 6-7).
8. Finalement l'engagement est la valeur menant à l'activisme. Les personnes valorisant l'engagement considéreront comme une vertu le fait d'agir dans le but d'avoir un impact au niveau de la société, que ce soit par des moyens politiques, d'activisme, de lutte, de contestation ou toute forme d'action dépassant le cadre individuel.

En accord avec les questions de recherche, j'ai fait l'hypothèse que la volonté d'accorder son mode de vie à ses idéaux écologiques (donc à la valeur d'environnementalisme) est la première force menant au choix d'un style de vie OTG pour les sujets de l'étude. Afin de vérifier cette hypothèse, le guide d'entretien a été réalisé de ma-

nière à interroger les acteurs sur leurs motivations et leur sensibilité environnementale, ainsi que sur l'histoire du développement de ces convictions. Comme attendu, tous les individus interrogés ont affirmé accorder de l'importance aux questions environnementales. Une analyse qualitative de l'importance relative des différentes valeurs dans les discours des acteurs a aussi été effectuée. Cette analyse a permis la réalisation d'une sorte de « panorama des valeurs » pour chaque personne interrogée, qui a été mis en relation avec son milieu social selon la seconde question de recherche.

## 5.1 Analyse des entretiens

### Tristan Blumel

Tristan Blumel est un jeune homme d'une trentaine d'années. Après avoir vécu et étudié à Nice, Lausanne et Bordeaux, il est parti durant une année avec des amis à vélo autour de la Méditerranée, avant de revenir et de se fixer à B. avec Michaël et Chloé. Après quelques temps, la cohabitation dans la maison (qui est composée d'une seule pièce avec une mezzanine) devenant difficile, il a déménagé dans une cabane appartenant à Yvan. Complètement OTG, avec une arrivée d'eau capricieuse dépendant des précipitations, cette cabane est un lieu de vie minimaliste, qui lui convenait pour l'été. Tristan est poète, et une vie au plus près de la nature lui convient parfaitement et n'est pas incompatible avec son travail. Il a dû quitter la cabane non chauffée pour l'hiver, et logeait dans un appartement situé dans un village à proximité lorsque je l'ai rencontré. Il n'y est resté que quelques mois avant de partir visiter des amis dans toute la France et la Suisse romande, sans idée claire s'il retournerait en cabane au début de l'été.

#### 1. Environnementalisme

L'importance de l'environnementalisme dans la vision du monde de Tristan transparaît régulièrement au cours de l'entretien qu'il m'a accordé. Cependant, il ne se revendique pas écologiste, il évoque plutôt l'importance de son rapport à l'environnement comme une évidence. Son écologisme découle selon son discours plus d'un amour de la nature et du monde que d'une valeur fondamentale présidant à ses choix : « *je ne pense pas que j'ai envie de faire les choses par principe, [...] j'ai plus envie de*



*faire les choses parce qu'en fait je m'aperçois que c'est ça qui fonctionne quoi. Ben assez vite tu t'aperçois que la connexion internet, le téléphone et machin, quand tu es en forêt, assez vite tu t'aperçois que c'est pas si utile que ça et que finalement... Ouais, il y a une cohérence qui se fait à ce niveau-là, mais j'ai pas un grand principe moral, parce que ça peut te mettre mal à l'aise si tu te dis oh-là-là, je fais pas assez bien, je suis dégueu, je ne sais pas, je suis encore sur Google, il ne faut pas trop se faire du mal avec ça. » (Annexe 9.3, l. 322-329). Dans son discours, Tristan défend dès le début l'importance de ne pas nuire, que sa présence ne soit pas source de dégradations environnementales. « *il y a une sensation d'invisibilité. C'est à dire, que, si j'étais là ou pas, il n'y a pas trop de différence localement du moins.* » (l. 28-29).*

Il est intéressant de noter que dans son discours, l'environnementalisme semble découler naturellement du fait de vivre en forêt, confronté à ses lois et à son rythme. Contrairement aux autres personnes interrogées, il semble ainsi dire que les comportements écologiques découlent du choix de vie OTG, et donc, que les convictions écologiques peuvent aussi être en partie des conséquences du choix de vie OTG, s'opposant ainsi à ma première hypothèse de recherche. Cette conception est cependant pondérée lorsqu'il admet craindre les conséquences de la crise écologique. Lorsque je lui demande s'il pense que des actions individuelles peuvent participer à prendre le virage nécessaire à une transition écologique, il répond « *J'ai un peu de peine à réfléchir sur le plan réel, le plan de la réalité matérielle, j'ai de la peine à y réfléchir. Et peut-être que je n'ai pas très envie parce qu'au fond je vois mal comment ça va se goupiller. Mais... l'idée de dire que plein de gens, peut-être qu'il y aura plus de gens qui vont peut-être habiter dans des cabanes, des trucs un peu écologiques comme ça, mais des actes forts, des trucs un peu intenses, je trouve que c'est beau, je trouve aussi que c'est un truc qu'on peut dire : avant que tout explose – je ne sais pas si ça va exploser mais – peut-être on aura fait ça avec la nature au moins. Et peut-être les arbres ils se foutront un peu moins de notre gueule quand on disparaîtra tous.* » (Annexe 9.3, l. 261-269). Cette crainte des changements écologiques associée à un besoin d'agir de son mieux à son niveau pour en modérer les conséquences néfastes indique toutefois que la valeur d'environnementalisme fait partie de son panorama de valeurs.

## 2. Amour pour son prochain

Si Tristan ne parle pas directement de l'amour pour son prochain ou du droit des générations futures à une vie authentiquement humaine, et si son logement isolé dans une cabane sans voisinage direct pourrait laisser imaginer une attitude individualiste ou misanthrope, on constate rapidement qu'il n'en est rien. Le soutien mutuel, dans une logique communautaire fait partie de ses idéaux, « *Ben, quand tu habites en forêt, en tout cas, t'as toujours envie d'être en lien avec la forêt donc j'aimais bien faire les champignons, aider les bergers du coin, aider les bûcherons du coin, désherber, élaguer, [...].* » (Annexe 9.3, l. 79-81). La présence d'amis autour de lui lui importe également : « *À un moment donné, on était quatre à habiter à la cabane, Y en avait un à la cabane, un dans la tente à côté, ou alors parfois dans la cabane, et deux autres dans une autre tente à côté.* » (Annexe 9.3, l. 189-191). Lorsqu'il fait part de son impression de faire partie d'un mouvement composé de nombreuses personnes, il met l'accent sur l'importance qu'a pour lui le côté humain « *J'ai l'impression d'être dans un mouvement, en tout cas d'être en lien avec ces choses-là, avec ces gens-là, je trouve que c'est très intéressant quoi, et que ça m'intéresse plus que les catalogues... que de savoir s'il n'y a pas une nouvelle innovation technique sur l'écologie en matière de je sais pas quoi. Ça je m'en fous un peu. Le côté humain, ça m'intéresse plus.* » (l. 199-204). Il ne comprend pas l'égoïsme intrinsèque au survivalisme et la misanthropie que celui-ci implique « *à la limite, si tout pète, je crois pas que j'ai envie de survivre, quoi.* » (l. 292-293). Ainsi, si l'amour pour son prochain n'est peut-être pas la première valeur guidant les actions de Tristan, elle a cependant une influence non-négligeable sur son éthique.

## 3. Anticonsumérisme

Ce sujet a été peu évoqué lors de l'entretien. On peut lire son opposition aux injustices économiques aux lignes 240 à 248 : « *les quartiers populaires, ça ça disparaît. Après je pense que les gens, les costards et les bureaux, ça je ne pense pas que ça va disparaître demain. [...] Ça va durer quoi. Ou en tout cas, ça va prendre de l'ampleur quoi, avant que ça disparaisse quoi. [...] J'espère qu'un jour ça va... Que ça se fonde quoi, comme une énorme gelée, un énorme ballon on peut dire, qui va éclater. Mais ça va encore grossir ce truc là. Je pense encore 200 ans, 300 ans, 500 ans*

quoi. ». Cependant, s'il est peu engagé dans le soutien au système consumériste, l'entretien qu'il m'a accordé ne permet pas de conclure sur l'importance de l'anticonsumérisme dans son panorama de valeurs. Seules quelques évocations permettent de percevoir que l'échange non-marchand est important pour lui, et factuellement, la sobriété de son habitat et de ses pratiques semblent s'accorder avec la supposition qu'il ne valorise guère le consumérisme (pratique de la récupération alimentaire dans les poubelles de supermarchés, de l'autostop, usage d'appareils (téléphone, ordinateur) d'occasion).

#### 4. Autonomie

L'autonomie est une valeur importante pour Tristan : Il met très vite en avant l'intérêt des habitats OTG à ce niveau-là : « *là, tout à coup tu te rends compte de toutes les dimensions de... du fait d'être là et d'habiter.* » (l. 102). Dans un habitat OTG, en particulier un habitat minimaliste comme le sien, l'autonomie amène à penser chaque action du quotidien. On ne peut pas dire : « *oh je me soucie pas de l'évacuation d'eau parce que c'est les égouts qui gèrent ça* » (l. 98-99).

On voit également cette recherche d'autonomie dans le choix de technologies conviviales au sens d'Illich : Tristan se déplace à pied et à vélo, même si ça lui prend une demi-journée de se rendre au marché. Pour expliquer ce rapport opposé aux normes de la société, il affirme : « *Moi je disais qu'avant de passer le permis j'avais envie d'apprendre à faire du cheval.* ».

L'autonomie n'est cependant pas la valeur principale qu'il défend. Car l'autonomie se rapproche de l'autosuffisance, d'une forme d'autarcie que Tristan ne vise pas. Ne pas dépendre de fournisseurs (d'électricité ou d'eau par exemple) est quelque chose qu'il apprécie, sans y voir une nécessité. Il préfère mettre en avant un rapport intime avec la nature, avec son milieu que l'autonomie comme fin en soi : « *À la limite tu te dis, bon ben je n'ai plus besoin d'aller faire je sais pas quoi, parce qu'au fait les arbres ils peuvent m'aider à faire ce truc sans avoir besoin de le faire quoi. Je dirais que c'est plus ça. Et pas l'idée d'être autonome. Bon après c'est agréable, quoi, de plus qu'ils te fassent chier, ça c'est sûr quoi. Mais tu sais très bien que tu vas devoir y revenir. J'ai pas cherché à me construire un monde à côté du monde.* » (l. 148-153)

## 5. Être partie prenante de la nature

Le fait d'habiter la forêt, « d'être forêt » pour reprendre le titre du livre de Jean-Baptiste Vidalou (2017) est fréquemment mis en avant lors de l'entretien avec Tristan. Il parle des arbres ou de la forêt comme on parlerait d'amis ou d'interlocuteurs, qu'il s'agit de respecter, et qui sont présents auprès de soi lorsqu'on a besoin d'aide : « *tu te rends compte que beaucoup de tes besoins – je parle des besoins intérieurs un peu névrosés, pas juste manger, boire – eh bien il faut les faire passer par l'arbre.* » (l. 349-351) « *Ben en tout cas, quand tu te retrouves dans la forêt, t'as pas envie d'être pessimiste. t'es avec la forêt, c'est ridicule. Tu as l'impression qu'à ce moment-là penser aux usines nucléaires comme un débile, c'est un peu bête. C'est pas très gentil et c'est un peu inconvenant quoi.* » (l. 307-310)

La forêt est un être vivant, une entité qui a valeur individuelle, et Tristan, en tant qu'humain, est l'un des êtres vivants peuplant la forêt, *constituant* la forêt. Il se distancie par conséquent de la position aménagiste, de la « gestion » de la nature : « *Mes parents ils sont arrivés et ils [...] étaient dans un regard critique [...] comme si c'était un aménagement, un jardin, comme s'il fallait changer les tapisseries. Moi ce regard-là, je l'avais complètement perdu. J'étais avec la forêt, et je faisais des petits trucs. Des petites choses, quoi, pas avec un tractopelle* » (l. 141-146)

## 6. Sobriété

Tristan se retrouve dans les concepts de sobriété volontaire ou de décroissance. Bien qu'il admette ne pas trop connaître les mouvements, expériences et la littérature qui entourent ces concepts, il se retrouve dans le « mot obus » (Ariès, 2010) de « décroissance » : « *la décroissance... il n'y a pas besoin de trop réfléchir pour se dire que bon, c'est intéressant quoi.* » (l. 352-353). L'habitat en cabane ouvre à la fois à la possibilité d'une vie plus sobre et incite à s'y soumettre : « *Après ça paraît bizarre d'être dans une cabane et de vouloir un frigo, un congel...* » (l. 125). Le rapport direct à la nature serait le garant d'une forme de sobriété qui serait valorisée par les ruraux et aurait disparu en ville, aliénée par une déconnexion d'avec les éléments. Le montagnard aurait ainsi un usage raisonné de l'eau à disposition afin d'éviter les pénuries : « *Mais souvent dans le village les gens qui dépensent trop d'eau c'est les gens de la ville, hein, ils viennent le week-end, ils font leur lessive, leurs trucs, leurs machins, tan-*

*dis que toi t'habites en forêt, tu prends ta douche par semaine, enfin t'es moins dans un truc... tu dépenses moins du coup. »* (l. 383-386). On retrouve dans son discours la critique de la technoscience très présente chez les défenseurs de la sobriété volontaire : *« T'as l'impression que c'est ça, les américains par exemple : faut qu'on continue de se développer à fond jusqu'à trouver un moyen de... de partir sur Mars en fait quoi. T'as l'impression qu'un des objectifs des politiques gouvernementales, c'est de partir sur Mars quoi. »* (l. 408-411) *« Et quand on voit que dans les aires d'autoroutes ils installent toujours plus d'écrans plasma, mais partout, il y a toujours plus d'écrans plasma... ça dépense plus, y a pas besoin d'être con, hein. Il me semble que le papier c'est encore un des trucs qui dépense pas beaucoup, il me semble, hein »* (l. 390-393). Cette recherche de sobriété va donc à l'encontre de la société du « toujours plus » dans laquelle nous vivons, où toutes les politiques – jusqu'aux politiques environnementales – visent à une économie sans cesse croissante. Tristan conclura d'ailleurs ainsi notre entretien : *« c'est un peu bête, de toute façon il n'y aura jamais assez d'argent pour sauver le monde »* (l. 427)

## 7. Exemplarité

La recherche d'exemplarité n'est guère mise en avant par Tristan. Il ne vise pas l'irréprochabilité et assume que son impact varie selon son environnement, tout en cherchant à avoir un impact faible. *« de fait, normalement il faudrait dépenser moins d'énergie. Mais c'est pas facile à faire. Quand je suis en appart', je dépense plein d'énergie, et c'est tout quoi. »* (lors de notre entretien, il avait quitté la cabane avec la venue de l'hiver et vivait dans un appartement mal isolé et à chauffage électrique). Il refuse de se flageller lorsque ses comportements n'atteignent pas l'idéal écologique : *« j'ai pas un grand principe moral, parce que ça peut te mettre mal à l'aise si tu te dis oh-là-là, je fais pas assez bien, [...] il ne faut pas trop se faire du mal avec ça. J'aime bien l'idée d'être authentique. Tu as tes idées, tes faiblesses, mais après bon, déjà tu as construit... Je ne sais plus qui c'est qui disait qu'il fallait avoir un rapport personnel avec la nature. Ça c'est joli. Et, c'est ça que t'as envie de te dessiner. »* (l. 327-333). Par ailleurs, s'il s'engage, ce n'est pas par le partage de son expérience d'habitat écologique, qu'il ne met pas en avant publiquement.

## 8. Engagement

S'il dit ne pas participer à des manifestations, syndicats, ou associations, Tristan se considère comme quelqu'un d'engagé. L'engagement fait partie des valeurs qui l'habitent, et il le décline de différentes manières « *que ce soit dans mon truc de poésie, dans les discussions que j'ai avec les gens, j'essaie de... j'ai l'impression d'être du côté des engagés ouais.* » (l. 255-257)

Lorsque je lui demande ce qu'il pense de mouvements revendicatifs prônant l'action directe, tel que celui de la ZAD de Notre-Dame des Landes, il me répond : « *Moi j'aime bien et... je crois que je ne suis pas très à l'aise avec ce que j'ai appelé à un moment « la gauche molle » bon c'est pas pour dire la gauche, mais l'écologie molle, et parfois c'est vrai que l'idée de trouver ta petite solution dans ton coin... parfois ça paraît un peu insuffisant... T'aurais envie de chopper des résonances. Mais bon après quand tu le fais, tu t'aperçois qu'en fait boaf, ben déjà c'est pas mal à faire et que bon... Et... euh j'ai l'impression d'être dans un mouvement, en tout cas d'être en lien avec ces choses-là, avec ces gens-là, je trouve que c'est très intéressant quoi, et que ça m'intéresse plus que les catalogues...* » (l. 193-201). Sans être activiste, il soutient les mouvements sociaux et s'exprime auprès d'autres personnes engagées : « *Dans les manifs, je sais plus quelle manif là à Marseille, je leur disais, « moi j'habite dans la montagne, faut vous barrer et aller dans la montagne, là » et j'avais pas l'impression de dire « barrez-vous, fuyez », mais j'avais plutôt l'impression de dire « allez au combat » justement quoi. Plutôt que d'être dans les cortèges, devant les flics en train d'être là à assister à la lente destruction, plutôt d'aller dans la montagne, on y va, on va y aller, on va se confronter et on va créer des choses quoi.* »

## 9. Panorama des valeurs

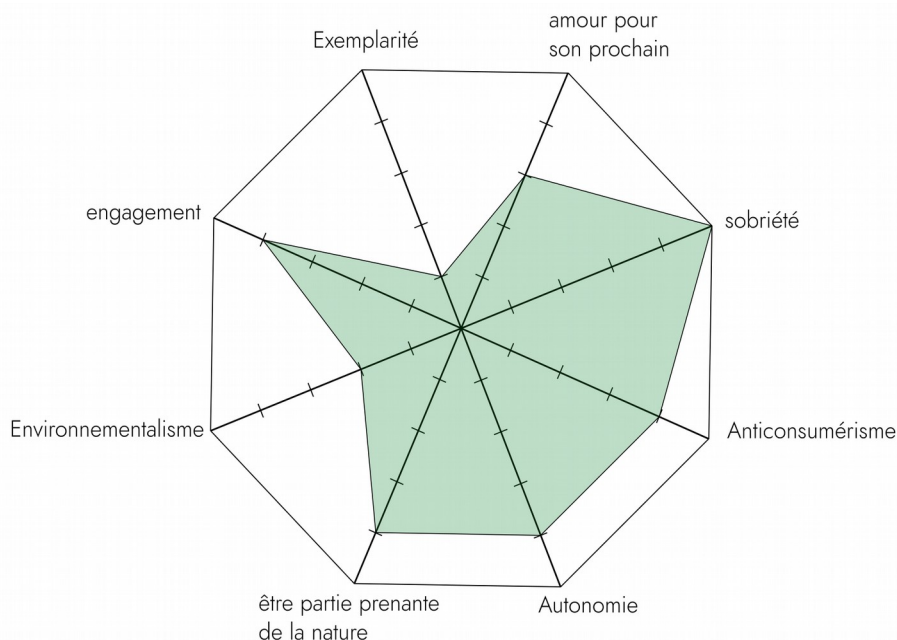


Figure 1: Panorama des valeurs de Tristan Blumel

### Françoise et Olivier Guisan

Au tournant de la retraite lors de la construction de leur maison, les Guisan s'investissent énormément à toutes les étapes du chantier, pour réaliser une maison confortable, et à l'impact réduit au maximum grâce à des techniques relativement simples et souvent développées par Olivier Guisan, tel que le système de récupération d'eau de pluie assurant l'élimination des premiers hectolitres afin de réduire la pollution de l'eau récoltée, ou les capteurs solaires thermiques qu'il a dessinés et fait construire à une entreprise de la région (plus de détails sur les techniques utilisées peuvent être trouvés dans: F. Guisan & Guisan, 2008). Des toilettes à compost et une auto-épuration des eaux grises assurent un maximum de réduction des déchets, l'hygrométrie est contrôlée grâce aux briques de terre crue, le chauffage est assuré par le soleil et un poêle à bois. L'électricité est elle aussi solaire, et chaque matériau, peinture ou revêtement a été soigneusement étudié pour limiter au maximum les pollutions potentielles. Une serre permet un complément de chauffage solaire passif et assure une atmosphère agréable à l'ensemble de la maison. Pour une visite filmée de la maison, se référer à (« Habitat solaire », 2000).

## 1. Environnementalisme

L'environnementalisme est clairement la première valeur qui pousse le couple Guisan à agir sur son habitat. « *ma femme et moi on est assez préoccupé par les problèmes d'environnement, mais déjà depuis le début des années 70.* » (Annexe 9.1, OG, l. 14-15). Olivier Guisan affirme avoir été fortement bousculé lors de la publication du rapport Meadows : « *j'ai lu ça, avec un étonnement énorme, et en fait les arguments étaient bons. Et puis moi, avec ma culture scientifique, j'essaie de raisonner objectivement, et force était de constater qu'il y avait un problème quelque part.* » (OG, l. 22-24). L'ouvrage *Silent Spring* de Rachel Carson et son important retentissement l'ont également amené à réfléchir et ont participé à intégrer l'environnementalisme dans les valeurs et les combats du couple Guisan. La cause écologique est, de leur propre aveu, « *vraiment la cause essentielle qu'[ils] cherchent à défendre* ». (l. 223). Cette préoccupation écologique a amené Olivier Guisan à bifurquer professionnellement, passant de la physique nucléaire à l'énergie solaire et à la physique du bâtiment (l. 500-503), malgré les barrières qu'il a rencontrées à l'université de Genève : « *Donc mon budget il a été ramené à zéro du jour au lendemain* » (l. 495). Soucieux depuis longtemps d'accorder leur mode de vie à leurs valeurs, les Guisan ont saisi l'opportunité de l'héritage d'un terrain familial pour y construire une maison écologique, où l'accent est fortement mis sur la technique pour réduire leur impact. Olivier Guisan admet qu'il s'agit là de son domaine de compétences : « *moi je suis plus dans la technique, la physique, la technique, donc les systèmes euh... Moins dans les sciences humaines, dans la politique et le social... bon, je suis moins compétent. Sur la technique, je suis plus compétent, donc je préfère rester plus dans le domaine où je suis compétent que de me lancer dans des trucs où je suis moins compétent.* » (OG, l. 304-307). C'est ainsi qu'il affirme « *Bon moi je trouve que cette maison elle illustre bien un mode de vie durable, parce qu'on est à un bilan carbone qui est zéro, hein. Alors ça c'est déjà pas mal quand on voit ce qui se passe actuellement. Et puis du point de vue atteintes à l'environnement, c'est extrêmement limité les dégâts qu'on fait.* ». On notera cependant certaines concessions faites au confort, comme la possession de véhicules motorisés individuels (scooter et voiture citadine légère électriques, chargeant lorsque la production solaire est à son maximum) et la grande surface du logement pour un couple. Ces concessions sont cependant cohérentes avec



le genre de vie<sup>18</sup> de retraités aisés en Suisse, et sont assumées par Françoise et Olivier Guisan : « *notre maison n'est pas l'exemple absolu de la décroissance. C'est une très grande maison. [...] pour deux personnes, ça c'est pas très écolo, c'est vrai...* » (FG, l. 230-233). Si Olivier Guisan s'enthousiasme pour la qualité et l'efficacité des voitures électriques actuelles, il a conscience que la mobilité individuelle est un problème important de notre société : « *la récupération de l'écologie se fait à tous les niveaux, hein ! Il n'y a qu'à aller au salon de l'auto pour voir qu'il n'y a que des voitures écologiques. Alors que c'est le pire fléau de notre planète ! (rire)* » (OG, l. 390-392)

## 2. Amour pour son prochain

Françoise et Olivier Guisan mettent volontiers en avant une volonté de servir la société : « *pour moi c'était absolument logique qu'il fallait faire quelque chose, par ailleurs ceci conjugué avec une éducation protestante pour ne pas dire calviniste, comme quoi il faut aider son prochain comme soi-même (sic), etc, donc il y a un certain service à l'humanité qui s'inscrit logiquement. Bon ben tout ça a fait que je suis parti dans cette voie-là.* » (OG, l. 37-41). Ils se défendent d'agir dans leur coin en travaillant sur leur maison, il s'agit d'un projet public, dédié à aider l'innovation et à enseigner d'autres manières de faire aux professionnels de l'immobilier : « *Bon ben nous on voulait faire un exemple, alors si on fait un exemple, ben il faut le montrer, alors c'est pour ça qu'on a toujours été ouverts. On a toujours voulu le montrer, on n'a jamais voulu faire ça pour nous, on l'a fait pour la société* » (OG, l. 205-208). « *on voulait que cette maison soit faite par les gens qui habituellement construisent des maisons, pi qu'ils apprennent quelque chose. Hein, donc le but c'était aussi de faire un apprentissage aux gens qui construisent des maisons en faisant celle-ci.* » (OG, l. 701-704). Olivier Guisan ne cache d'ailleurs pas sa crainte pour les jeunes générations : « *j'ai l'impression qu'on va vers la catastrophe. J'en ai l'impression profonde. Et qu'on ne fait pas grand-chose. C'est vraiment les moutons de panurge, là on court vers le précipice, ou vers le mur.* » (l. 463-466). « *Alors, nous on a des enfants, on a des petits-enfants, et je ne sais pas dans quel monde ils vont vivre.* » (l. 418-419). Il s'oppose également au survivalisme, qu'il considère comme égoïste, mais craint que cette tendance se généralise : « *Bon, ça c'est un point de vue un peu égoïste, dirais-je, mais j'ai peur qu'on y*

---

18 Pour une définition et une discussion sur les notions de styles, genres et modes de vie, se référer à (Arnsperger & Bourg, 2017).

*arrive à un tel état d'esprit. À un moment donné, ce sera chacun pour soi. Et à ce moment-là, ça va devenir grave. » (l. 439-441)*

### 3. Anticonsumérisme

Pour Olivier Guisan, ça ne fait pas de doute, *« Notre système économique est incompatible avec un développement durable. »* (l. 107-108). Le problème est la recherche du profit, de la croissance. *« Et puis la croissance, bon ben c'est le mal numéro un de notre société. »* (l. 122). Le terme de *« développement durable »* convient toutefois à Olivier et Françoise Guisan, car on peut se *« développer autrement »* (FG, l. 129), *« plus spirituellement que matériellement »* (OG, l. 132). S'ils sont anticonsuméristes, les Guisan ne s'opposent pas frontalement à la totalité du secteur économique : *« Bon il y en a quand même qui disent qu'on peut avoir une « économie verte », et faire l'économie autrement, encore une fois, ce n'est plus dans le même acharnement à faire toujours plus, toujours d'avantage consumériste. »* (FG, l. 383-386). L'heure n'est plus à la dualité capitalisme versus communisme, et il est nécessaire de changer de système pour trouver une troisième voie : *« Mais bon, pour moi, le communisme, il s'est cassé la gueule, d'accord. Mais le capitalisme il va se casser la gueule en cassant la gueule de toute la planète. Hein ! [...] le capitalisme tel qu'il est maintenant, il conduit notre planète à sa perte, ça c'est évident. Donc il faut... Je dis pas qu'il faut revenir au communisme, parce qu'en fait c'est un peu deux extrêmes, mais il y a un juste milieu, on pourrait imaginer une société beaucoup plus socialiste, disons, ou beaucoup plus branchée sur les problèmes de société et pas de rendement. Un truc qui me sidère : vous entrez en faculté d'économie, dans n'importe quelle université, la première chose qu'on vous dit « l'économie, c'est la recherche du profit ». La première chose qu'on dit à tous les étudiants du monde. C'est quand même fou ! [...] Il faut qu'on change de système. Qu'on ait un système plus social, plus écolo, et à mon avis il y a un juste milieu qui doit exister. »* (OG, l.560-563). La recherche d'une autre forme d'économie se ressent aussi au niveau des choix de construction de leur maison : une grande partie des systèmes installés ne correspondant pas aux normes du secteur de la construction, ils ont souvent été réalisés sur mesure, par des entreprises aussi locales que possible (F. Guisan & Guisan, 2008).

#### 4. Autonomie

L'autonomie n'est pas une fin en soi pour Olivier Guisan. Mais « *Il se trouve que l'autonomie sert bien l'écologie.* » (l. 399). L'autonomie serait donc surtout fonctionnelle selon la conception d'Olivier Guisan. La définition d'autonomie qui ressort de son discours est cependant limitée à la notion d'autonomie énergétique pour une maison, définition similaire à la notion de maison passive. Dans une acception plus large de la notion d'autonomie, on voit l'importance accordée par Olivier Guisan à la compréhension et à la maîtrise des systèmes constituant son habitation, au niveau du chauffage, de l'électricité, du traitement de l'eau et jusqu'au recyclage des matières fécales. Il valorise les technologies simples, et sa maison est très fonctionnelle tout en restant relativement low-tech : « *Mais c'est clair que le high tech c'est aussi un danger. C'est aussi un des buts de cette maison : dans cette maison, tous les systèmes sont hyper simples. J'ai aucun système compliqué. J'ai pas d'ordinateur central qui pilote le tout, j'ai pas de domotique du 21 siècle qui ouvre les portes, allume les lampes etc. [...]* Alors que les ingénieurs me proposaient des armoires d'électronique, de détecteurs, de machins, alors tout ça on a sabordé. Cette maison c'est aussi l'éloge de la simplicité technique » (OG, l. 628-643)

#### 5. Être partie prenante de la nature

La notion de faire corps avec son environnement, d'être partie prenante de la nature ne ressort guère du discours de Françoise ou d'Olivier Guisan. Je considérerai par conséquent qu'elle ne fait pas partie des valeurs importantes pour le couple. Il faut noter cependant que cette notion est apparue au cours des entretiens suivants, alors que je n'avais pas prévu de question spécifiquement sur ce sujet dans le guide d'entretien. Il s'agit donc du seul entretien où le sujet n'a pas été spécifiquement évoqué.

#### 6. Sobriété

La grande maison individuelle du couple Guisan n'est pas l'exemple même de la sobriété. Ils soutiennent la décroissance tout en admettant que le luxe de leur maison n'en fait pas des exemples à ce niveau :

« CG Vous vous définissez comme des défenseurs de la décroissance ?

OG : *Ah, la décroissance est souhaitable, ça c'est évident, c'est évident. En tout cas il faut la stopper.*

FG : *Mais notre maison n'est pas l'exemple absolu de la décroissance. C'est une très grande maison.*

CG : *Ouais, c'est vrai que vous avez un volume important pour...*

OG : *Pour deux personnes, ça c'est pas très écolo, c'est vrai... »*

Ils possèdent en outre des véhicules électriques et un chalet en montagne. Leur mode de vie est cependant intéressant par son côté pionnier : construite il y a vingt ans, cette maison a permis de montrer qu'on pouvait atteindre une empreinte écologique bien plus faible sans réduire son confort, ce qui n'est pas négligeable comme résultat lorsqu'il s'agit de prêcher auprès de sceptiques. Il est clair pour eux qu'une plus grande sobriété devrait s'imposer aujourd'hui : *« bon c'est clair que maintenant avec les problèmes démographiques, les problèmes de mètres carrés disponibles, etc, on est obligés de tendre vers des logements qui sont beaucoup plus groupés. Plus denses, que ce qu'on a fait jusqu'à maintenant. Je pense que la maison individuelle elle est un peu condamnée. »* (OG, l. 174-177)

## 7. Exemplarité

L'exemplarité est visiblement un des buts principaux ayant guidé les Guisan dans leur démarche. Olivier Guisan le dit clairement aux lignes 205-208 (déjà citées) : s'ils ont fait leur maison ainsi, ce n'est pas seulement pour eux, mais pour la société. Françoise précise un peu son propos : *« parce que toi [à OG] tu as fait beaucoup de choses dans le public, entre des conférences, en écrivant dans des journaux, et puis finalement j'ai l'impression que l'impact il était pas très grand et on s'est dit : on a envie d'une maison, alors si on construit notre maison et qu'on la montre, ça aura peut-être un peu plus d'impact que des articles dans les journaux et dans les revues. Même que des trucs télévisés, et tout ça. »* Ils ont confiance en la valeur de l'exemple, en l'importance de pionniers montrant la voie : *« Mais au fond, j'en parlais avec cette dame qui est arrivée, les initiatives elles viennent de la base, pas du tout de ... des politiques, qui que ce soit. Alors peu à peu, dans le ... partout, y compris dans les villes, il y a des gens qui se ... qui ont conscience des problèmes mais qui commencent à faire*

*des choses à leur mesure. Et peut être que peu à peu ça va inciter les administrations - communales tout ça - à suivre. » (FG, 180-185).*

Françoise et Olivier Guisan sont les seules personnes parmi celles rencontrées dont l'habitation a une existence publique : ils lui ont dédié un site web et un livre. Ainsi, l'exemplarité est au cœur de leurs démarche et de leurs valeurs. Leur réflexion globale sur l'habitat va dans le sens d'une recherche d'irréprochabilité. Celle-ci leur permet une bonne conscience environnementale : *« Moi je ressens une bonne conscience fondamentale, parce que vis-à-vis de l'environnement, je me suis comporté comme je devais. » (OG, l. 461-462).*

## 8. Engagement

Tant Françoise qu'Olivier Guisan sont ou ont été largement engagés. Françoise s'est engagée durant quatre ans (hors parti) au conseil municipal lorsqu'ils habitaient au Grand-Sacconnex. Elle retient de cette expérience la difficulté de dépasser les clivages partisans pour aller dans le sens du bien commun : *« on voyait bien que quand les socialistes disaient quelque chose, les radicaux n'étaient pas d'accord et inversement, et c'était agaçant, parce qu'ils n'arrivaient pas à se dire d'abord, qu'est-ce qui est vraiment bien ? Est-ce qu'on peut mettre un peu d'eau dans son vin ? » (FG, l. 343-346).* Elle considère par ailleurs que l'engagement politique est une sorte de devoir civique, une expérience nécessaire à bien appréhender le fonctionnement du système dans lequel on vit, dans lequel on s'engage, milite ou se bat :

*« FG : [...]ça ça serait peut-être bien : peut-être d'obliger les gens à faire partie d'un système politique. D'engager quatre ans de sa vie pour ...*

*CG de devoir s'impliquer, en fait, pour... ?*

*FG : de s'impliquer, d'abord pour comprendre comment ça marche, et puis pour voir finalement qu'on peut peut-être faire les choses sans être forcément d'un parti. » (l. 322-326).*

L'engagement d'Olivier s'est concentré sur ses choix d'enseignement universitaire, ses recherches, son engagement anti-nucléaire. *« j'ai fait de l'engagement anti-nucléaire, ça c'était plus musclé aussi. Là, c'était dur là. On avait affaire à forte partie. » (l. 263).* *« Bon c'est vrai que nous avant de faire notre maison, moi j'ai beaucoup fait de conférences publiques et cætera, d'articles dans les journaux, de prises de position, de*

donner gratuitement des cours à l'école d'architecture à Genève pour qu'ils se lancent dans le solaire, dans l'écologie et cætera, donc j'ai fait pas mal d'actions et je ne pense pas que c'était encore trop revendicateur, mais enfin ça tire... j'étais assez engagé » (l. 255-260)

## 9. Panorama des valeurs

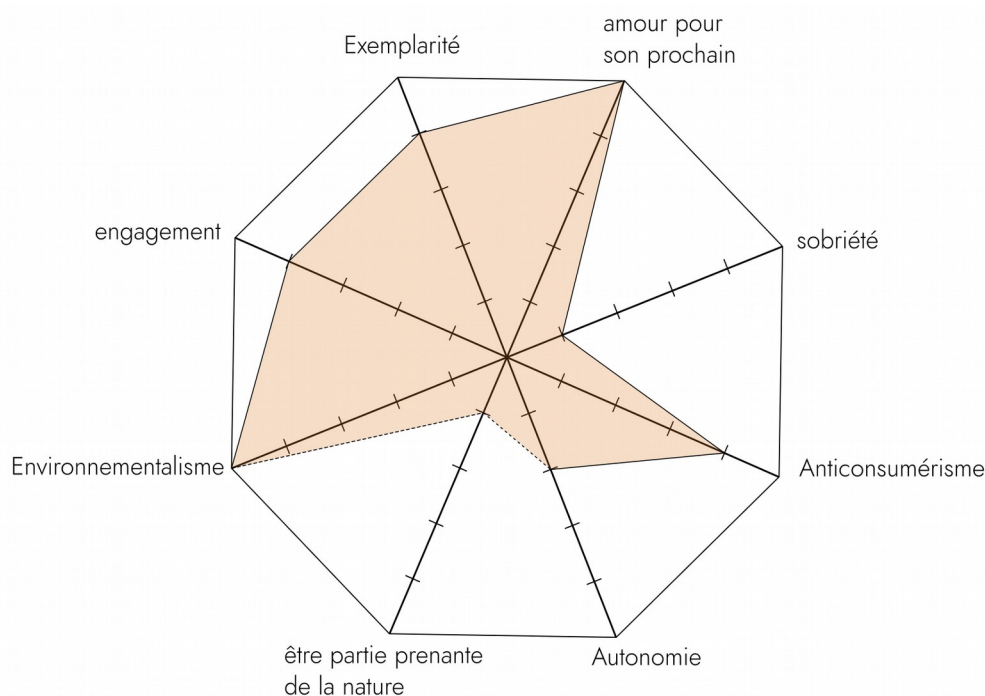


Figure 2: Panorama des valeurs de Françoise et Olivier Guisan

## Claire

Claire est une femme de 72 ans, vivant dans une maison OTG à B., dans les montagnes des Alpes-Maritimes, en France. Sa maison est en dehors du village, adossée à un coteau en bas de vallon, face à une montagne plutôt raide. Elle a trois voisins, un voisin direct, Émile, qui vit dans la maison d'à-côté, et deux voisins un peu plus lointain, Yvan et sa compagne Véronique. Elle a emménagé à B. en 1976, après avoir vécu en ville depuis son enfance, alors que le mouvement de retour à la terre battait son plein. Elle y est restée depuis lors, élevant des chèvres jusqu'à ce que sa santé ne le lui permette plus, et grande lectrice depuis lors. Elle se sent bien dans sa maison, qu'elle considère « assez luxueuse » malgré la très grande simplicité de celle-ci :

en pierres et guère isolée, chauffée au bois, sans eau lorsque ça gèle durant l'hiver, et avec des toilettes sèches à l'extérieur. Très proche de la nature, elle a plus d'interactions avec les mésanges, chardonnerets, pinsons et le blaireau qui se nourrissent des graines qu'elles leur donne qu'avec ses voisins.

### 1. Environnementalisme

La préoccupation écologiste de Claire est très perceptible, en toile de fond de son discours. Elle se ressent dans son rapport intime à la nature, qui sera traité plus en détail dans la section qui y est dédiée. L'environnementalisme semble être intégré de manière assez évidente par Claire, de sorte qu'elle n'a pas vraiment besoin de s'en revendiquer, qu'il découle naturellement de son rapport à la nature et à la sobriété qu'elle valorise presque à l'extrême. Elle se soucie explicitement de l'érosion de la biodiversité lorsqu'on évoque l'agriculture intensive : « *Mais non, ils détruisent tout, et puis les engrais, tout le bordel, les trucs chimiques, y a plus d'insectes, bientôt y a plus d'oiseaux, la terre est complètement affaiblie, tout ce qu'ils font plus pousser c'est pourri, enfin tu vois. Ça, t'imagines comment rattraper le coup, là ? Enfin niveau cultures écologiques, y a combien de pourcents en France de cultures écologiques ? Je crois qu'il y a 5%. Ben disons que c'est pas rendu hein.* » (l. 306-311). Elle perçoit cependant un réjouissant changement de mentalités dans la population : « *Il y a 30 ans tu disais que tu voulais bouffer bio, on te regardait comme si tu faisais partie d'une secte, tu vois ce que je veux dire ? Alors que maintenant c'est plus le cas, quoi.* » (l. 284-286). Cependant, ces quelques signes positifs n'ont guère d'impact sur son pessimisme de fond : la seule issue est une forme d'effondrement : « *Du coup tu as l'impression que ça va vers quoi ? Que ça va vers une continuation de ce système jusqu'à ... jusqu'à ce que ou que ça explose, ou que ça parte en couilles du genre, je sais pas les gens vont devenir encore plus cons que tu vois, je ne sais pas comment expliquer, où les gens ne sauront même plus réfléchir et voir autre chose que... je ne sais... mais je t'assure, moi je ne suis pas du tout optimiste, mais alors pas une seconde. Je vois pas comment ça peut tourner. Je vois pas.* » (l. 156-161). Globalement, sa vision de la société est profondément négative. L'évolution des modes de vie amènerait les citadins à se déconnecter complètement de la nature, devenant presque « *une autre forme d'humains* » (l. 284). D'une certaine manière, son choix de mode de vie s'expliquerait donc par la fuite de cette vie invivable : « *Alors des gens qui*

*vivent comme ça, je pense qu'y en a plein, de toute façon, mais je sais pas, c'est plus un retrait, un retrait de la vie. Que... qu'un choix écologique comme tu dis. C'est se retirer de cet espèce de magma infâme que... » (l. 287-289).*

## 2. Amour pour son prochain

Claire a un rapport ambivalent avec les autres humains. Elle se dit asociale, partie à la montagne il y a 42 ans pour fuir une vie citadine qui ne lui convenait pas, pour fuir les gens : *« Bon au village, moi j'ai dit c'est hors de question de vivre au village, tu vois, voir des gens tous les jours et tout, ça m'insupporte, et donc, tout ça, enfin ici c'était abandonné, là-bas (chez Yvan, la « Grande forêt ») c'était la jungle, je veux dire, fallait y aller à la machette, y avait pas de piste, y avait rien. On s'est dit ben voilà, c'est là qu'il faut qu'on s'installe. » (l. 17-21).* Si elle fuit la société de ses semblables, il est clair aussi qu'elle s'inquiète de leur sort, et de celui des générations à venir : *« Dans ta vision, l'avenir pour l'humanité, c'est... Tragique. Tragique? Ah oui ! Explique... Ben c'est une grande tristesse. Une grande tristesse pour tous les gens qui habitent dans les villes, ou en périphérie, ou tu vois. Enfin je trouve que c'est horrible, ça me ferait vraiment pleurer, ça me fait trop de peine. Tu vois maintenant les histoires de gilets jaunes, tout ça, enfin tu vois bien, toute cette vie, ces gens qui sont complètement, qu'on leur dit que... tu vois, ils se rendent pas compte qu'ils se font entuber du début à la fin, quoi. C'est ça qui est tragique quoi. » (l. 99-105).* Selon Claire, les gens se font avoir, en se laissant prendre par un système qu'ils ne maîtrisent pas. *« Tu dirais que tu as une sorte d'angoisse pour l'avenir ? Ah complet, complet complet. Pas pour moi, hein ! Pour les autres. Moi je vis la vie que j'ai voulu vivre, mais tous ces gens qui se font avoir hein, je trouve ça terrifiant, terrifiant, terrifiant. » (l.114-117)*

Elle ne s'engage pas, ne pense avoir aucun impact et ne pas pouvoir aider ses semblables à ne pas se « faire avoir », mais elle soutient fortement ceux qui décident de ne plus se faire avoir et de réagir à ce que la société leur impose et que leur conscience refuse : *« Qu'est-ce que tu penses de certains mouvements plus revendicatifs qui se développent, ben notamment les occupations qu'il peut y avoir dans les ZAD, ou ce genre de choses ? Ah ben ça je trouve ça très bien, je trouve ça, ben ça j'adhère à 100 % tu vois. Heureusement, je me dis heureusement que tout le monde est pas comme moi, qu'il y a des gens qui bougent, qui font des choses, les assoc', les*



*trucs, les machins, mais Dieu merci quoi tu vois, si tout le monde était comme moi ce serait triste, parce que rien ne bougerait. Oui, en même temps, il y aurait aussi moins de problèmes. Oui c'est sûr qu'il n'y aurait pas de problèmes si tout le monde vivait comme ça. Mais bien sûr, c'est bien, c'est clair que je soutiens à fond la caisse. » (l. 131-139)*

### 3. Anticonsumérisme

Claire est fortement opposée au consumérisme. Pour elle, le système politique « *c'est régi par l'économie, c'est... Enfin tu vois! c'est un truc tellement énorme, qui roule, je vois pas ce qui pourrait se passer pour qu'il y ait une pierre qui bloque le truc et que ça débouche sur quelque chose de bien. J'y crois pas une seule seconde, je suis extrêmement pessimiste. »*. L'économie et le consumérisme poussent à des comportements incompréhensibles : « *Les voyages, je suis pas pour, tu vois, je. À quel niveau, tu dis ben à tous les niveaux. Déjà ça pollue un maximum, maintenant tout le monde prend l'avion pour un oui pour un non, ils pourrissent tout, ça veut plus rien dire, tu vois? Encore du temps de Yvan il partait à pied, découvrir des trucs. Mais maintenant les tours opérateurs... Quand tu vois les putains de bateaux à huit étages mais... mais moi ça me rend folle ! » (l. 207-212)*. Sa critique du consumérisme se confond parfois avec la valorisation de la sobriété, mais quand on l'interroge sur le sujet, elle répond directement : « *Ah ben oui oui ben arrêter de consommer et d'acheter évidemment. Mais bon comme d'un autre côté tout est fait pour que les gens ils achètent et ils consomment, je vois pas très bien comment ça peut se faire. Enfin tu vois, les pubs, les trucs, enfin tout... Les gens ils se rendent pas compte que finalement on a besoin de très très peu de choses. Très peu de choses. Qu'est-ce que t'as besoin ? Un toit sur la tête, du bois l'hiver, de l'eau.... Après tout le reste c'est du superflu [...] »*. Elle revient sur l'idée que la société se fait avoir, que les gens ne comprennent pas, qu'ils se font « entuber ». Elle-même est sortie de manière presque totale du système marchand : elle ne possède pas de voiture, produit son électricité, n'achète que ses aliments, et considère tout ce qui dépasse le nécessaire comme totalement superflu : « *Tu vois les fringues, je les achète pas on me donne, les bouquins j'achète pas on me prête, enfin j'achète pas. Enfin, si, la bouffe pour les oiseaux ou les chats, et moi un petit peu, c'est tout. [...] Bon, des fois je cracherais pas sur aller dans un bon restau, manger*

*des bonnes choses dormir dans un grand beau lit tout propre tout blanc. Mais bon. À quel prix, tu vois, je veux dire.* » (l. 173-179).

#### 4. Autonomie

L'autonomie est de toute évidence une valeur très importante, et revendiquée comme telle par Claire. Pour elle, l'autonomie, c'est « *ne dépendre de personne, de rien* » (l. 169). Et pour elle, un mode de vie écologique, c'est aussi un mode de vie autonome : « *C'est à dire de ne pas dépendre de tous les trucs extérieurs* ». Il est flagrant que son mode de vie ne dépend guère de « *trucs extérieurs* » : « *maintenant j'ai – j'ai quand même eu le téléphone assez rapidement – en 85 je crois, la télé, c'était mon pote là qui voulait à tout prix la télé, parce qu'il aimait bien le foot. Et c'est tout, il aurait pas été là il y aurait pas eu, il n'y aurait ni télé, ni... tu vois ce que je veux dire. Ouais, ouais donc, mais maintenant je suis bien contente quoi. Mais c'est tout, c'est les seuls trucs, j'ai pas de bagnole, tu vois, je marche à pied. Si quelqu'un m'emmène faire des courses j'y vais, sinon je fais pas de courses, là tu vois c'est pas plus compliqué que ça.* » (l. 60-66). Son autonomie est également fortement liée à son isolement, qui, s'il est un avantage pour son besoin de solitude et de distance par rapport à la frénésie de la société, a aussi ses revers : « *Il y a juste des trucs, quand t'es malade, il y a des fois une vieille angoisse qui te prend en te disant que voilà, si ça doit te tomber dessus, tu dois accepter que... voilà hein. C'est à peu près tout. [...] c'est juste un peu avec l'âge, avant j'y pensais pas, mais maintenant j'ai 72 ans [...]. Mais là quand j'ai des trucs bizarres, ou l'autre fois je suis tombée dans les pommes, je me suis retrouvée par terre, bon ben là tu te dis « Inch Allah », qu'est-ce que tu veux faire.* » (l. 82-91).

#### 5. Être partie prenante de la nature

Claire ressent intimement sa place dans la nature. Lorsqu'elle présente son parcours, elle commence par mettre les choses au clair : « *J'ai toujours détesté la ville, j'ai vécu à Lyon jusqu'à 15-16 ans, après je me suis barrée, je suis arrivée à Paris, où j'ai un peu zoné. Et puis après... Comme j'adore les animaux, j'avais toujours des chiens, et je me suis dit que pour eux, la vie en ville ce n'était pas possible – pour moi non plus d'ailleurs.* ». Mais si sa place est dans la nature, ce n'est pas uniquement en raison de son aversion pour la ville, mais surtout en raison de sa vision non hiérarchique du vi-

vant, de sa relation aux non-humains : « *Ah bah carrément, je veux dire c'est ta place. Moi qu'est-ce que je suis de plus qu'un oiseau, de plus qu'un arbre ? Je suis rien de plus. Je suis là-dedans, comme eux, je veux dire. Ni plus ni moins hein. J'essaie de pas faire de mal, euh, à ce qu'il y a autour, et voilà, voilà, de protéger le peu que j'ai.* ». Elle aime beaucoup les animaux, que ce soit les animaux de compagnie qui l'accompagnent depuis toujours, les chèvres dont elle s'est occupée ou évidemment la faune sauvage, qui la côtoie quotidiennement : « *Voilà, bon alors moi le coup des animaux c'est très important. Je suis euh, je suis hyper sensible par rapport aux animaux.* » (l. 239-240). « *Mais bon, je suis très contemplative. C'est à dire que je peux rester, l'hiver quand y a la neige, mes petits oiseaux qui mangent, je peux rester trois plombes à regarder les oiseaux. Tu vois. Ou regarder le ciel... Je suis contemplative mais j'arrive pas à méditer.* ». On peut ainsi affirmer que sa place en tant que partie prenante de la nature fait partie des valeurs les plus importantes pour Claire.

## 6. Sobriété

Claire valorise la sobriété presque à l'extrême. Lors de son arrivée, c'est un cheval qui a servi à Yvan et à elle à transporter le matériel nécessaire à construire et rénover leur logement. Pour elle, son logement qui est d'une grande simplicité et pourrait être perçu comme très vétuste est « *quand même assez luxe, quoi, tu vois, malgré tout.* » (l. 34). Elle vit au rythme des saisons : « *Il n'y a pas d'eau l'hiver, bon, ben il n'y a pas d'eau l'hiver. Je me lave peu, je change pas de fringues, je fais pas de cuisine, ça, va, c'est pas le drame, tu vois ce que je veux dire.* » (l.43-45). Cette vie sobre est aussi une vie pauvre, dans le sens de pauvreté matérielle, Claire ne possédant que les biens dont elle a réellement l'usage et ayant des ressources financières fortement limitées. Elle s'interroge si ses comportements seraient différents si elle était riche, mais n'y croit guère : c'est plutôt ses choix de sobriété qui la classent parmi les pauvres que l'inverse : « *Moi j'ai une sœur par exemple qui est extrêmement riche, et qui... tu peux pas imaginer à quel point, tu vois. Et... mais... elle délire tu vois. Parce que c'est toujours plus, tu vois. Parce que si t'as 10 sacs hermès, ben il en faudra toujours un 12ème parce qu'il vient de sortir, la nouvelle mode... tu vois ce que je veux dire ? Les fringues, tous ces trucs qui servent pas... qui servent à rien finalement quoi. Enfin sauf à te faire frimer. Enfin je pense qu'il y a beaucoup de gens qui friment beaucoup quoi. Pour des mauvaises raisons. Ils friment sur des mauvais trucs quoi. Mais peut-être*

*qu'ils sont aussi embourbés dans un système où ils ne peuvent pas se présenter autrement. Ben voilà, c'est ça, c'est un espèce d'enchaînement de choses qui fait que... Alors, bon, elle elle ne pourrait pas vivre comme je vis, ça c'est absolument évident, mais moi, je pourrais pas non plus vivre comme elle, de toute façon, quoi. Tu vois acheter des fringues à 10 000€ ou chais pas quoi, tu vois, je pourrais juste pas, c'est c'est... même si j'avais plein de sous. Enfin j'en sais rien comment je serais si j'avais plein de sous. Est-ce que c'est le fait que j'aie pas de sous qui fait que ? Je sais pas. Non, je crois pas. Non, si j'avais du fric, j'aurais une belle maison, bien isolée, tu vois ? » (l. 191-206). Ce que Claire met en valeur ici est l'opposition entre sobriété volontaire et pauvreté subie. Si elle n'a pas d'argent et ne peut, par exemple, investir dans sa maison, elle n'est pas dans une situation de misère, et n'envie nullement le mode de vie des personnes plus fortunées. Cette opposition est largement traitée dans la littérature (On pourrait citer par exemple Friedman, 2016a, 2016b ; Latouche, 2006b ; J. B. Schor, 2013). Arnsperger et Bourg (2017) mettent en avant le côté fondamentalement critique et pionnier de ce type de choix de mode de vie : « À l'opposé de la pauvreté subie, qui n'a ni vertu mobilisatrice ni fondement réflexif, la sobriété choisie est par essence ancrée dans une critique et dans une visée de transition : elle déplace sciemment les comportements et les idéaux de vie, mettant par là même en exergue le caractère fondamentalement non soutenable du mode de vie dominant. »*

## 7. Exemplarité

Claire ne cherche nullement à montrer un exemple, à influencer ses semblables. Elle vit seule, ne communique pas sur son mode de vie. Sa démarche peut cependant sembler exemplaire, en ce sens où on perçoit une grande cohérence entre ses valeurs et ses actions. Son mode de vie semble irréprochable au niveau écologique, bien qu'elle ne s'en vante pas. Elle ne se sent pas actrice de la transition écologique, bien que son mode de vie et son rôle de pionnière semblent être des inspirations pour plusieurs jeunes néoruraux vivant dans la même vallée. Elle explique aux lignes 120 à 124 : « Ben je vois personne, alors je risque pas d'avoir un impact. Tu te contentes en fait de travailler sur ton propre mode de vie? Tu ne te considères pas comme une actrice d'un changement... Ah pas du tout! Je vois personne, je communique avec personne... non non, c'est un côté assez... égoïste, on va dire. Mais euh, moi je ne suis pas très à l'aise avec les gens quoi tu vois. Et le fait de vivre seule, ça

*aide pas quoi.* ». On peut donc considérer que l'exemplarité ou l'irréprochabilité ne sont pas des valeurs importantes en soi pour Claire, mais qu'il ne faut pas pour autant considérer que son expérience n'est pas exemplaire : en tant que pionnière, elle peut être source d'enseignements pour le plus grand nombre. En outre, elle démontre par la sobriété de son mode de vie qu'on peut vivre plus simplement sans vivre dans le manque. Elle admet cependant que ce n'est pas facile : « *vivre comme ça c'est... tu vois, t'en parles, je suis contente de le faire, etc etc, mais c'est pas toujours simple. J'veux dire c'est quand même des fois... je veux pas dire angoissant, mais c'est quand même... faut porter, faut quand même toujours le porter, quoi, tu vois. Il y a toujours un effort. C'est pas voilà, la vie est belle les ... tu vois ce que je veux dire ? Déjà quand je faisais les chèvres, c'était quand même très dur physiquement, bon après j'ai eu cette hépatite, ça m'a cassée, bon ben voilà. Mais bon, je veux dire il faut toujours, quand même, faut toujours y aller. C'est pas un chemin pavé de roses, tu vois ce que je veux dire. Faut quand même lutter tout le temps. Même lutter contre soi-même, tu vois quoi. Je veux dire, il y a des moments, c'est pas si facile quoi. Mais bon.* » (l. 261-267).

## 8. Engagement

Claire n'est pas engagée, ni politiquement ni à d'autres niveaux. « *Non non, c'est, c'est vrai, je ne fais rien pour les autres. Enfin si, je récupère des chats perdus, mais enfin.* » (l. 128-129). Elle se réjouit cependant d'observer qu'il existe des mobilisations et des gens « *qui se bougent* ».

## 9. Panorama des valeurs

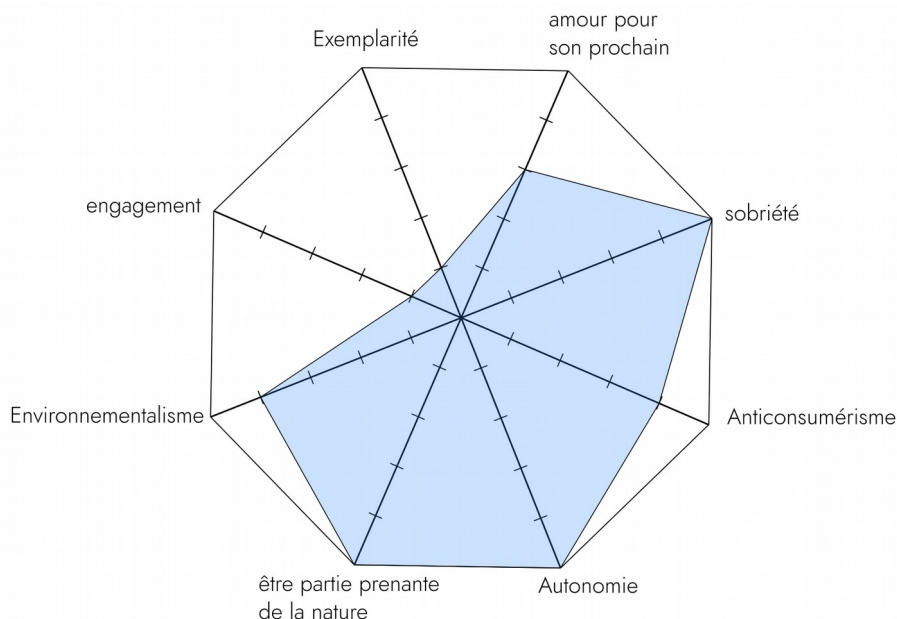


Figure 3: Panorama des valeurs de Claire

### Margot

Margot est une femme vivant seule dans une yourte à A. depuis quatre ans, près de Lausanne. Elle a un fils qui est lui-même jeune père, vivant à Vevey. Sa yourte est connectée à l'électricité de la ferme voisine, où elle va chercher son eau avec des bidons, sa consommation étant très limitée. Elle s'y douche également parfois. Elle se chauffe au bois, et sa yourte est isolée à la laine de moutons. Lors de l'entretien, son activité professionnelle était irrégulière et consistait à donner des cours de cuisine vivante et crue. Elle a tenu une petite boutique où elle donnait également des formations similaires jusqu'à quelques mois auparavant. Avant ce virage vers l'alimentation vivante, elle possédait une boutique de déguisements, mais des problèmes financiers l'ont contrainte à arrêter cette activité. C'est cette perte d'emploi qui a été le moteur de son déménagement en yourte : elle ne pouvait plus assumer son loyer et a déménagé dans une cabane non isolée, chez des connaissances un début d'été, tout en sachant qu'il lui faudrait trouver autre chose pour l'hiver. Durant l'été, elle a construit sa yourte grâce à l'aide de son fils ébéniste, et s'y est installée à la fin de l'été. De-

puis, elle vit de peu de choses dans sa yourte, mais rêve d'un mode de vie plus communautaire, si possible en intégrant sa yourte à un projet de lieu de vie écologique.

## 1. Environnementalisme

L'écologie est fondamentale pour Margot. Pour elle, l'environnementalisme est presque une évidence. Elle mange bio depuis 30 ans, et essaie de limiter son impact au maximum. C'est dans cette optique qu'elle a construit sa yourte, bien que sa principale motivation, son moteur de changement ait été économique. Elle l'a construite entièrement avec son fils ébéniste, et a voulu la construire de manière aussi naturelle que possible. Si il y a bien quelques vis pour faire tenir l'ensemble, la structure est en bois, l'isolation est faite en laine de moutons fournie par une petite entreprise locale utilisant de la laine régionale<sup>19</sup>. Son logement est ainsi aussi naturel que possible, et montre bien sa recherche d'un impact environnemental particulièrement faible. Sa consommation d'eau est très limitée, et elle la rejette propre, en évitant d'y mêler des polluants. Elle se chauffe au bois. On voit ainsi que l'environnementalisme est complètement intégré à ses valeurs.

## 2. Amour pour son prochain

Margot est fortement en lien avec les autres, elle valorise une forme de collectivisme à tous les niveaux de la vie. Dans son idéal, son utopie de société, les humains vivent en lien avec la nature, dans des sociétés simples avec des liens humains forts. Elle accorde beaucoup d'importance à sa famille, et garder un lien proche avec son fils est une des raisons majeures qui la retiennent de déménager sa yourte dans un écovillage en France. (Elle a spécifiquement parlé d'un village déserté en France sans en préciser le nom, où des gens achètent les maisons les unes après les autres, où elle aurait aimé mettre sa yourte, mais c'est trop loin pour elle : elle perdrait le lien avec sa famille). Elle est par conséquent en recherche d'une forme d'habitat plus communautaire aussi proche que possible de Vevey (où vit son fils). Elle a visité un chantier de coopérative d'habitation à laquelle elle aurait aimé se joindre avec sa yourte, mais ça ne s'est finalement pas fait.

---

<sup>19</sup> <http://www.lainesdici.ch>

### 3. Anticonsumérisme

Margot est en marge du système consumériste. Selon elle, elle n'est « jamais entrée dans le système ». Lorsqu'elle était plus jeune, elle a travaillé un temps dans la vente à distance, et était considérée comme une sauvage par ses collègues, elle qui ne voyait aucun intérêt à parler de sacs à mains ou de rouge à lèvres. Elle a tenu pendant des années un petit magasin de déguisements, qui n'a pas tenu l'évolution du cours de l'euro et le développement de la vente sur internet. Elle a donc dû fermer boutique et a ouvert un magasin et espace de cours en alimentation crue, qui quant à lui n'a guère duré. Elle déplore le système consumériste qui récupère tout. Étant engagée dans l'alimentation vivante et crue, elle était dépitée de découvrir que la Migros vend désormais des pâtisseries « raw » produites industriellement en Belgique. Selon elle, il s'agit de récupération par le système de concepts qui pourtant semblaient incompatibles avec celui-ci.

### 4. Autonomie

L'autonomie semble être importante pour Margot. Elle a créé elle-même son logement, travaille comme indépendante. Elle consomme peu d'électricité ou d'eau et a très peu de dépendance au système économique et à l'argent. Pour elle, le système politique « brasse beaucoup de vent » mais n'est pas efficace pour obtenir des avancées concrètes. C'est pour cela qu'elle s'investit dans les projets auxquels elle croit.

Elle considère le fait de ne pas dépendre du système économique comme une sécurité, elle n'a pratiquement aucun frais car elle est propriétaire de sa yourte, dont le coût de construction a été extrêmement faible. Elle considère cette autonomie comme positive, mais a également parlé des craintes qui découlent de la vulnérabilité de son habitat : elle n'a guère de vue sur l'extérieur, et une yourte est un lieu très ouvert, donc elle se sent menacée lorsqu'elle entend des pas à proximité de chez elle. Lors d'orages importants également, le bruit du vent et le craquement des grands arbres sont menaçants, et elle a dû à plusieurs reprises sortir de chez elle et attendre que l'orage parte au milieu de la nuit. Une certaine précarité face aux menaces extérieures pondère donc les avantages que lui procurent son autonomie par rapport à la société.



## 5. Être partie prenante de la nature

Cette valeur est très importante pour Margot. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle voit une société durable : lorsque je lui ai demandé quelle était sa vision d'un système de société durable, son image de la société post-transition écologique, elle m'a dit avoir un rêve, une utopie, celle d'une société où les humains vivraient en phase avec la nature, comme les peuples premiers, dans des sociétés simples et avec un lien humain fort. Si elle ne revendique pas d'auteurs comme influences théoriques, on reconnaît dans cette vision une similitude avec le biorégionalisme ou avec le communalisme libertaire de Murray Bookchin. Peut-être se reconnaîtrait-elle encore plus dans l'écologie profonde de Naess, qui partage cette notion de l'importance du communautarisme et attribue une valeur intrinsèque à la nature. Margot, qui pratique le chamanisme, partage ce lien fort à la nature, une vision biocentrée et un profond respect pour les non-humains. Elle m'a parlé d'une renarde blessée à une patte par une voiture, avec laquelle elle a établi une véritable relation, la nourrissant le temps qu'elle se rétablisse.

## 6. Sobriété

La sobriété est au cœur de la vie de Margot, et si c'est une valeur qui l'habite, on perçoit aussi une dimension de contrainte financière qu'il est difficile d'isoler dans son discours. Si la sobriété de son mode de vie est évidente, c'est une raison principalement financière qui a été le moteur de son changement de mode de vie. On ne peut pas en conclure non plus que la sobriété de son mode de vie n'est que la conséquence d'une pauvreté contrainte, et son idéal de vie communautaire et simple semble bien indiquer une origine idéologique profonde à cette sobriété.

## 7. Exemplarité

Le choix de mode de vie de Margot ne semble guère motivé par une volonté d'exemplarité ou d'irréprochabilité. Il est clair qu'accorder son mode de vie et ses valeurs est important pour elle, mais elle n'est pas visiblement dans une recherche de cohérence absolue. Elle se déplace en voiture, certes peu, mais dans son discours, le facteur limitant est surtout le coût important des déplacements. Elle ne cherche pas nécessairement à faire un exemple de son mode de vie, sur lequel elle préfère rester discrète, en raison de la vulnérabilité de son habitat. Si elle m'a révélé le nom de la commune

sur laquelle se situe son habitation (que je n'ai pas eu l'occasion de visiter), elle a insisté sur le fait que je ne le divulgue pas.

## 8. Engagement

Margot n'est guère engagée politiquement, mais elle est prête à s'investir dans des initiatives dans lesquelles elle retrouve ses valeurs. L'engagement n'est ainsi pas une valeur en soi pour elle, bien qu'elle s'engage d'une certaine manière par son propre mode de vie.

## 9. Panorama des valeurs

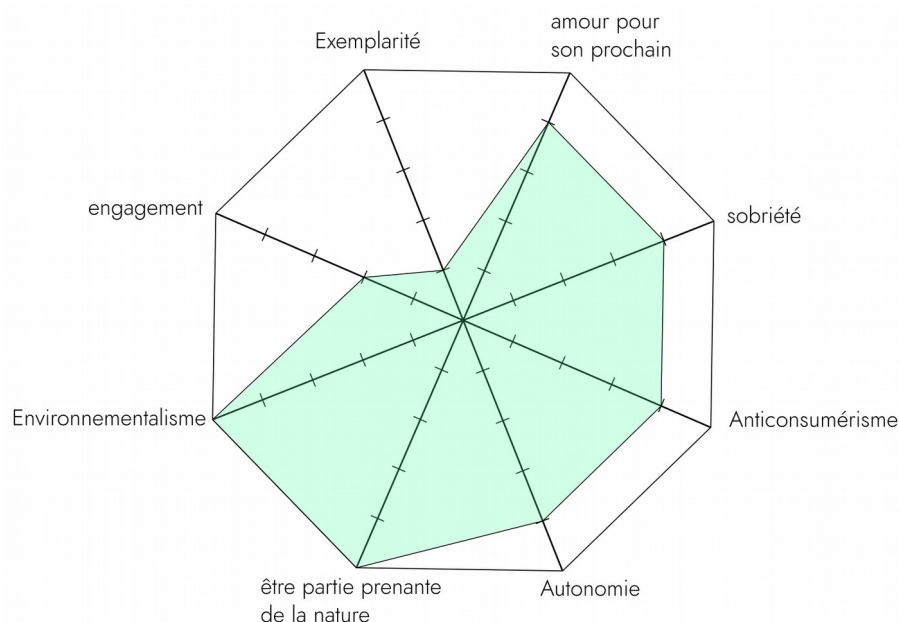


Figure 4: Panorama des valeurs de Margot

## Chloé et Michaël

Chloé et Michaël sont un couple de jeunes d'une trentaine d'années, vivant dans une maison totalement OTG, isolée dans la forêt à proximité du village de B. Leur électricité provient du panneau solaire de leur voisin et propriétaire, Yvan. L'eau arrive d'une source proche, ils ont des toilettes sèches. Ils possèdent en outre une petite yourte achetée d'occasion qu'ils ont installée en contrebas pour y loger des amis. Leur principale source de revenu est le revenu de solidarité active (RSA), une forme d'aide so-

ciale française assurant un revenu très bas en contrepartie de l'obligation de chercher un emploi ou de développer un projet professionnel (obligation guère contraignante dans une région reculée où il n'y a pour ainsi dire aucun emploi). Leurs autres activités sont la culture et la récolte sauvage d'herbes aromatiques et médicinales, et Michaël travaille comme berger pour l'éleveur de chèvres du village. Ils sont installés dans cette maison depuis près de deux ans au moment de l'entretien, après avoir quitté la ZAD de Notre-Dame des Landes<sup>20</sup> où ils ont vécu durant deux ans dans un lieu collectif. Dans cette analyse, on supposera une certaine uniformité entre leurs valeurs et leurs idéaux, car n'ayant qu'un entretien, j'ai considéré le couple comme une seule entité. On constate cependant que chacun n'insistait pas nécessairement sur les mêmes éléments. Ceci a été pris en compte dans la discussion des résultats.

### 1. Environnementalisme

L'environnementalisme est une valeur qui anime Chloé et Michaël. Tous deux sont naturellement sensibles à l'écologie, et cette valeur est tout à fait présente dans leur discours, mais on constate néanmoins qu'ils ne s'en revendiquent guère. Tous deux critiquent la tendance moralisatrice et insuffisante de l'écologisme mainstream, et cherchent à s'en distancer : *« Tu vois, ça m'intéresse beaucoup plus de parler d'écologie politique que d'écologie tout court, parce que l'écologie frise vraiment avec le... avec la morale quoi. C'est deux choses qui se touchent quoi. J'ai déjà vu des gens faire un scandale parce qu'un zonard jette sa canette par terre. Alors qu'en fait... pfff... je ne sais pas quoi. Ça doit s'inscrire avec autre chose aussi, tu dois te rendre compte les gens dans quoi ils sont pris, tu dois te rendre compte les galères des uns et des autres. Les systèmes de domination qui sont en place. Ça peut pas être juste on doit bien mettre sa canette dans le sac de tri [...] pour que tout le monde ait l'impression de faire son petit truc. Ça marche pas. [...] C'est pratique que ça devienne moral comme ça. Ça m'a l'air hyper confortable pour que tout le monde puisse aussi inscrire ça dans son mode de vie tout en continuant à être hyper capitaliste et en continuant à*

---

20 Zone d'aménagement différée, renommée zone à défendre, bloquée par l'État français afin d'y construire un aéroport international. Cette zone est squattée depuis 2009 afin d'empêcher le chantier considéré comme « imposé et inutile », qui a finalement été abandonné en 2018. Pour se faire une idée de la vie sur la ZAD et un cours de rattrapage sur la chronologie des événements, je recommande (Kempf, 2014). Pour les événements plus récents, se référer à la presse.

*bouffer du carrefour bio à la place du carrefour tout court. C'est rassurant quoi. »* (Chloé, l. 80-92) Michaël partage ce point de vue : *« j'ai l'impression que le développement se fait – qu'il soit durable ou pas – qu'il se fait de manière vachement individualiste, ça pousse en tout cas à l'individualisme, et notamment à l'écologie moraliste. »* (l. 259-261). La crise écologique les inquiète cependant, et c'est une des grandes craintes de Michaël, même s'il ne croit pas à la possibilité d'y répondre de l'intérieur de notre société : *« L'artificialisation des terres, même les forêts, ça devient des forêts plantées... ça ne me paraît pas très viable longtemps. C'est un peu lourd, rien que de se promener là-dedans. Ça fait peur quoi. [...] D'autres fois, il y a des initiatives qui sont intéressantes aussi, mais elles se font souvent récupérer par des gros projets hyper globaux, hyper globalisants aussi... et qui ont tendance à uniformiser un peu tous les trucs, et ça se vide un peu de l'idée de base. »*

L'environnementalisme est donc important pour eux, mais les « petits gestes » et autres consommation responsable ou écocitoyennisme qu'on nous ressassé ne sont selon eux que de la poudre aux yeux. À la question de savoir s'ils ont baigné dans une culture écologiste revendicative à la ZAD, Chloé répond d'ailleurs : *« J'ai l'impression par exemple sur la ZAD, autant y a une vitrine genre c'est hyper écolo et tout, autant c'était quelque chose qu'on causait pas beaucoup. En même temps, finalement on causait pas beaucoup politique, hein. »* (l. 104-106). On pourrait conclure que leur préoccupation environnementale est importante, trop importante pour en confier la recherche de solutions au système socio-économique dominant.

## 2. Amour pour son prochain

Chloé insiste dans son discours sur les rapports de domination comme prisme pour analyser les relations sociales. Elle s'oppose au contrôle, selon une vision libertaire du monde. C'est d'ailleurs une de ses préoccupations pour l'avenir : *« Moi je sais que je veux avoir des enfants... un enfant je ne sais pas, mais c'est quoi l'avenir... Tu te poses la question dans quel monde il grandira ? Ouais, grave, c'est vraiment une des questions qui pourraient le plus me faire changer d'avis sur avoir un enfant ou pas. Mais pas uniquement sur le mode environnemental, mais à un niveau plus global, de contrôle. Tu vois, je me rends bien compte que quand on fait un enfant aujourd'hui, on le fait pour la société, enfin il y a vraiment un truc où j'ai l'impression que... Le*

*contrôle qui est fait sur nos vies fait que j'ai vraiment l'impression que tu fais un enfant à la société française, et ça ça me dégoûte. Ça me dégoûte vraiment de faire ça. [...] Je comprends vraiment la décision de plein de gens de ne pas faire d'enfants. Et pas forcément dans une vision catastrophiste du type : il ne va même pas voir une pomme, mais c'est plus : qu'est-ce qu'ils vont faire de leur vie ? Avant il y avait le service obligatoire dans l'armée, et engager les gens dans ces guerres-là, mais maintenant ça prend d'autres formes. Quand tu vas à pôle emploi, tu vois que t'as une pression de quel acteur tu dois être dans ce monde-là. [...] » (l. 211-224). Elle a un idéal de société plutôt collectiviste (l.99), et c'est donc par l'action collective que l'on obtient des résultats. Il est ainsi important d'être en rapport avec les autres, et c'est d'ailleurs ainsi que doit se reconstruire la société : « imagine t'as plus d'accès à l'électricité, d'un coup t'as plus d'électricité nul part, ben en fait ça pousse à... ça pousse à faire gaffe à ton voisin. Ou pas. Ou alors ça fait tellement peur que tu as envie de tuer ton voisin pour lui prendre le peu qu'il a. » (l. 233-236). Malheureusement, la société nous éduque à un individualisme nauséabond. Michaël le résume ainsi : « Parce que justement c'est poussé à l'individualisme et qu'il n'y a rien qui est fait pour qu'on puisse s'en sortir ensemble et qu'on limite les dégâts d'une manière globale. Là c'est sûr que s'il y a quelque chose de pourri qui se passe, ben chacun est laissé pour soi, à sa propre merde. Ça fait un peu peur, il n'y a pas beaucoup d'initiatives qui essaient de rassembler les gens pour prendre en charge les problèmes ensemble. » (l.265-269). C'est d'ailleurs pour cette raison que Chloé critique les réponses individualistes des survivalistes, plutôt que de s'enfermer dans une maison-bunker antisismique, elle préfère « être dans la même merde que plein d'autres, que en sécurité », mais seule. Dans notre société, l'individualisme est valorisé comme une qualité, et tout est fait pour y ramener les éléments dissidents. Ainsi, la ZAD, lieu de vie collective par excellence, a subi des opérations d'évacuations<sup>21</sup> et de destruction (« déconstruction » selon l'État français) massives dirigées contre tous les squatteurs ayant refusé de signer des conventions d'occupation précaire individuelles, alors même que nombre d'entre eux avaient présenté des conventions d'occupation précaires en nom collectif. Chloé*

---

21 Les évènements d'avril 2018 témoignent de la violence du dispositif auquel l'État a recouru, avec l'usage de milliers de grenades assourdissantes et l'utilisation massive de flashballs, alors même que ces armes sont fortement contestées, faisant un grand nombre de blessés parmi les occupants et les journalistes, plusieurs ayant débouché sur des hospitalisations.

et Michaël regrettent que les occupants de la ZAD en viennent à vouloir « *gagner le droit d'être là, quitte à signer des contrats à la fin.* ». Il semble que l'amour pour son prochain fasse partie des valeurs de Chloé et Michaël, entendu comme une importance accordée au respect et à l'entraide envers l'humanité présente et future. Ce n'est cependant pas le moteur qui les a menés à choisir leur mode de vie actuel (peut-être plus lorsqu'ils sont partis vivre à Notre Dame des Landes), car ils ne croient pas avoir de réel impact en travaillant sur leur mode de vie individuel et en prenant soin directement de leur petite maison (Chloé, l.62-63).

### 3. Anticonsumérisme

L'anticonsumérisme est fondamental, tant pour Chloé que pour Michaël. Ils s'opposent dans leur discours au capitalisme. Leur engagement par l'occupation à Notre-Dame des Landes va d'ailleurs dans ce sens-là : le mouvement s'oppose à l'aéroport et à *son monde*, soit le système politico-économique basé sur la croissance à tout prix. Et ce système est un ennemi puissant : Chloé déclare ainsi (l. 124-133) « *J'ai l'impression que tout ce qui pourrait s'écrouler serait tout le temps ravalé et en ressortirait des choses rentables et où les gens seraient rassurés en se disant : « ah, mais il y a cette solution, et tout va bien ». Le capitalisme est fort pour ça.[...] Quand tu vois comme le mot permaculture il ressort à plein d'endroits et comment d'un coup ça devient un truc hyper vendeur... autant pour écrire des bouquins, que pour un style de vie, un tel truc, un tel machin, mais en fait, pouvoir vendre une « maison permaculture » beaucoup plus chère qu'une maison normale à la fin... je sais même pas ce que ça veut dire une maison permaculture.* ». Le système capitaliste-consumériste a une telle résilience qu'il y a peu de chance qu'il s'effondre de lui-même, et sa capacité de récupération fait qu'il peut même trouver des fidèles parmi ceux qui misent sur son effondrement : « *Parfois j'ai l'impression que les seules choses qui pourraient se passer c'est vraiment une destruction totale, physique de tout ce qui existe, genre un énorme tremblement de terre ou un volcan. Un truc, une catastrophe naturelle extrême... mais bon, même ça c'est vendeur, parce qu'il y a des gens, tu vois, ils font des stages de survivalisme à 2000€ la semaine pour se préparer à ça ! Tu vois, c'est épuisant !* ». Alors plutôt que de miser sur l'effondrement naturel du système, il vaut mieux s'engager afin de le changer, que ce soit par l'action directe (voir la section 8 : Engagement), soit en développant la sphère de la gratuité : « *Je ne sais pas, moi j'arrive pas trop à capter...*

*Ils parlent toujours de développement durable, et en même temps les transports sont toujours payants... J'arrive pas à comprendre comment il peut y avoir ces discours-là et en fait dans la pratique tu ne te retrouves pas forcément enclin à agir autrement, quand tu te retrouves en ville que de te retrouver à payer des trucs... enfin même le vélo, tu te retrouves à devoir payer pour le prendre. Il faudrait réinventer une sphère de la gratuité ? En tout cas la gratuité elle est vachement inventée par des gens, des initiatives personnelles, mais finalement les gens ils s'épuisent aussi là-dedans. Il faudrait plus une certaine conscience de l'auto-gestion ou un rapport qui se prête plus à ça, pour plus être dans la gratuité, mais tant qu'on a l'impression que tout se consomme toujours... je ne sais pas. » (Chloé, l. 136-146)*

#### 4. Autonomie

L'autonomie est clairement une valeur très importante pour Chloé et Michaël. Chloé explique bien aux lignes 180-194 son rapport à l'autonomie, elle sent que son mode de vie lui permet cette autonomie dont elle a besoin, mais ressent fortement la difficulté à garder une forme d'autonomie dans un mode de vie citadin : « *Vivre ici ça me donne l'impression – mais c'était déjà le cas sur la ZAD – de plus être autonome, du coup avoir plus prise sur ce que je veux vraiment, sur ce que je fais exister, ce que je crée, je jette... Ben forcément, je le vois. Si tu te retrouves à porter tes poubelles sur le dos, ben forcément, tu captas plus aussi ce que t'as comme poubelles. Après, j'ai pas des pensées profondes tous les jours là-dessus, mais quand même, mon rapport à l'autonomie, j'ai l'impression qu'il est plus grand. Je ne sais pas si c'est l'écologie, c'est un peut tout... savoir faire des choses moi-même. Ne pas forcément avoir besoin de consommer quelque chose pour le faire exister. L'autonomie, c'est une valeur pour toi ? Je pense que je le vois un peu comme un principe auquel je tiens, mais si j'ai pas de contraintes, je ne me force pas trop. Enfin dès que je suis en ville, d'un coup, ça ne fait pas la même chose. Alors vivre dans un endroit comme ça, ça me pose des contraintes. Tout comme être sur la ZAD ça me pose des contraintes. Tu les cherches ces contraintes ? Je les cherche, je râle, je les cherche, je râle [rires] les deux en même temps. Je peux me plaindre et en fait à côté je trouve ça assez bénéfique. ».*

## 5. Être partie prenante de la nature

Michaël insiste à plusieurs reprises sur sa place dans la nature durant l'entretien. Quand je leur demande s'ils ont des pratiques spirituelles ou religieuses, Chloé dit ne pas en avoir (mais blague sur le fait qu'elle lit son horoscope) ; Michaël, quant à lui, ressent « *l'envie d'appartenir au monde en général, pas que à l'humain, c'est une sorte de croyance aussi. En tout cas il y a pas que l'humain, et ça c'est important pour moi. Pas juste la science, l'humanité quoi. [...] J'ai pas envie de tout comprendre, de tout analyser, de tout rentabiliser. Je trouve intéressant qu'il reste du mystère aussi [...]* Dans ta vision du monde, l'humain n'est pas au centre? *Non non, c'est clair que non. Il n'a pas de place à part, il est juste un membre de la nature parmi les autres ? Ben ça me rassure même, le non-humain. L'humain c'est flippant souvent, alors le non-humain c'est rassurant.[...] Il y a les loups qui ne sont pas loin, ça ne me fait pas peur ça par contre. [...]* » (l. 273-280). Cette vision pas complètement anthropocentrique de la nature, Michaël l'a depuis toujours, et il considère trouver son accomplissement dans son mode de vie au plus proche de la nature : « *Ouais, l'accomplissement, je trouve que c'est un peu un accomplissement. J'ai grandi comme ça aussi, à toujours être dans la campagne, à bricoler, à toujours être dans une ferme, du coup ça fait le rapport à l'environnement, aux arbres, aux fruits, on était dehors, on faisait des cabanes... ça fait un rapport direct, je ne pourrais pas m'en passer, par rapport à ce que j'ai vécu avant. [...] Il y a un rapport pas entièrement contrôlé, parce que c'est sûr, il y a des arbres en ville aussi, mais c'est des marronniers, des machins, hyper bien taillés, enfin...* » (l. 195-201). Dans sa société idéale, les non-humains auraient leur place : « *Un futur que j'aimerais, c'est un futur qu'on pourrait plus construire ensemble et pas que avec des humains, en tout cas un futur, je ne sais pas ce que ce serait, mais un futur où on serait tous acteurs et où on laisserait plus de place aux autres.* »

## 6. Sobriété

La sobriété est plus traitée par Michaël que par Chloé. Pour Chloé, ce ne semble pas être une valeur de la plus grande importance, elle l'exprime d'ailleurs lorsqu'elle traite de certains désaccords vécus à ce sujet à la ZAD : « *Dans ce genre de lieux, on avait différentes visions. En fait, comme on craquait l'élec', bon par exemple, ça me paraissait pas si choquant de mettre des chauffages élec' partout. Y a des potes pour*



qui c'était très choquant, alors même qu'on payait pas. [...] Du coup d'un coup t'as en illimité, donc euh, moi je me disais putain, mais vas-y, on galère trop à se chauffer, hop, on met des chauffages élec' partout. Pour des potes c'était genre ben non, non, on fait pas ça, tant pis, on galère et puis c'est tout Parce que c'est du nucléaire ? Ouais, c'est ça. [...] mais moi j'étais allez, on met du chauffage élec' dans la cuisine quoi. J'avais envie d'un peu de confort. Mais on ne se donnait pas finalement tous ça alors qu'on y avait accès finalement, d'une certaine façon. » (l. 24-35). Michaël critique la vitesse de la société actuelle : « Et ralentir, parce qu'en ce moment le truc qui est dur pour que ce soit possible, c'est la vitesse. J'ai l'impression qu'en ce moment, tout va tellement, vite, tout change tellement, qu'on a pas le temps de penser. Il n'y a pas le temps de se demander « qu'est-ce qui est bien là dedans ? qu'est-ce qui n'est pas bien là-dedans », de toute façon, c'est trop tard, ça a déjà changé. Ça a déjà changé au quotidien pour ceux qui consomment. Mais ceux qui décident, ils ont leur truc à l'avance, alors pour eux ça change pas trop, l'élan reste le même. C'est comme si les choses étaient déjà faites à l'avance, mais pour qu'on ne les remette pas trop en question il y a toujours un truc de faire semblant que ça va vite, et qu'on n'a pas trop de prise dessus. Une façon de faire comme si les choses n'étaient pas très importantes, alors qu'elles le sont, mais on n'a plus le temps de penser. » (l. 290-301). Il faudrait donc ralentir, et prendre le temps de penser. Cette image illustre bien une volonté de sobriété. Comme le thème de la vitesse est largement traité par le mouvement de la décroissance, je lui ai demandé s'il s'y identifiait. Sa réponse un peu vague (l.303-304) laisse entendre qu'il pourrait s'y identifier, qu'il en partage les valeurs sans forcément très bien le connaître. Chloé quant à elle dit clairement que ça ne l'intéresse pas particulièrement. Il semble donc que la sobriété de leur mode de vie découle en bonne partie de la volonté d'autonomie, de leurs moyens financiers limités, et de leurs idéaux écologistes et que ce n'est pas un but en soi.

## 7. Exemplarité

Chloé et Michaël ne communiquent guère sur leur mode de vie, du moins au-delà de leur cercle d'amis. Ils ne m'ont pas parlé d'une volonté de montrer l'exemple ou d'être irréprochables dans leurs comportements. Sans doute était-ce un peu plus le cas sur la ZAD, mais c'était bien le mouvement collectif d'occupation qui montrait un

exemple, et pas les cas individuels, le collectif ayant systématiquement refusé de mettre des individus en avant.

## 8. Engagement

L'engagement est une valeur importante pour Chloé et Michaël. Pour eux, l'engagement se vit, s'habite. Ils se sont ainsi engagés en vivant sur la ZAD. *« Moi, j'ai pas du tout en tout cas cette vision-là, même si je sais qu'il y a des gens qui se disent : « moi, je fais mon petit geste, je fais mon truc » et tout. C'est bien, mais moi je crois plus à de l'action politique, à des trucs, je sais pas, faire chier l'installation d'une ligne THT ou des trucs comme ça, je trouve que c'est plus s'inscrire dans le durable que de prendre soin directement de ma petite maison quoi. C'est un peu ce que vous faisiez déjà à Notre-dame-des-Landes. Ben l'occupation c'est sûr que ça s'inscrit un peu dans l'action directe sur ça. Embêter le monde, embêter le monde tel qu'il est aujourd'hui en tout cas. Tu es engagée dans ce type d'actions ? Pas en ce moment ouais. C'est provisoirement ? Ou une envie de se poser ? Ben je ne sais pas. J'ai envie que ce soit provisoire, mais en même temps si tu veux t'organiser politiquement il faut forcément être lié à des gens. Je ne vois pas comment tu peux faire ça depuis ton petit endroit. [...] Je crois pas au fait que tu prends ton petit endroit, que tu t'en occupes, et après tu te dis engagée, quoi. Pour moi il faut plus. [...] L'engagement, moi je le vois comme quelque chose qu'il faut habiter. L'occupation ça me parlait vraiment quoi. C'était vraiment un mode dans lequel je trouvais qu'il y avait... En tout cas même moi, dans mon propre confort et ma propre vie j'étais dérangée en permanence, alors à ce moment-là forcément je bougeais. Je bougeais de mes lignes, je bougeais de mon propre confort, tout ça. Ici il y a des trucs inconfortables genre on doit marcher pour emmener nos courses. Mais c'est pas la même chose, que d'être d'un coup violenté sur ce qu'on peut penser ».* Chloé a également été active comme journaliste à Radio Claxon (voir notamment les deux premiers épisodes de la série traitant de la critique de l'écocitoyennisme en présence de Jean-Baptiste Comby (Camille, 2016a, 2016b)).

## 9. Panorama des valeurs

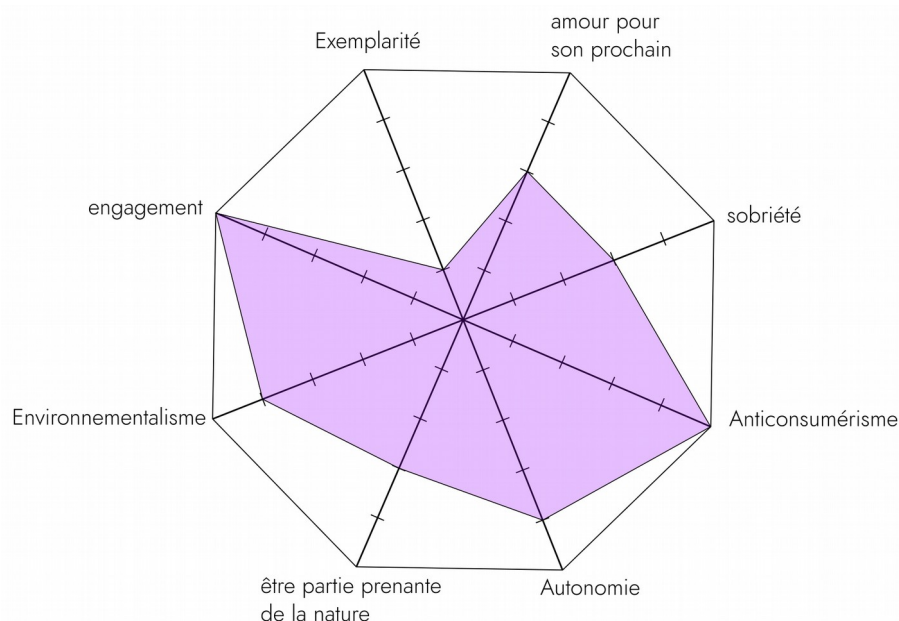


Figure 5: Panorama des valeurs de Chloé et Michaël

## 6 Discussion

Tous les acteurs interrogés ont fait le choix de quitter les réseaux, de rejoindre un style de vie OTG. Cette déconnexion peut être vécue comme une libération, et semble bien souvent avoir marqué le début de l'expérimentation d'un mode de vie radicalement nouveau chez les acteurs interrogés. Jean-Baptiste Vidalou le dit : « *On ne change pas de réseau, on s'y « raccorde », on « s'adapte » à lui, on y « participe ».* Ou alors on s'en arrache. On le déserte. Et là commence l'expérimentation. Une autre idée de la vie. » (Vidalou, 2017, p. 169). Ce n'est pas une surprise que la majorité des personnes rencontrées vive et défende la sobriété volontaire : Ils se situent dans l'expérimentation radicale de nouveaux modes de vie durables. Le rôle central que tous accordent à l'anticonsumérisme ne surprendra donc pas, et la majorité des projets d'habitat étudiés peut être identifiée au secteur des expérimentations alternatives (Arnsperger & Bourg, 2017). Ce rôle de pionnier est indispensable, même s'il n'est pas nécessairement conscient, et si certains acteurs ont l'impression de n'avoir aucun impact sur la société. En effet, aucune transition écologique n'aura lieu

si les membres de la société ne peuvent se retrouver dans les valeurs à l'origine de comportements écologiques. Il est donc nécessaire que les gens s'affilient à ces valeurs pour qu'une alternative au mode de vie contemporain apparaisse attrayante, et le rôle de pionniers est bien de montrer la possibilité de telles alternatives, leur faisabilité et qu'elles peuvent même être une source d'accomplissement personnel. Dans ce chapitre, j'ai donc isolé les valeurs qui se retrouvent dans les « panoramas des valeurs » de la majorité des acteurs interrogés, car c'est celles-ci qui doivent être promues auprès d'une population plus large pour que l'on puisse imaginer la possibilité d'une transition écologique<sup>22</sup>. Selon les questions de recherche, j'ai donc tenté de déterminer si l'environnementalisme précédait systématiquement un choix de vie OTG, et si les autres valeurs défendues par les personnes rencontrées étaient uniformes malgré un échantillon diversifié au niveau des milieux sociaux.

## 6.1 Antériorité de motivations écologiques aux choix de vie OTG

La première question de recherche était la suivante :

*Des motivations écologiques précèdent-elles les choix de vie off the grid ?*

J'ai tenté de déterminer cette antériorité en demandant aux acteurs de me décrire ce qui les a menés au choix de vivre OTG. Mon hypothèse était que des motivations écologiques précèdent les choix de vie OTG.

---

22 Il est nécessaire de noter que la notion même de transition écologique est fortement critiquée dans les franges les plus radicales de la contestation écologiste : une transition de l'intérieur du système capitaliste serait impossible, il faudrait donc le renverser tout en proposant une alternative pour atteindre une société durable. Jean-Baptiste Comby décrit ainsi : « *la différence entre le réformiste et le transitionnaliste : le réformiste dit : on va changer le système de l'intérieur. Le transitionnaliste dit : on ne va pas le changer, mais on va en faire un autre. Et la dernière dynamique, c'est à mon avis celle qui est présente à Notre-Dame des Landes, Sivens ou Bure, c'est à la fois on expérimente radicalement des manières de vivre au quotidien et ensemble différemment, et j'insiste sur le ensemble, à savoir collectivement, et en même temps on le fait en lutte, c'est à dire on ne le fait pas à côté, on le fait à la place de la société. Ce qui implique de défaire pour refaire. Et pas simplement faire autrement.* » (J.-B. Comby interviewé par Camille, 2017)

Cette hypothèse se vérifie dans les entretiens, on le constate évidemment avec Françoise et Olivier Guisan, avec Margot qui me l'a dit d'emblée, avec Claire et son besoin de nature. Cette antériorité est cependant moins marquée dans la catégorie des jeunes précaires. Ainsi, Tristan dit que le fait de gérer soi-même son eau, ses déchets ou son électricité amène à se poser des questions sur ce qu'on génère, sur son impact, alors que celui-ci est beaucoup moins évident lorsque notre habitat est *on-grid*. C'est donc bien en partie le fait d'être *off-grid* qui mène à se préoccuper de son impact, et pas seulement l'inverse. Chloé tient un discours similaire en affirmant que lorsqu'on a à porter ses poubelles sur plusieurs kilomètres, on prend naturellement plus conscience de la quantité de déchets qu'on génère.

Il est également probable que le fait que les jeunes insistent moins sur leur conviction écologiste s'explique en partie par la présence de ces notions dans leur éducation depuis leur enfance : la problématique écologique les a toujours entourés, bien plus qu'elle n'a entouré la partie la plus âgée de l'échantillon étudié. Ils se définissent moins par rapport à ce combat, car il est intégré et tend à être considéré comme naturel. Tristan dit : « *Et puis après t'entends parler, la biodynamie, les toilettes sèches... C'est des trucs qui reviennent régulièrement sur lesquels t'es très tôt amené à réfléchir.* », alors qu'Olivier affirme qu'il y a 20 ans « *il fallait être fou pour se lancer dans les toilettes à compost* ». La proximité de Chloé, Michaël et Tristan avec des milieux libertaires les mène également à considérer l'écologie sous l'angle de la convergence des luttes, l'associant ainsi avec d'autres luttes sociales. Il est donc naturel qu'ils s'en revendiquent moins que des gens pour qui c'est le combat d'une vie.

Une population plus large montrerait certainement que, contrairement à mon hypothèse de travail, une préoccupation écologique consciente ne précède pas nécessairement les choix de vie *off-grid*, bien que ce soit le cas dans l'échantillon étudié. Il est cependant probable que seule une très petite part des personnes ayant fait le choix d'un habitat OTG en Europe francophone n'ait aucune conscience écologique, et ignore la question de son impact, de manière similaire à ce qui s'observe en Amérique du Nord<sup>23</sup>. Parmi les personnes que j'ai pu rencontrer, toutes ont des motiva-

23 S'ils ne traitent pas précisément de la question de l'antériorité, Vannini et Taggart (2013, p. 305, ma traduction et mise en valeur) indiquent ainsi que « *Les Off-Gridders [du Canada] cultivent généralement de la nourriture – certains cultivent, élèvent, chassent ou pêchent même la majorité de leur apport calorique. Ils sont souvent très peu intéressés par la mode ou le dernier produit* » *must-*

tions écologiques antérieures à leur choix de vivre OTG, et il s'agit même du moteur principal de ce choix dans le cas de Françoise et Olivier, ainsi que de Claire si l'on considère le besoin de nature comme une motivation écologique. Pour les autres, des considérations financières et une recherche d'autonomie semblent avoir prédominé, sans qu'elles remettent en cause les motivations écologiques, qui ont également pesé dans le choix.

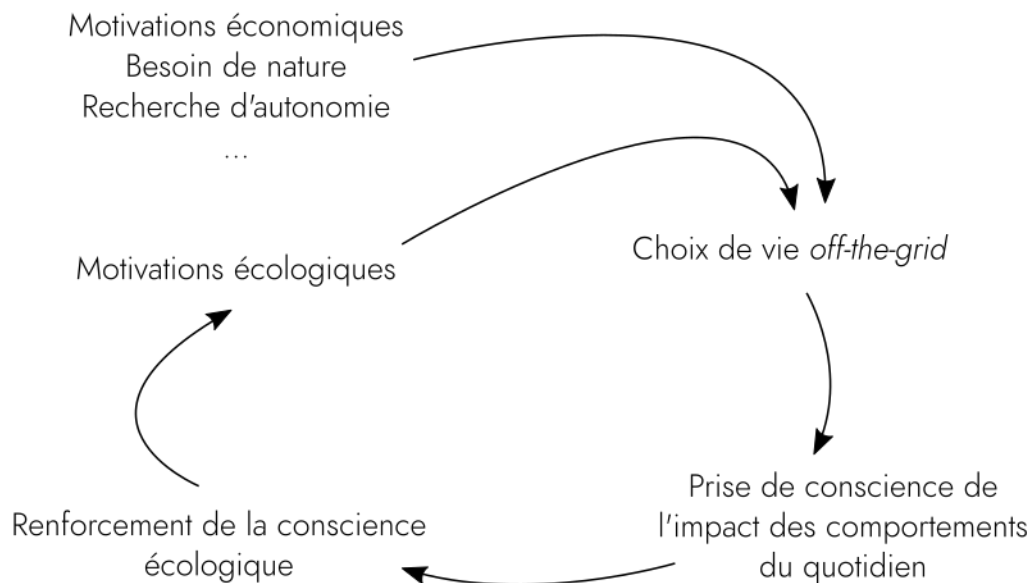


Figure 6: Cercle vertueux des motivations à la vie OTG

Ainsi, si c'est un cocktail personnel de motivations écologiques, économiques, de besoin de nature ou de fuite du système qui mène les acteurs à choisir de vivre *off-the-grid*, ce choix les confronte à mesurer de manière beaucoup plus consciente l'impact de leurs comportements, car ils ont à gérer tant leur chauffage que leur alimentation

---

*have* ». Ils sont des maîtres dans l'art de la réutilisation – souvent en utilisant des déchets de bois pour chauffer leur maison, ou en utilisant des matériaux recyclés pour leurs projets de construction. Ils sont remarquablement bien éduqués, combinant de bonnes doses d'éducation formelle avec de copieuses quantités de conscience sociale critique, de **conscience environnementale**, de capacités do-it-yourself autodidactes, et de connaissance pratique pour résoudre les problèmes de manière autonome. [...] Et la plupart d'entre eux est très **préoccupée de limiter son empreinte carbone** – tout en restant pragmatique au sujet de ses besoins de remplir ses réservoirs de propane ou de mazout ».

en électricité, en eau, l'évacuation de cette dernière et la vidange des toilettes. Cette prise de conscience alimente ainsi leur conscience écologique qui devient naturellement beaucoup plus profonde que celle de la majorité de la population. De nouvelles considérations écologiques justifient alors à posteriori le choix de vivre OTG fait en amont, créant une sorte de cercle vertueux s'auto-alimentant (Figure 6).

## 6.2 Répartition des valeurs dans l'échantillon de population étudié

L'échantillon étudié est composé de trois jeunes adultes (Chloé, Tristan et Michaël), d'une femme s'approchant de l'âge de la retraite (Margot), d'une femme un peu plus âgée et retraitée (Claire) et de deux octogénaires (Françoise et Olivier). Les moyens financiers des cinq premiers sont plutôt modestes ou très modestes, les deux derniers sont plutôt aisés. On peut donc schématiquement les placer dans trois catégories : jeunes précaires, personnes au tournant de la retraite peu fortunées, et retraités aisés. Ces trois catégories seront utilisées dans la suite de la discussion. L'opposition entre citadins et ruraux a également été considérée. De par leur situation, je considère Françoise, Olivier et Margot comme des citadins (bien que la dernière vive entourée de champs, elle se situe à proximité directe de la ville).

La seconde question de recherche est rappelée ci-dessous :

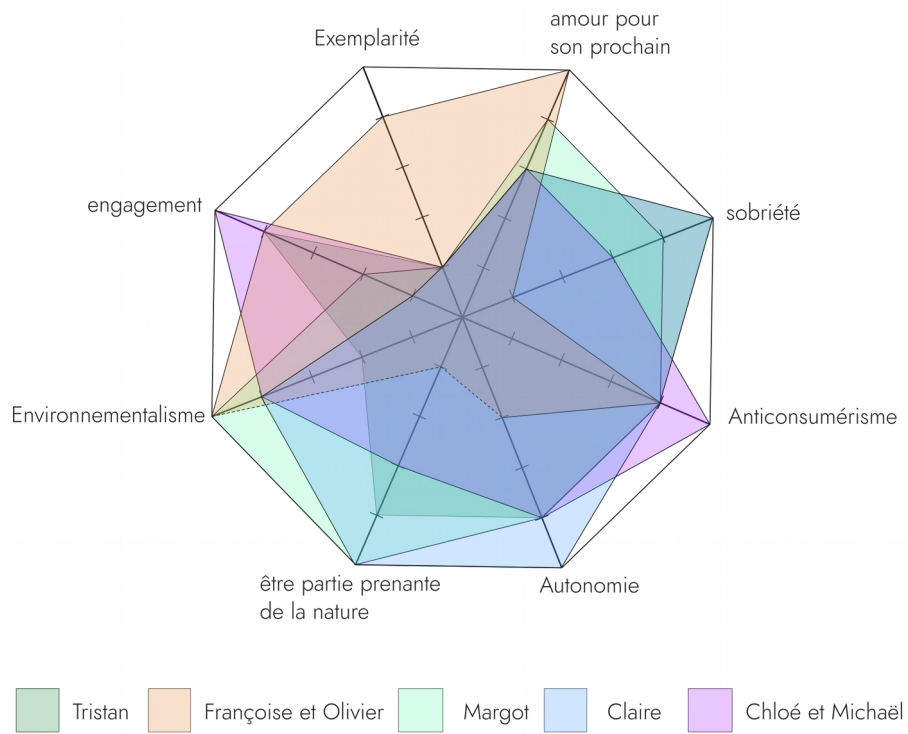
*Les valeurs et motivations guidant le choix d'un mode de vie OTG sont-elles fortement similaires entre les différents individus indépendamment de leur milieu social ?*

J'ai posé plusieurs hypothèses pour répondre à cette question de recherche. La première hypothèse est que les personnes vivant à proximité de la ville ont une vision plus consensuelle<sup>24</sup> de l'écologie que les néoruraux. J'ai également fait l'hypothèse que les personnes vivant OTG sont connectées avec d'autres personnes partageant ces pratiques ou s'y intéressant.

---

24 Leur vision écologiste est plus proche de celle du *développement durable* que de l'*écologie politique*, autrement dit de l'*écologie par le haut* que de l'*écologie par le bas* au sens de Felli (2009).

7.a



7.b

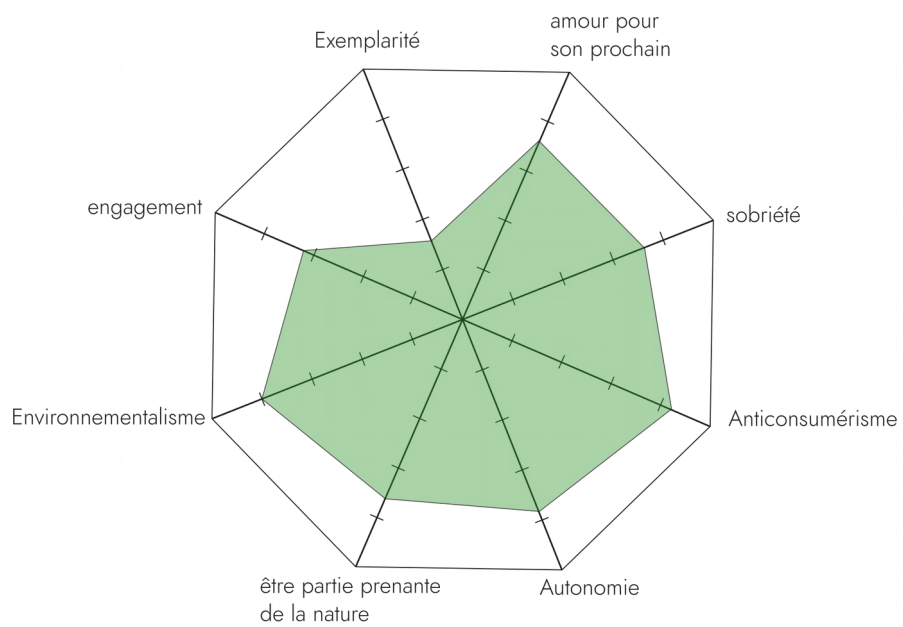


Figure 7: 7.a Superposition et 7.b moyenne des panoramas des valeurs



Afin de se représenter visuellement la prévalence des différentes valeurs, une superposition des différents panoramas a été effectuée, ainsi qu'un panorama moyen (Figure 7). Cette représentation permet de constater une grande uniformité dans la présence de certaines valeurs (anticonsumérisme, autonomie, et dans une moindre mesure l'amour pour son prochain et l'environnementalisme). Une grande uniformité est également visible dans l'absence de la valeur d'exemplarité, à l'exception du couple Françoise et Olivier Guisan, qui la voient comme très importante (on observe d'ailleurs que leur panorama de valeurs diverge fortement des autres). D'autres valeurs sont beaucoup moins uniformément réparties. On observe notamment que l'importance que chacun place dans l'engagement, dans avoir sa place parmi la nature ou même dans la sobriété sont très variables, bien que ces deux dernières restent en moyenne élevées.

L'imposante ethnographie de Vannini et Taggart sur les personnes vivant *off-grid* au Canada (2015) permet de ressortir les mêmes valeurs : seuls quelques rares personnes cherchent réellement à mettre leur mode de vie en exemple (on peut relever Hélène et Alain qui vivent dans un *Earthship* proche de Laval (également parmi les plus citadines des personnes qu'ils aient rencontrés). Par contre, la plupart valorisent une sobriété importante, tous mettent en avant l'autonomie, tous semblent accorder beaucoup d'importance à vivre en lien avec la nature. L'insistance de Vannini à rappeler que les *off-gridders* n'ont généralement rien d'ermites et sont au contraire fortement en lien avec leur communauté va également dans le sens de la valeur d'amour pour son prochain. L'environnementalisme est également cité comme une valeur importante, et la critique du consumérisme parsème l'ensemble de l'ouvrage. Il semble ainsi que les valeurs relevées soient également pertinentes dans un contexte Nord-Américain.

### Citadins et ruraux

J'ai supposé que les néoruraux avaient une vision de l'écologie plus proche de l'écologie politique que les citadins. Ceci implique notamment une valorisation de l'autonomie plus importante, une confiance modérée dans le système politique pour résoudre les problèmes, une valorisation de l'engagement, de la lutte, et finalement une volonté de rupture avec le système consumériste (Felli, 2009). Les personnes ayant

une vision plus proche du développement durable citeront ce terme, valoriseront l'action pour les générations futures, auront plus confiance en des solutions techniques, et s'opposeront à une remise en question trop fondamentale du système économique. Dans les termes du panorama des valeurs, les personnes s'inscrivant dans la lignée de l'écologie politique se situeront plutôt dans le bas-droite de l'octogone, et ceux s'inscrivant dans la lignée de l'approche de développement durable seront plutôt dans le haut-gauche de l'octogone.

Parmi les personnes rencontrées pour ce mémoire, les plus citadins sont le couple Guisan, suivis par Margot, qui habite dans une zone de campagne périurbaine (au sens assez large). Les quatre autres personnes rencontrées habitent dans une région montagneuse clairement rurale. Le couple Guisan se situe clairement dans le haut-gauche de l'octogone, tout en critiquant fortement le consumérisme. Cette critique du consumérisme est très présente dans les paroles, mais moins flagrante dans les actes, le couple n'étant pas un modèle de sobriété. (Ils disposent de trois véhicules électriques, d'une surface d'habitation très importante et de tous les comforts d'une villa sur la Riviera vaudoise). Ils estiment avoir montré « *qu'on peut vivre mieux avec dix fois moins d'énergie (et sans pétrole)*. » (O. Guisan & Guisan, 2006). Cette approche affirmant que l'on peut mieux faire, avec moins d'énergie et sans concessions fondamentales sur le mode de vie est une position assez classique chez les personnes défendant que le défi écologique peut être relevé grâce à des solutions techniques. Il ne s'agit ainsi pas d'une posture aussi radicale que celle défendue par les autres acteurs, y compris Margot, qui bien que vivant à proximité de la ville, se sent en lien avec la nature dans sa yourte, mais a fait de très nombreuses concessions sur son style de vie pour rejoindre son nouvel habitat écologique. Cet éloignement de la ville a de l'importance dans le discours des différents acteurs, Claire affirmant avoir toujours détesté la ville, Chloé que dès qu'elle est en ville, « *d'un coup, ça ne fait pas la même chose* », et que ses comportements changent, ou Tristan qui affirme qu'en forêt, il n'y a pas grand-chose à faire par rapport à en ville, mais que c'est positif, que l'on ne peut en vouloir à la forêt, car on ressent les choses à un niveau primaire, qui nous fait perdre le regard critique négatif sur ce qui nous entoure. Dans le film *Life off Grid* (2016), Daniel, de Colombie Britannique affirme ainsi : « *Si tu prends comme paradigme que je veux convertir ma maison citadine pour être off-the-grid, et que je*

*veux mon lave-vaisselle, mon sèche linge et blablabla, bon, c'est pas un problème si tu as, disons, 45'000 dollars canadiens à dépenser dans un système énergétique pour faire fonctionner ta maison de manière renouvelable. Tout ce que tu as prouvé c'est que quelqu'un avec 45'000 dollars peut vivre off the grid juste comme on vit on the grid. Ce n'est pas vraiment du progrès à mon avis. »*<sup>25</sup>

Il est à noter aussi que le couple Guisan est le seul dans mon échantillon à être financièrement aisé. Ce point a toute son importance, car au-delà des idéaux, les personnes moins fortunées n'ont pas forcément l'accès à certaines techniques, qu'ils ne refuseraient pas nécessairement dans le cas contraire. Ainsi, Claire imagine que si elle avait de l'argent, elle aurait une « *belle maison bien isolée* ». Difficile de déterminer si elle se rapprocherait de celle du couple Guisan... Mais pas impossible, cette maison reposant principalement sur des *low-tech* soigneusement choisies.

En raison de l'échantillonnage limité, il n'est évidemment pas possible de conclure ici sur la vision de l'écologie d'habitants de maisons OTG choisissant de rester en ville ou à proximité de celle-ci par opposition à ceux faisant le choix radical de s'en éloigner pour rejoindre un milieu rural, mais les résultats tendent à confirmer mon hypothèse.

### Jeunes et moins jeunes

Outre l'opposition citadins et ruraux, les facteurs d'âge et de vécu peuvent avoir une influence sur les convictions écologistes des individus. Les personnes les plus âgées rencontrées lors de ce travail ont grandi sans avoir conscience du changement climatique, et avec des problématiques écologiques encore à leur balbutiement. Leur conviction écologiste s'est affirmée à l'âge adulte. Les plus jeunes quant à eux connaissent ces problématiques depuis leur enfance, et les termes de *développement durable* étaient sur toutes les lèvres alors qu'ils étaient encore à l'école. Ces différences ont forcément leur importance dans la manière dont ils se représentent les questions écologiques.

25 « *If you bring a paradigm where I want to convert my city house to being off the grid, and I want my dishwasher and my dryer and blah blah blah, well that's all fine if you've got, you know, 45,000 dollars to spend on a power system to run your house renewably. All you have proven is just that people with 45,000 dollars can live off the grid just like we live on the grid. That is not really progress in my mind. »*

En regroupant les panoramas des valeurs des plus jeunes et des plus âgés, on observe une grande similitude entre Margot et Claire, dont les modes de vie se rapprochent malgré un vécu différent (Claire vit dans sa maison à l'écart de la société depuis plus de quarante ans, alors que Margot a vécu en ville jusqu'à quatre ans avant notre entretien). On observe également quelques différences avec les plus jeunes, mais celles-ci ne sont pas extrêmes, et ce qui est le plus visible est l'importance de l'engagement, fortement valorisé par les plus jeunes et moins parmi les plus âgées, et l'importance qu'ils attribuent à l'environnementalisme et à leur rapport à la nature : les plus âgées sont plus dans une recherche de proximité avec la nature et accordent beaucoup d'importance à l'écologie, Margot dit que l'écologie est fondamentale dans sa vie, et Claire considère que son propre mode de vie est une bonne illustration d'un mode de vie écologique. Ce qu'elle considère comme des concessions sont étonnantes dans leur modestie : le téléphone ou la télévision<sup>26</sup>. Les plus jeunes quant à eux ont également l'impression de retrouver dans la nature un rapport au vivant différent de celui de la majorité de leur génération, mais insistent moins là-dessus et traitent également la problématique environnementale à un niveau proche d'autres luttes sur lesquelles ils s'engagent également : on retrouve ici la notion de convergence des luttes qui est de plus en plus répandue et insiste sur l'intrication complexe entre crise sociale et dégradation écologique. On retrouve cette idée jusque dans l'encyclique *Laudato si'* du pape François : « *Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale.* » (2015, paragr. 139).

Au niveau de la représentation de l'écologie, le couple Guisan se distingue largement des autres acteurs, tant les plus âgés que les plus jeunes, par une vision plus technique et très rationnelle des possibilités d'action. Dans le discours d'Olivier, pour rendre l'habitat durable, il s'agit principalement de repenser son fonctionnement tout en reprenant conscience de ses intrants et extrants mais pas de modifier fondamentalement son mode de vie. On peut supposer que la vision de l'écologie est plus dépendante du niveau de vie que de l'âge : un travail plus approfondi sur la question des inégalités écologiques serait nécessaire pour le démontrer, mais il paraît intuitif

---

26 Mais il s'agit de sujets fréquemment traités chez les personnes vivant OTG, et Vannini et Taggart (2015) notent que seul environ un quart des ménages rencontrés disposent d'une installation pour capter la télévision.

que l'accès possible à des techniques permettant de réduire fortement son impact écologique sans modifier fondamentalement son style de vie attire les personnes pouvant se les offrir, là où des personnes moins fortunées sont confrontées au choix plus radical d'abandonner un certain style de vie et le confort qui va avec. Par ailleurs Olivier Guisan admet être plus compétent dans la technique que dans les sciences humaines, sociales ou politiques, là où les autres acteurs réfléchissent plutôt à un niveau politique et social. Cette différence de vision sera traitée à la section suivante.

### 6.3 De la réponse individuelle à la réponse collective

#### Une généralisation des modes de vie *off-the-grid* ?

Toutes les personnes rencontrées dans le cadre de ce mémoire ont une pratique individuelle d'un mode de vie *off-the-grid* écologiquement soutenable. Mais une soutenabilité individuelle n'est que peu de choses dans une société collectivement dévastatrice. C'est pour cette raison que je me suis intéressé à la vision des acteurs sur la généralisation de leur mode de vie, et sur leur vision d'un système politico-économique post-transition écologique. Il est intéressant de constater que la plupart des acteurs considère son propre mode de vie comme assez illustratif d'un mode de vie durable. C'est le cas de Claire, Olivier, Françoise, Tristan et Margot. Tristan estime très important de « *faire corps avec l'environnement* », et surtout que « *tout le monde soit là à réfléchir* », soit conscient de son impact. Chloé et Michaël considèrent leur mode de vie comme durable d'une certaine manière, mais répondent à cette question d'une manière large en notant les différents sens du terme durable : il faut que le mode de vie soit durable *pour soi*, pour son avenir, et pour *les générations futures, l'environnement futur*. Et c'est à ce niveau qu'ils ne sont pas convaincus, car comme le dit Chloé, c'est « *hyper dur de le décrocher du rapport politique, et [...] d'une volonté que les choses soient drastiquement différentes* ». Or en agissant sur son propre mode de vie, un peu à l'écart de la société, elle n'a pas l'impression d'agir politiquement, ce qui serait nécessaire pour que son mode de vie soit durable à proprement parler.

Il se pose naturellement la question de savoir si leur mode de vie est généralisable, et s'il serait positif que tout le monde soit OTG, ou du moins que l'on réduise la dimension des infrastructures d'eau et d'électricité à une dimension telle qu'elles soient gé-

rées par leurs utilisateurs. Mais ce n'est pas si simple, parce que certaines pratiques ne sont écologiques que si elles sont appliquées dans des lieux isolés mais deviendraient catastrophiques si elles se généralisaient. Tristan dit que « *c'est dangereux aussi, parce que les montagnes, c'est des endroits préservés, et il faudrait surtout pas qu'il y ait plein de gens qui arrivent* ». Dans le film *Life Off-grid*, Ezra, de Colombie Britannique, affirme aussi que vivre comme vivent les *off-gridders* Canadiens est un « *luxe colossal. Et quel est le problème avec ça ? On ne peut pas se permettre d'avoir trois milliards de personnes qui vivent aussi luxueusement* » (Taggart, 2016, 1:22:10) D'autant plus que si chacun produisait son électricité lorsque il y a du soleil et la stockait dans des batteries lorsqu'il manque, nous n'aurions pas les ressources pour produire les batteries nécessaires (Bihouix, 2014).

Il est également clair que les modes de vie OTG ne semblent pas faits pour plaire à tout le monde. Comme le dit Claire, sa sœur ne pourrait pas vivre comme elle... et elle ne pourrait pas vivre comme sa sœur. Les difficultés au quotidien qui découlent de l'indépendance sont en effet sous-traitées (externalisées) lorsque on n'a à gérer ni son alimentation en eau, ni son alimentation en électricité. Vannini dit qu'il « *y avait parfois un sentiment qu'il aurait été difficile de "vendre" ce mode de vie – toilettes extérieures, manque de plomberie, mixeurs manuels, et tout le reste – à beaucoup de monde dans notre société moderne* » (Vannini & Taggart, 2015, p. 169, ma traduction). Pourtant, c'est le rapport à ses propres comportements qui rend le mode de vie OTG fondamentalement différent d'un mode de vie *on-grid* : c'est en ayant conscience de l'importance de ses comportements, en ayant été confronté au manque, à l'impossibilité de s'éclairer le soir si l'on décide de faire un thé avec la bouilloire dans l'après-midi, que l'on prend conscience de l'impact de nos actes quotidiens effectués machinalement. D'un point de vue purement mathématique, il paraît en effet plus efficace écologiquement à consommation donnée de coopérer et de regrouper les ressources en réseau, mais d'un point de vue sociologique, l'absence de conscience de ses actions que permet le réseau tend à augmenter la consommation. À choisir entre vider un seau de toilettes sèches tous les cinq jours ou à remplir le bac de rinçage d'un seau d'eau puisé à la rivière à chaque utilisation, outre la surveillance et l'entretien du système d'épuration, une majorité des gens choisiraient certainement la toilette sèche, mais lorsque l'eau arrive seule et que l'entretien est effec-

tué par quelqu'un d'autre, on ne se pose guère la question de ce qu'il advient au-delà de la chasse d'eau, et maintenir des toilettes sèches paraît une tâche colossale et ingrate. Les individus vivant *off-grid* sont confrontés à devoir faire par eux-mêmes chacune des tâches habituellement laissées aux compagnies d'électricité, aux égouts ou aux services des eaux. Ce faisant, ils prennent nécessairement conscience de l'ampleur du système d'externalités qui entoure nos vies contemporaines et qui se cache derrière les factures qui arrivent chaque mois chez les individus connectés : « *tout à coup tu te rends compte de toutes les dimensions de... du fait d'être là et d'habiter* » (Tristan, l. 102-103).

Ainsi, vivre *off-the-grid* permet une plus grande conscience de ses impacts (Figure 6), et s'occuper soi-même de ses besoins peut être profondément satisfaisant : « *Bien qu'il puisse sembler incohérent de suggérer que s'infliger des tâches soit une pratique hédoniste, l'expérience des off-gridders a montré que les fardeaux inhérents à une vie relativement autosuffisante sont personnellement épanouissants. L'implication est lourde, certes, mais pas déplaisante car elle génère un sentiment d'autosuffisance, d'efficacité personnelle, d'indépendance et un sentiment de fierté vis-à-vis de ses propres engagements éthiques.* » (Vannini & Taggart, 2015, p. 169). Tristan relève facetieusement qu'il lui arrivait fréquemment de croiser des randonneurs en train de s'adonner à leur loisirs lorsqu'il descendait ses poubelles au village, mettant ainsi en lumière ce mélange des genres entre tâches et plaisirs qui peut s'opérer lorsque les tâches découlent d'un choix de s'accorder à ses valeurs. Cette satisfaction d'avoir la maîtrise de ses besoins peut avoir des implications surprenantes sur la perception de son mode de vie, comme l'illustre Claire lorsqu'elle affirme que son habitation est « *assez luxe, [...] malgré tout* », alors qu'elle inspirerait à beaucoup d'occidentaux le souvenir guère attirant des habitations rurales du 19<sup>e</sup> siècle.

La vie OTG semble ainsi avoir un potentiel de séduction limité, bien que paradoxalement l'image de liberté et d'autonomie que véhicule cette vie soit attrayante, comme en témoigne l'intense couverture médiatique des travaux de Vannini et Taggart (2015, p. 189). Ce que relèvent cependant les personnes rencontrées est que les modes de vie OTG, de par la prise de conscience qu'ils impliquent, amènent à une attention plus importante sur le monde, sur leur consommation et sur leurs comportements. Tristan le résume en disant que « *quant tu arrives en ville, tu as l'impression d'être plus en*

*ville que ceux qui habitent en ville. D'être plus proche quoi. En fait t'es plus proche, c'est tout. Et même quand tu changes ton environnement, t'es plus proche et que, les autres ils sont à l'ouest quoi. »*. Sans doute pourrait-on considérer la vie OTG comme une école de la perception, une étape formatrice qui mériterait que chacun s'y arrête pour développer la conscience de ses propres comportements<sup>27</sup>, plutôt que comme le mode de vie ultime vers lequel chacun devrait se tourner définitivement. Une conscience de son impact assortie à une volonté sincère de ne pas nuire permet en effet de biens meilleurs résultats écologiques que toutes les écotecnologies, comme le montrent de nombreux exemples « d'écoquartiers » livrés clés en main à des habitants n'ayant pas participé à leur conception (Emelianoff, 2007). « *Les gens vivant off-grid peuvent nous enseigner beaucoup au sujet de notre futur collectif. Ils peuvent nous enseigner beaucoup de compétences pratiques et d'attitudes utiles. Leurs maisons sont moins une sorte d'espace utopique ou de sous-culture que des laboratoires d'apprentissage où un lendemain plus durable est expérimenté aujourd'hui. Et nous pouvons tous apprendre de ça.* »<sup>28</sup> (Vannini & Taggart, 2015, p. 212)

### Visions d'avenir d'*off-gridders*

Dans l'échantillon étudié, on peut schématiquement ressortir trois représentations de ce que serait une société durable : La première, défendue par Margot, ainsi que Michaël et Chloé, est un système basé sur un lien humain fort, où les hommes vivraient dans des petites communautés simples en phase avec la nature, en s'affranchissant des systèmes de domination qui sont derrière la majorité des interactions. Le rythme de vie de cette société serait drastiquement ralenti par rapport à la frénésie de la société actuelle. Le second, défendu par Olivier Guisan se veut réaliste, et s'il n'est en rien opposé à un changement de société majeur, il est convaincu que des changements techniques et comportementaux sont réellement réalisables, et que des décisions politiques courageuses sont nécessaires pour interdire les technologies à fort

27 Et qui pourrait constituer une partie de « stages de comportements et de conscience écologiques » obligatoires dont la légitimité me paraît autrement plus grande que celle de l'école d'obéissance aveugle au système hiérarchique que l'on nomme service militaire.

28 « *People who live off-grid can teach the rest of us a lot about our collective future. They can teach us many serviceable skills and useful attitudes. Their homes are less some kind of subcultural or utopian space than they are as a learning lab where a more sustainable tomorrow is being experimented on, today. And we can all learn from that.* »



impact carbone, et soutenir la transition vers des modes de vie durables (y compris par le soutien à ceux qui, financièrement, n'ont pas accès aux technologies écologiques). La société qui en découlera sera donc moins carbonée, plus locale et moins high-tech. La dernière représentation est plutôt une absence de représentation, liée soit à la crainte que quoi qu'on fasse, la résilience du système capitaliste est telle qu'on ne pourra jamais effectuer de vraie transition écologique, soit à l'humilité de ne pas avoir de solutions à un niveau sociétal. Claire s'inscrit dans la première de ces visions désillusionnées, Tristan plutôt dans la seconde. Les frontières entre ces trois catégories sont bien évidemment poreuses, et les positions de chacun se situent plutôt dans un savant mélange de ces trois axes. Un sentiment de pessimisme quant à l'avenir et aux chances qu'une véritable transition écologique ait lieu peut ainsi se lire dans les discours de chacun des individus rencontrés.

## 7 Conclusion

Il est aujourd'hui largement admis que la situation critique dans laquelle les dégradations environnementales d'origine anthropique nous ont amenés nécessite des réactions d'une ampleur considérable. Il sera notamment nécessaire que les modes de vie évoluent, particulièrement en occident, pour prendre en compte les questions de durabilité. Parmi les modes de vie durables expérimentés à l'échelle de l'individu ou de petites communautés en occident, j'ai étudié le cas des personnes faisant le choix volontaire de changer leur habitat pour un habitat déconnecté des réseaux d'alimentation ou d'élimination d'électricité, d'eau et/ou de chaleur. En faisant ce choix, ces individus se retrouvent confrontés à la nécessité de prendre en charge l'accès à ces besoins fondamentaux à l'aide de technologies et d'installations qu'ils gèrent et maîtrisent eux-mêmes.

Ce mouvement connu dans les pays anglo-saxons sous le nom de styles de vie *off-the-grid* a été contextualisé dans le présent travail, ses origines en Europe étant le mouvement de *retour à la terre* initié dans les années 1970, ainsi que l'éthique de la simplicité volontaire et le mouvement de la *décroissance* de manière plus contemporaine. Son lien avec le mouvement polymorphe du *survivalisme* a également été relevé, bien que ce lien semble relever de l'exception plutôt que de la règle, les personnes ren-

contrées en connaissant généralement l'existence, mais s'en faisant une image négative.

Le choix de vivre OTG étant un choix technique, j'ai tenté de déterminer s'il s'agissait également d'un choix découlant de convictions écologiques ou ayant des origines idéologiques diverses non nécessairement liées à l'écologie. Pour ce faire, j'ai rencontré sept personnes vivant OTG en Suisse romande et au sud de la France qui m'ont accordé un entretien semi-directif au sujet de leur mode de vie, de leurs idéaux et de l'écologie. Ces entretiens m'ont ainsi permis de déterminer que des motivations écologiques précèdent les choix de vie *off-the-grid* chez les personnes rencontrées, bien qu'elles soient associées à d'autres motivations, notamment économiques et de recherche d'autonomie.

Les valeurs présentes chez les personnes vivant OTG ont été examinées à la lumière des entretiens, et sur un panorama de huit valeurs, deux se sont révélées déterminantes : l'anticonsumérisme et l'autonomie. Les valeurs d'environnementalisme, d'amour pour son prochain et une forme de biocentrisme sont également largement partagées au sein de l'échantillon étudié. La valeur d'exemplarité ne semble par contre guère centrale chez la majorité des personnes rencontrées. Les études de Vanini et Taggart (2016 ; 2013, 2014, 2015) montrent des résultats remarquablement similaires dans le contexte canadien. Ces résultats remettent en question le paradigme généralement admis dans les politiques environnementales qui visent le plus souvent à responsabiliser les individus pour que leur consommation devienne exemplaire. Si les personnes ayant adopté des modes de vie durables – donc probablement parmi les plus réceptives à ces politiques – sont anticonsuméristes et ne visent pas l'exemplarité, il est peu probable que ces politiques amènent des résultats probants.

Il est également ressorti des entretiens que le fait d'être *off-the-grid*, et d'être contraint de maîtriser et de gérer par soi-même tant l'alimentation en eau et en électricité que l'élimination ou la valorisation des divers déchets amène une conscience importante de l'impact de ses actions, de ses choix et de sa présence sur l'environnement. La généralisation d'une telle prise de conscience apparaît souhaitable, et je défends donc l'idée qu'un passage par une expérience de vie OTG de courte ou de longue durée serait particulièrement formateur pour le plus grand nombre et permettrait une généralisation d'une conscience environnementale nécessaire à une transition écologique.

Le style de vie OTG n'a ainsi pas vocation à devenir universel, mais l'expérience de celui-ci semble avoir un effet déclencheur qui pourrait participer, associé à d'autres expériences, au changement rapide et volontaire des modes de vie occidentaux qui doit nécessairement avoir lieu.

## 8 Bibliographie

- Adriaens, A. (2017, 12 octobre). Des lombrics épurent les eaux usées d'un immeuble de six niveaux. *Terre & Nature*, p. 11.
- Alami, S., Desjeux, D., & Garabuau-Moussaoui, I. (2009). *Les méthodes qualitatives*. Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France. Repéré à <https://www-cairn.info/les-methodes-qualitatives-9782130535270.htm>
- Ariès, P. (2010). *La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance*. Paris : Empêcheurs de penser en rond : Découverte.
- Arnsperger, C., & Bourg, D. (2017). *Écologie intégrale: Pour une société permacirculaire* (Édition numérique). Paris : Presses universitaires de France.
- Bhandari, K. P., Collier, J. M., Ellingson, R. J., & Apul, D. S. (2015). Energy payback time (EPBT) and energy return on energy invested (EROI) of solar photovoltaic systems: A systematic review and meta-analysis. *Renewable and Sustainable Energy Reviews*, 47, 133-141. <https://doi.org/10.1016/j.rser.2015.02.057>
- Biagini, C., Thiesset, P., Cheynet, V., & Clémentin, B. (2014). *La décroissance: Vivre la simplicité volontaire, histoire et témoignages*. Vierzon; Montreuil : Le Pas de Côté : L'Échappée.
- Bigot, E. (2014, janvier). Les Toilettes sèches [Conférence]. Grandson. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=ikluPCTvU5k>
- Bihouix, P. (2014). *L'âge des low tech vers une civilisation techniquement soutenable* (Édition numérique). Paris : Éd. du Seuil.
- Bourg, D., & Arnsperger, C. (2016). Modes de vie et libertés. Dans D. Bourg, C. Dartiguepeyrou, C. Gervais, & O. Perrin (Éds), *Les nouveaux modes de vie durables: s'engager autrement* (pp. 19-29). Latresne : Le Bord de l'eau.
- Brundtland, G. H. (1987). *Our common future*. Oxford ; New York : Oxford University Press.
- Callicott, J. B. (2018). Environmental Ethics. Dans D. A. Dellasala & M. I. Goldstein (Éds), *Encyclopedia of the Anthropocene* (pp. 1-10). Oxford : Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-809665-9.10303-9>
- Camille, C. (2016a, 21 octobre). L'État au cœur du lessivage politique. *Pour une critique de l'écocitoyennisme*. Notre-Dame des Landes : Radio Claxon. Repéré à [https://zad.nadir.org/IMG/mp3/critique\\_de\\_l'eco-citoyennisme\\_-\\_episode\\_1\\_l\\_etat.mp3](https://zad.nadir.org/IMG/mp3/critique_de_l_eco-citoyennisme_-_episode_1_l_etat.mp3)
- Camille, C. (2016b, 24 octobre). Les médias : Une courroie efficace de la morale écocitoyenne. *Pour une critique de l'écocitoyennisme*. Notre-Dame des

- Landes : Radio Claxon. Repéré à [https://zad.nadir.org/IMG/mp3/critique\\_de\\_l\\_eco-citoyennisme\\_-\\_episode\\_2\\_les\\_medias.mp3](https://zad.nadir.org/IMG/mp3/critique_de_l_eco-citoyennisme_-_episode_2_les_medias.mp3)
- Camille, C. (2017, janvier). Un mouvement écologiste globalement inoffensif. *Pour une critique de l'écocitoyennisme*. Notre-Dame des Landes : Radio Claxon. Repéré à [https://zad.nadir.org/IMG/mp3/critique\\_de\\_l\\_eco-citoyennisme\\_-\\_episode\\_4\\_les\\_mouvements\\_ecologistes.mp3](https://zad.nadir.org/IMG/mp3/critique_de_l_eco-citoyennisme_-_episode_4_les_mouvements_ecologistes.mp3)
- Carson, R. (1962). *Silent spring*. Boston : Houghton Mifflin.
- Castoriadis, C. (2011). *Une société à la dérive: Entretiens et débats, 1974 - 1997*. Paris : Éd. du Seuil.
- Chevalier, M. (1981). Les phénomènes néo-ruraux. *Espace géographique*, 10(1), 33-47. <https://doi.org/10.3406/spgeo.1981.3603>
- Delahousse, L. (2017, 4 juin). Retour à la terre. *13h15 les Français*. Paris, France : France 2.
- Diamond, J. M. (2005). *Collapase: how societies choose to fail or succeed*. New York : Viking.
- Élain, C. (2006). *Un petit coin pour soulager la planète: Toilettes sèches et histoires d'eau*. Athée : Éd. Goutte de sable.
- Emelianoff, C. (2007). Les quartiers durables en Europe : Un tournant urbanistique ? *Urbia*, 4, 13-30.
- Felli, R. (2009). *Les deux âmes de l'écologie: Une critique du développement durable*. Paris : L'Harmattan.
- Fleck, B., & Huot, M. (2009). Comparative life-cycle assessment of a small wind turbine for residential off-grid use. *Renewable Energy*, 34(12), 2688-2696. <https://doi.org/10.1016/j.renene.2009.06.016>
- Friedman, Y. (2016a). *Comment habiter la terre*. Paris : L'Éclat.
- Friedman, Y. (2016b). *Comment vivre avec les autres sans être chef et sans être esclave?* Paris : L'Éclat.
- Georgescu-Roegen, N., Grinevald, J., & Rens, I. (1995). *La décroissance entropie, écologie, économie* (deuxième édition). Paris : Sang de la Terre. (Ouvrage original publié en 1979 sous le titre « *Demain la décroissance* » (S.I.) : (s.n.)).
- Gerbinet, S., Belboom, S., & Léonard, A. (2014). Life Cycle Analysis (LCA) of photovoltaic panels: A review. *Renewable and Sustainable Energy Reviews*, 38, 747-753. <https://doi.org/10.1016/j.rser.2014.07.043>
- Gorz, A. (1978). Nucléaire: un choix politique par excellence. Dans *Écologie et politique* (pp. 111-114). Paris : Éd. du Seuil. (Ouvrage original publié en 17 mai 1975 (S.I.) : (s.n.)).
- Gorz, A. (2010). Leur écologie et la nôtre. *Le Monde Diplomatique*, 673(4), 28. (Ouvrage original publié en 1974 Paris : Le Sauvage).

- Gorz, A., & Bosquet, M. (1978). *Écologie et politique*. Paris : Éd. du Seuil.
- Gowan, T., & Slocum, R. (2014). Artisanal production, communal provisioning, and anticapitalist politics in the Aude, France. Dans J. Schor & C. J. Thompson (Éds), *Sustainable lifestyles and the quest for plenitude: Case studies of the new economy* (pp. 27–62). New Haven, Connecticut : Yale University Press.
- Greer, J. M. (2017). *The retro future: {looking to the past to reinvent the future}*. Gabriola Island, BC : New Society Publishers.
- Grinevald, J., & Badoux, D. (2018, novembre). Et la « décroissance » est arrivée. *Moins!*, (37), 13.
- Guisan, F., & Guisan, O. (2008). *Notre maison écologique: Rêver, réaliser, partager*. Lausanne : Publi-Libris.
- Guisan, O., & Guisan, F. (2006). Maison écologique Françoise et Olivier Guisan. Repéré à <https://www.cledesol-fog.ch/?id=moti>
- Habitat solaire. (2000, 29 novembre). *Télescope*. Genève : TSR. Repéré à <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/telescope/3936601-habitat-solaire.html>
- Illich, I. (2005). La Convivialité. Dans *Oeuvres complètes* (Vol. 1, pp. 449-580). Paris : Fayard. (Ouvrage original publié en 1973 sous le titre *La Convivialité*. Paris : Seuil).
- Jenkins, J. C. (2005). *The humanure handbook: A guide to composting human manure* (3e édition). Grove City, PA : Joseph Jenkins, Inc.
- Johnson, W. A. (1978). *Muddling toward frugality*. San Francisco : Sierra Club Books.
- Kaenzig, J., & Jolliet, O. (2006). *Consommation respectueuse de l'environnement: Décisions et acteurs clés, modèles de consommation* (Rapport No. 0616). Berne : Office fédéral de l'environnement.
- Kempf, H. (2014). *Notre-Dame-des-Landes*. Paris : Éd. du Seuil.
- Larsen, T. A., & Lienert, J. (2007). *Novaquatis final report: NoMix – A new approach to urban water management*. Dübendorf : Eawag.
- Latouche, S. (2006a). La décroissance : Un projet politique. *Entropia*, (1), 9-21.
- Latouche, S. (2006b). *Le pari de la décroissance*. Paris : Fayard.
- Léger, D., & Hervieu, B. (1979). *Le Retour à la nature*. Paris : Le Seuil. <https://doi.org/10.3917/ls.hervi.1979.01>
- Leloup, C. (2016, 11 septembre). Les nouveaux paysans. *Paris Match*. Repéré à <https://www.parismatch.com/Actu/Societe/Les-nouveaux-paysans-1065188>
- Meadows, D. H., & Club of Rome (Éds). (1972). *The Limits to growth: a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*. New York : Universe Books.
- Méheust, B. (2014). *La politique de l'oxymore: Comment ceux qui nous gouvernent nous masquent la réalité du monde*. Paris : La Découverte.

- Pape François. (2015, 24 mai). Laudato si'. Repéré à [http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)
- Porche, V., & Huguenin, P. (2018, novembre). Où en est la décroissance en France? *Moins!*, p. 22.
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K., Persson, Å., Chapin, F. S., Lambin, E. F., ... Foley, J. A. (2009). A safe operating space for humanity. *Nature*, 461(7263), 472-475. <https://doi.org/10.1038/461472a>
- Rosen, N. (2008). *How to live off-grid: Journeys outside the system*. London : Bantam.
- Rosen, N. (2010). *Off the grid: inside the movement for more space, less government, and true independence in modern America*. New York : Penguin Books.
- Salerno, G. (2015). Halte à la croissance/The limits to growth/Rapport au Club de Rome. (D. Bourg & A. Papaux, Éds) *Dictionnaire de la pensée écologique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Schaub, A., & gfs-zürich. (2018). *UNIVOX Umwelt 2018*. Zürich : gfs-zürich, WWF, swisscleantech. Repéré à [https://gfs-zh.ch/wp-content/uploads/2018/11/gfszh\\_Ux-Umwelt-2018\\_def.pdf](https://gfs-zh.ch/wp-content/uploads/2018/11/gfszh_Ux-Umwelt-2018_def.pdf)
- Schor, J. B. (2013). *La véritable richesse: Une économie du temps retrouvé*. Traduction par F. Chemla & P. Chemla, Paris : C.L. Mayer. (Ouvrage original publié en 2010 sous le titre *Plenitude: The new economics of true wealth*. New York : Penguin Press).
- SCRIS. (2018). *Précipitations totales par station et par année* (Rapport No. 3.03). Lausanne : SCRIS.
- Services industriels lausannois. (n.d.). Production du chauffage à distance - une énergie en plein essor. Repéré à <http://www.lausanne.ch/thematiques/services-industriels/les-sil/production/chauffage-a-distance.html>
- Servigne, P., & Stevens, R. (2015). *Comment tout peut s'effondrer: Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Paris : Seuil.
- Servigne, P., Stevens, R., & Chapelle, G. (2018). *Une autre fin du monde est possible: Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*. Paris : Seuil. (Édition numérique).
- SSIGE. (2018). *Résultats statistiques des services des eaux en Suisse édition 2018 (exercice 2017)* (Rapport No. W15001). Zürich : SSIGE.
- Steffen, W., Richardson, K., Rockström, J., Cornell, S. E., Fetzer, I., Bennett, E. M., ... Sörlin, S. (2015). Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet. *Science*, 347(6223), 1259855. <https://doi.org/10.1126/science.1259855>
- Taggart, J. (2016). *Life off grid*. [Documentary].

- Tainter, J. A. (1988). *The collapse of complex societies*. Cambridge : Cambridge Univ. Press.
- Theys, J. (2015). Politiques publiques environnementales. (D. Bourg & A. Papaux, Éd.) *Dictionnaire de la pensée écologique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Valérie, Jean-Marc et les enfants, & Thumann, V. (2014). Le sur-confort nous atrophie. Dans C. Biagini, P. Thiesset, V. Cheynet, & B. Clémentin, *La décroissance: vivre la simplicité volontaire, histoire et témoignages* (pp. 88-91). Vierzon; Montreuil : Le Pas de Côté : L'Échappée.
- Vannini, P., & Taggart, J. (2013). Voluntary simplicity, involuntary complexities, and the pull of remove: The radical ruralities of off-grid lifestyles. *Environment and Planning A: Economy and Space*, 45(2), 295-311. <https://doi.org/10.1068/a4564>
- Vannini, P., & Taggart, J. (2014). Do-it-yourself or do-it-with? The regenerative life skills of off-grid home builders. *cultural geographies*, 21(2), 267-285. <https://doi.org/10.1177/1474474013493577>
- Vannini, P., & Taggart, J. (2015). *Off the grid: Re-assembling domestic life*. New York : Routledge.
- Vidal, B. (2018). *Survivalisme: Êtes-vous prêts pour la fin du monde?* Paris : Ed. Arkhê.
- Vidalou, J.-B. (2017). *Être forêts: Habiter des territoires en lutte*. Paris : La Découverte.
- Wosnitza, J. (2018). *Pourquoi tout va s'effondrer*. Paris : Les Liens qui Libèrent.



## 9 Annexes

### 9.1 Entretien Françoise et Olivier Guisan

CG : Vous vivez depuis bientôt 20 ans dans cette maison qui n'est pas reliée au réseau d'eau si je ne m'abuse et qui produit presque autant d'électricité qu'elle en consomme.

5 OG : Alors, c'est pas tout a fait vrai, elle est reliée au réseau d'eau. En fait on est reliés à tous les réseaux, électrique, eau, téléphone, etc. Bon en fait, on pourrait s'en passer, mais au début on ne savait pas très bien où on allait et on voulait sécuriser nos arrières d'une part, et d'autre part pour les autorisations de construire et d'habiter. Parce que les gens sont assez chatouilleux, il y a des réglementations un peu débiles, alors parfois on refuse certaines installations qui sont en fait très bien.

10 CG : Pour les eaux usées par exemple.

OG : Alors les eaux usées, on est aussi raccordés, mais on n'utilise pas. (*rires*)

J'ai vu un peu dans votre livre ce que vous en disiez. Mais est-ce que vous pouvez m'expliquer un peu les raisons du choix, vos motivations, les étapes.

15 OG : Bon les motivations sont assez claires : ma femme et moi on est assez préoccupés par les problèmes d'environnement, mais déjà depuis le début des années 70. Et puis en fait, il y a eu un peu un déclic à ce moment-là. À ce moment-là, moi je travaillais dans le nucléaire, hein, et puis il y a deux-trois évènements qui m'ont fait réfléchir. Bon il y a eu une crise du pétrole au début des années 70, 72-73, avec des dimanches sans voiture, etc, donc on a commencé à se poser des questions. Il  
20 y a un ouvrage qui est extrêmement important qui est sorti à ce moment-là, l'ouvrage du club de Rome « Halte à la croissance ». Donc *Halte à la croissance*, hein, au début des années 70, ils voyaient clair ces gens. Donc j'ai lu ça, avec un étonnement énorme, et en fait les arguments étaient bons. Et puis moi, avec ma culture scientifique, j'essaie de raisonner objectivement, et force était de constater qu'il y  
25 avait un problème quelque part. Et puis dans les années 70 tous les problèmes sont apparus, hein, que ce soit la couche d'ozone stratosphérique, que ce soit la diminution de population des poissons, que ce soit tous les pesticides – phytosanitaires, ça fait plus sérieux – les problèmes d'eau... tout a commencé à apparaître à

ce moment-là. Donc ça ça a été un premier déclic, un autre déclic ça a été le livre  
30 de Carson sur le *Printemps silencieux*, le *Silent spring*, alors forcément les améri-  
cains à ce moment-là ils étaient en pleine monoculture intensive, ils avaient rasé  
toutes les haies, tous les bosquets, tous les trucs, il n’y avait plus d’oiseaux qui  
chantaient. Et puis cette femme elle a donné un signal d’alarme. Donc ces choses-là  
m’ont fait réfléchir, et puis avec ma formation sois-disant objective – je dis sois-di-  
35 sant parce qu’en principe la physique est une science objective, mais force m’est  
de constater que j’ai beaucoup de collègues qui sont pas très objectifs... bon –  
alors pour moi c’était absolument logique qu’il fallait faire quelque chose, par  
ailleurs ceci conjugué avec une éducation protestante pour ne pas dire calviniste,  
comme quoi il faut *aider son prochain comme soi-même (sic)*, etc, donc il y a un  
40 certain service à l’humanité qui s’inscrit logiquement. Bon ben tout ça a fait que je  
suis parti dans cette voie-là.

CG : Vous avez d’autres théoriciens que vous mettriez en avant, même plus récents  
dont vous vous revendiqueriez de leur lignée ?

OG : Des théoriciens de quoi ?

45 CG De l’écologie

OG : oh il y en a beaucoup, il y en a beaucoup. Il y a Serres en France, et aux États-  
Unis il y en a un qui était connu à un certain moment qui s’appelait Novins... Il y a  
eu un certain nombre de précurseurs évidemment, dans lesquels je m’identifiais  
parfaitement.

50 CG : Je me demandais quelles sont les pratiques que vous mettez en œuvre pour li-  
miter votre impact ? Elles sont assez détaillées dans votre livre, mais je me deman-  
dais s’il y avait des nouveautés ou des choses que vous vouliez mettre en avant par  
rapport aux dix dernières années ?

OG : Autrement dit si on devait refaire si on referait la même chose autrement. Alors,  
55 en principe je constate quand même après presque vingt ans d’utilisation que tous  
les principes de base dans cette maison sont bons. Les principes de base, les sys-  
tèmes choisis, le dimensionnement des systèmes, c’était assez bien vu. Donc si  
c’était à refaire, il n’y aurait pas grand-chose à changer. Bien sûr, il y a des secteurs  
qui ont un peu évolué. Un secteur qui a pas mal évolué c’est les toilettes à com-  
60 post. À l’époque, il fallait être fou pour se lancer dans les toilettes à compost. Main-

tenant il y a déjà un certain nombre d'installations. Bon, ça se compte encore sur les doigts de la main, ou alors un peu plus, mais il y a des progrès incroyables qui ont été faits là-dedans. Par exemple, maintenant on recourt aux vers de terre. Moi j'ai pas de vers de terre, ça se décompose tout seul, mais à Genève justement il y a  
 65 cette coopérative, avec Benoît Molineaux qui est un très très très bon ami [*quelques secondes inaudibles en raison du vent*] les vers de terre ça c'est un net progrès. Je ne dis pas que la notre ne marche pas, mais la notre est préhistorique à côté, mais lui il a un produit fini qui est mieux fini que le mien. Je ne dis pas de meilleure qualité, mais il est bien fini. (*micro de l'enregistreur couvert d'un tissu pour éviter le vent*).

70 CG : Oui. Mais leur système implique un rinçage aussi.

OG : Un rinçage ?

CG : C'est des toilettes à rinçage quand même. Avec peu d'eau.

OG : Alors, oui oui, ils mettent un peu d'eau, mais je crois pour deux raisons. La première pour emmener les... les... Ils ont une coopérative, je crois sur Meyrin<sup>29</sup>, ou je  
 75 ne sais pas où, avec une centaine de logements<sup>30</sup> et un système commun de toilettes, alors moi je suis béat d'admiration devant un tel système, alors là ils utilisent l'eau en fait pour emmener pour transporter les matières fécales, mais après l'eau ils la recyclent et la réutilisent pour le même usage. Et par ailleurs si on travaille avec les vers de terre, les vers de terre ils ont plus besoin d'eau que s'il n'y a pas  
 80 de vers de terre, ils faut leur donner à boire. Alors je pense que ça aide aussi.

CG : Selon vous, qu'est-ce qu'un mode de vie durable ? Qu'est-ce qui rend votre propre mode de vie durable, mais pas uniquement, dans l'ensemble, qu'est-ce qui rendrait un mode de vie durable ?

OG : Bon moi je trouve que cette maison elle illustre bien un mode de vie durable,  
 85 parce qu'on est à un bilan carbone qui est zéro, hein. Alors ça c'est déjà pas mal quand on voit ce qui se passe actuellement. Et puis du point de vue atteintes à l'environnement, c'est extrêmement limité les dégâts qu'on fait. Donc on est... Si tout le monde faisait la même chose, on pourrait espérer un développement durable pour l'ensemble des gens. C'est plus... C'est presque plus une question de philosophie  
 90 qu'une question de technique. Bon, les techniques on les connaît, etc, ben d'abord

---

29 En fait, à Confignon

30 En réalité, 38 logements, cf. (Adriaens, 2017)

il faut les admettre, il faut les construire, il faut n'admettre plus que ça (*fort, insistant*), et pas autre chose. Ça c'est plus un problème social, humain. Les questions de (*hésitation*) les questions de tabou, de préjugés qui coïncident notre société qu'est incroyable. Mais à mon avis sur le plan technique on a tous les outils qu'il faut pour faire un développement durable, et ce qui manque c'est la volonté – la volonté politique et sociale.

95

CG : Donc au niveau politique, vous-mêmes vous dites que c'est vraiment la volonté politique qui manque. C'est à ce niveau là ou au niveau indivi...

OG : Moi je pense qu'il manque une certaine volonté au niveau politique. Ne compter que sur la volonté individuelle des gens, c'est pas suffisant. On voit bien, hein... en 40 ans on a fait trois petits pas, mais il faut en faire des centaines. Donc il... et puis... Alors il y a la volonté politique qui manque, et puis il y a les barrières économiques (*hésitation*) qui bloquent beaucoup de ... de façons de voir les choses ou de faire les choses

100

105

CG : Au niveau économique, euh, qu'est-ce que vous pensez du système économique et politique social, tel quel. Il est compatible avec...

OG : À mon avis non. Il est incompatible. Notre système économique est incompatible avec un développement durable. Tout au moins pas le développement économique qu'on a maintenant. Et puis du reste le développement économique qu'on a maintenant il est basé sur le profit. Hein. Sur l'argent et puis le reste n'a aucune valeur donc l'écologie ferait vraiment parent pauvre maintenant encore par rapport à l'écologie (*se reprend*) par rapport à l'économie.

110

CG : Donc euh,

OG : mais ça ne va pas être facile à changer ça, hein.

115

CG : Vous citez beaucoup le développement durable. Qu'est-ce que vous pensez du concept de développement durable. Est-ce que c'est un peu fortement lié... parce que c'est d'une certaine façon fortement lié au système économique qu'on a. Quand on parle de développement durable, certaines personnes s'y opposent en disant que c'est justement une forme d'oxymore<sup>31</sup>...

120

OG : Bon. Il y a... ouais, on peut discuter sur les termes. Durable, ça c'est un bon terme. Développement peut-être moins, parce que développement ça peut sous-en-

---

31 Référence à Bertrand Méheust (2014)

tendre croissance, etc. Et puis la croissance, bon ben c'est le mal numéro un de notre société. On veut toujours fabriquer plus, vendre plus, polluer plus etc, donc euh... euh... Sans compter la croissance démographique, ça c'est encore l'ennemi public numéro un (*hésitation*) euh... l'explosion démographique qu'on est en train de subir on est... Bientôt notre planète, (*rire*) elle va être trop petite hein, ça c'est bien clair. Donc le mot développement peut être un peu à double sens. Mais je pense que l'idée qui est derrière elle est quand même valable.

FG Se développer autrement

130 OG alors..

FG en fait. Arrêter de développer une exponentielle

OG oui ! Qu'on peut développer plus spirituellement que matériellement.

FG D'autres secteurs, des secteurs qui sont en train de s'ouvrir 12:53

135 CG : Vous vous sentez donc plutôt... On pourrait dire est-ce que vous vous sentez intégrés au système politique et économique dominant ou plutôt à la marge, voir opposé...

OG Non, plutôt marginal, parce que bon, euh, je ne suis pas tellement d'accord avec ce système qu'on a maintenant.

CG Ouais

140 OG Enfin bon, il faut bien vivre avec, alors on est obligé de s'y intégrer mais euh... si on pouvait le changer je serais le premier à pousser à la roue (*rire*).

CG : Vous vivez à proximité directe, on pourrait presque dire en ville maintenant (*rire*) avec les évolutions du quartier - quand même pas parce que ça reste calme...

145 OG Ah mais si, plus que vous croyez parce que ici on a l'impression qu'on est tout seuls à la campagne. Vous passez le mur qui est là derrière et vous tombez sur la ville hein, c'est construit jusqu'à 10 mètres de là, donc on est vraiment en bordure de la ville de la Tour-de-Peilz

150 CG Mais on voit que beaucoup de ces... des maisons qui... des gens qui construisent des maisons écologiques ou au moins qui cherchent à se déconnecter des réseaux – vivent off-grid – souvent beaucoup sont euh... sont en campagne – peut-être pour des raisons pratiques mais aussi pour une volonté de « retour à la terre », ce genre de choses – qu'est-ce que vous en pensez de cette volonté ?

OG Alors, ...

FG Bon le retour à la terre c'est très vieux hein, dans les années 70 déjà...

155 CG oui, mais ça continue à se développer, enfin... ça continue à exister.

OG Bon c'est vrai que c'est peut-être plus facile d'être écolo à la campagne que d'être écolo en ville. Euh... mais à mon avis l'écologie peut se développer dans les villes au même titre qu'à la campagne hein. De nouveau, c'est une question de volonté, mais euh, bon... On parlait de toilettes à compost tout à l'heure, moi j'imagine très bien un quartier entier de ville qui est entièrement en toilettes à compost avec euh...

160

CG Avec un système de ramassage...

OG avec un concierge tous les dix immeubles qui s'occupe un peu des toilettes qui vide quand il faut etc, une petite centrale ou on centralise le compost, on reconditionne pour revendre à la campagne. Euh. Donc on peut imaginer tous les scénarios possibles aussi bien pour la ville que pour la campagne.

165

FG Mais il y a des choses qui existent déjà à Genève. Equilibre, vous savez ?

CG d'ailleurs on en a parlé juste avant...

CG Mais c'est rare ville quand même. C'est un exemple, mais il y en a peu d'autres.

170

FG ça commence à venir Il y a des gens qui font des jardins sur des toits, des jardins verticaux (*sic*) des petits trucs

OG Bon il y a un truc ... il y a quelque chose qui va changer à la campagne aussi. Jusqu'à il y a pas longtemps c'était la petite maison individuelle, chacun son petit terrain, son petit jardin... pi maintenant, bon c'est clair que maintenant avec les problèmes démographiques, les problèmes de mètres carrés disponibles, etc, on est obligés de tendre vers des logements qui sont beaucoup plus groupés. Plus denses, que ce qu'on a fait jusqu'à maintenant. Je pense que la maison individuelle elle est un peu condamnée. Pour des ensembles qui seront plus denses, mais qui seront tout autant écolo.

175

180

FG Mais au fond, j'en parlais avec cette dame qui est arrivée, les initiatives elles viennent de la base, pas du tout de ... des politiques, qui que ce soit. Alors peu à peu, dans le ... partout, y compris dans les villes, il y a des gens qui se ... qui ont conscience des problèmes mais qui commencent à faire des choses à leur mesure. Et peut être que peu à peu ça va inciter les administrations - communales tout ça - à suivre.

185

OG mais comme tu dis, les politiciens ils bougent une fois qu'il y a une certaine partie de la population qui manifeste une certaine

CG une sorte d'effet de percolation

FG Ils sont presque obligés de leur donner...

190 OG Mais c'est pas eux qui vont initier un changement. Ils ne font que suivre une vague volonté populaire qui commence à se manifester.

FG Au début – pour les petites histoires – quand on a construit cette maison, il y avait des bureaux de l'énergie (*hésitation*), de l'environnement, partout... ben ils envoyaient les gens chez nous parce qu'ils avaient rien à leur montrer, rien à leur dire,

195 ils savaient pas. Ils en savaient moins, ça c'est peut-être pas normal

CG *rire* c'est vrai

FG (*rire*) c'est pas normal...

CG D'ailleurs, vous habitez là bientôt depuis 20 ans

FG oui

200 CG votre maison, elle continue à avoir cette existence publique, médiatique, elle est toujours très reconnue...

OG oui, oui, on continue. Ben tant qu'il y a des gens qui viennent et tant qu'on a encore la santé ben on le fait, ouais.

CG c'est chouette, ça, en tant que pionniers un peu

205 OG Bon ben nous on voulait faire un exemple, alors si on fait un exemple, ben il faut le montrer, alors c'est pour ça qu'on a toujours été ouverts. On a toujours voulu le montrer, on a jamais voulu faire ça pour *nous* (*insiste sur nous*), on l'a fait pour la société

210 FG parce que toi (à OG) tu as fait beaucoup de choses dans le public, entre des conférences, en écrivant dans des journaux, et puis finalement j'ai l'impression que l'impact il était pas très grand et on s'est dit : on a envie d'une maison, alors si on construit notre maison et qu'on la montre, ça aura peut-être un peu plus d'impact que des articles dans les journaux et dans les revues. Même que des trucs télévisés, et tout ça.

215 CG ça fait un exemple, concret, sur lequel les gens peuvent s'inspirer

FG peuvent s'inspirer, voilà. Parce qu'autrement ça ne marche pas bien hein.

CG Est-ce que vous êtes engagés aussi pour d'autres causes que la cause écologique ?

OG Oh ça remplit déjà bien le cahier des charges hein, la cause écologique.

220 CG (rire) je...

OG on a du pain sur la planche là.

FG plus maintenant

OG non c'est vraiment la cause essentielle qu'on cherche à défendre.

FG plus maintenant. Avant on était peut-être mais là... ça nous occupe comme tu dis

225 et puis on vieillit et puis on a envie de... Il y a des gens qui continuent jusqu'à leur mort à batailler, mais bon, je ne suis pas comme ça moi. (à OG) pi toi non plus.

CG Vous vous définissez comme des défenseurs de la décroissance ? 18:33

OG : Ah, la décroissance est souhaitable, ça c'est évident, c'est évident. En tout cas il faut la stopper.

230 FG : Mais notre maison n'est pas l'exemple absolu de la décroissance. C'est une très grande maison.

CG : Ouais, c'est vrai que vous avez un volume important pour...

OG : Pour deux personnes, ça c'est pas très écolo, c'est vrai...

FG : ça c'est un peu le reproche...

235 OG : c'est la seule concession qu'on a fait

FG : ... qu'on nous a fait, dans minergie aussi, ils nous ont dit « vous êtes trop grand ». Mais (*insiste sur le mais*) il y avait tellement de choses qu'ils nous ont quand même donné le label minergie parce qu'on a fait beaucoup.

240 Qu'est-ce que vous pensez de ces mouvements qui se développent pas mal qui s'opposent à ces « grands projets inutiles » tel que le mouvement de NDDL par exemple, et ces mouvements qui se développent pas mal en France ? Vous avez une vision là-dessus, vous pensez que c'est des mouvements qui peuvent amener quelque chose...

245 OG : Bon là je ne connais pas très bien l'exemple que vous mentionnez, oui, bon on connaît, tout le monde a entendu parler de l'aéroport hein, mais je ne connais pas...

FG : bah ils voulaient transformer cette région en petits jardins publics, non ? Je ne sais pas très bien ?



- 250 CG Ben finalement on a... les revendications ont été acceptées et l'aéroport a été abandonné, mais après la suite précise elle est encore en train de se jouer.
- FG : Non, si c'est pour une utilisation écologique du sol, je...
- CG : Je me pose en fait la question parce qu'il y a justement cette mouvance d'écologie revendicative par l'action concrète qui se développe chez certaines franges de la jeunesse...
- 255 FG : c'est pas notre truc.
- CG Ouais. Je comprends que c'est pas votre truc...
- FG : Nous on aime mieux montrer
- CG surtout maintenant, vous avez déjà... fait
- FG : notre vitrine (*rire*)
- 260 CG votre vitrine. Mais qu'est-ce que vous en pensez. Est-ce que vous pensez que c'est une voie utile ou quelque chose qui est finalement...
- FG : Mais moi personnellement je trouve que les extrêmes c'est jamais bon. Et quand on veut être écolo et qu'on veut donner la leçon à tout le monde, et qu'on revendique avec violence quelque fois, là je suis vraiment contre. Je pense qu'on peut
- 265 donner des exemples autrement. Il y a des tas de gens qui le font d'ailleurs.
- OG : Bon c'est vrai que...
- FG : D'une façon douce, alors c'est clair que c'est des autorités qui devraient un peu euh... (*tape sur la table*) taper sur la table et puis dire : « maintenant il faut agir ». Mais les citoyens, ces grosses revendications... Surtout quand elles tournent à la
- 270 violence.
- OG : non, c'est mieux d'agir par l'exemple, comme avec notre maison, plutôt qu'avec des discours et des manifs.
- CG : Mais c'est vrai que d'un autre côté, certains diraient que ça peut être une goutte d'eau dans l'océan, un exemple.
- 275 OG : Oui, je suis d'accord, mais bon, les manifs aussi.
- CG : Oui bien sûr
- OG : Mais bon, quand même à la base, on tire tous à la même corde. Donc ça va dans le bon sens. Donc c'est simplement une question de... de... de... compromis, de mesure, d'harmonie, voilà.

- 280 FG : oui (*sur un ton qui veut dire plutôt non*), ça peut être contre-productif parfois ces... ça agace et puis c'est... quand c'est trop violent.
- OG : Bon c'est vrai que nous avant de faire notre maison, moi j'ai beaucoup fait de conférences publiques *et cætera*, d'articles dans les journaux, de prises de position, de donner gratuitement des cours à l'école d'architecture à Genève pour
- 285 qu'ils se lancent dans le solaire, dans l'écologie *et cætera*, donc j'ai fait pas mal d'actions et je ne pense pas que c'était encore trop revendicateur, mais enfin ça tire... j'étais assez engagé
- FG : Non tu faisais des constats, engagés effectivement.
- CG : c'est public en tout cas, un engagement en tout cas
- 290 OG : Bon par contre j'ai fait de l'engagement anti-nucléaire, ça c'était plus musclé aussi. Là, c'était dur là. On avait affaire à forte partie
- FG : Mais t'as jamais été dans des bagarres, parce qu'il y a des bagarres, et ça...
- OG : Oui mais j'ai été dans beaucoup de débats contradictoires...
- FG : ... oui je veux dire de *bagarres* physiques, parce que c'est ça qui se passe dans
- 295 certains cas.
- CG : ça arrive oui. Mais ça peut être aussi parce que le... le système politique refuse de se laisser contester, sous quelque forme que ce soit, même de façon parfois pacifique. Après, c'est juste une question, comme ça...
- FG : On est quand même de nature assez violente hein, on n'arrête pas de faire des
- 300 guerres. Donc dans tous les domaines on est quelque fois un peu... les humains sont violents.
- CG : Je me demandais si vous aviez une représentation d'un système post-transition écologique. Disons, d'un système qui serait durable?
- OG : d'un système de société, etc ? Non, moi je suis plus dans la technique, la physique, la technique, donc les systèmes euh... Moins dans les sciences humaines,
- 305 dans la politique et le social... bon, je suis moins compétent. Sur la technique, je suis plus compétent, donc je préfère rester plus dans le domaine où je suis compétent que de me lancer dans des trucs où je suis moins compétent.
- CG : Au fond, la question est intéressante, parce que vous défendez, ben voilà au
- 310 fond que si « tout le monde » avait ce mode de vie, approximativement, finalement ce serait durable mais... est-ce que tout le monde peut avoir ce mode de vie ?

Qu'est-ce que ça voudrait dire au final ? Comment voyez-vous la généralisation de...

OG Mais moi je crois qu'elle est possible la généralisation...

315 FG : Elle commence dans ces éco-quartiers

OG : bien sûr, il y a toujours des pauvres et des riches, on est plutôt du bon côté, euh... bon on a une maison qui a un certain luxe... euh... mais on peut aussi faire des choses plus modestes qui vont dans le bon sens, donc euh, non mais je pense que c'est possible, au même titre que actuellement il y a des grandes différences, il y a des grandes inégalités sociales etc. (Y en aura?)(*très rapide, peu clair*) toujours

320 mais ça n'empêche pas la chose.

FG : Mais il y a quand même dans ces éco-quartiers, genre Équilibre, tout ça, c'est pas toujours facile à manœuvrer entre les gens parce que de nouveau il y a des opinions différentes, mais c'est quand même un bon exemple d'arriver à vivre autrement, et puis un peu plus en communauté (...*fin de phrase se perd dans celle d'OG*)

325

OG : Pi curieusement c'est peut-être les gens qui sont le moins... le moins nantis qui sont plus ouverts à ces choses-là. Les autres qui font plein de pognon, etc, ils roulent en Ferrari ils sont heureux et ils en ont rien à cirer, donc... euh... tandis que le commun des mortels est peut-être plus ouvert à ces questions-là que le « top niveau ».

330

CG : Mais peut-être qu'ils y ont moins accès aussi, d'une certaine façon ? Ils ont moins la possibilité de...

OG : Oui, c'est pour ça que le politique devrait leur faire des ouvertures, pour qu'ils aient ces accès.

335

FG : de nouveau la politique... Moi j'en ai fait un petit peu, c'est difficile d'amener ces idées.

CG : Vous vous êtes engagée politiquement dans ?

FG : Quand on habitait au Grand-Saconnex, c'était dans le législatif du Grand-Saconnex. C'était pendant quatre ans, mais je voyais bien...

340

OG : Oui mais hors-parti !

FG : J'étais hors parti, et on était d'ailleurs plusieurs à avoir été élus – d'ailleurs grande surprise – et on voyait bien que quand les socialistes disaient quelque

345 chose, les radicaux n'étaient pas d'accord et inversement, et c'était agaçant, parce  
qu'ils n'arrivaient pas à se dire d'abord, qu'est-ce qui est vraiment bien ? Est-ce  
qu'on peut mettre un peu d'eau dans son vin ? Et ça c'est pas facile. Il y a des col-  
lèges... Le canton de Vaud est un bon exemple pour ça je crois. Ils essaient vrai-  
ment de penser au bien et de mettre dans leur poche quelque fois leurs positions  
et de... Mais c'est difficile, il n'y a pas beaucoup de gouvernements qui sont  
350 comme ça. Ça marche pas très très bien au fédéral maintenant, franchement. Donc  
ça je pense que c'est très difficile et quand... autrefois... il y a très longtemps... on  
choisissait des gens, ça ça serait peut-être bien : peut-être d'obliger les gens à faire  
partie d'un système politique. D'engager quatre ans de sa vie pour ...

CG de devoir s'impliquer, en fait, pour...

355 FG : de s'impliquer, d'abord pour comprendre comment ça marche, et puis pour voir  
finalement qu'on peut peut-être faire les choses sans être forcément d'un parti. Mais  
c'est difficile hein, moi je m'en rends compte. On s'en rendait compte, c'était diffi-  
cile. (27:22)

360 CG : Q'est-ce que vous pensez des partis écologistes ? Est-ce que leur politique peut  
être...

OG : Mais bon, on a toujours dit que l'écologie ne devait pas être un parti, qu'en fait  
l'écologie devait être prise en compte dans tous les autres partis etc. Alors c'est vrai  
comme réflexion de base. Mais comme elle est pas prise en compte dans tous les  
autre s partis, alors c'est normal qu'il y ait un parti qui réveille un petit peu les  
365 gens !

FG : Il y a même la droite qui a trouvé un moyen de faire un parti... non c'est ab-  
surde ! Ça c'est absurde.

CG : Je ne sais pas. Peut-être que l'écologie pourrait aussi être de droite ?

FG:Oui, mais je veux dire ils auraient pu être dans le parti...

370 OG : ... c'est difficile parce que l'écologie entre tout de suite en conflit avec l'écono-  
mie. (28:00)

FG : C'est ce que disaient tout au début les premiers partis verts à Genève, c'était qui  
qui disait : « oh vous verrez, bientôt il y aura des écolos dans tous les partis, donc  
on n'aura plus de parti spécifiquement écolo ». Ben ça fait un moment, ça fait 40  
375 ans je crois et c'est pas près d'en prendre le chemin.

OG : Bon ils sont tous un peu ouverts à l'écologie, c'est plus du niet...

FG : Ouais on est étonné des fois, il y a parfois tout à coup dans des partis un peu fermés...

OG : Mais c'est vrai que des partis comme les verts libéraux à Genève ou ailleurs...

380 FG : oh partout ! Ils sont au fédéral

OG : ...moi je trouve que c'est à la limite de la contradiction. Parce que comment al-  
lier les intérêts économiques à l'écologie, ça c'est vraiment pas évident.

FG : Bon il y en a quand même qui disent qu'on peut avoir une « économie verte »,  
et faire l'économie autrement, encore une fois, ce n'est plus dans le même acharne-  
ment à faire toujours plus, toujours d'avantage consumériste.

385

OG : Ouais mais, il y a des verts convaincus, comme Élisabeth, elle qui a quitté les  
verts écologistes parce que ça allait pas...

CG Et puis il y a des gens qui espèrent tirer profit des nécessités de changement.  
C'est pas forcément... Ça peut être très calculé hein...

390 OG : oui alors ça, la récupération de l'écologie se fait à tous les niveaux, hein ! Il n'y  
a qu'à aller au salon de l'auto pour voir qu'il n'y a que des voitures écologiques.  
Alors que c'est le pire fléau de notre planète ! (rire)

FG : oui, je suis d'accord. (FG prend congé un moment pour aller s'occuper des  
autres visiteurs)

395 CG Les maisons écologiques sont souvent des maisons autonomes. Déjà comment est-  
ce que vous définiriez vous-même le concept d'autonomie, et puis est-ce que vous  
diriez que vous êtes dans une recherche d'autonomie aussi au niveau existentiel  
ou...

OG : Bon, l'autonomie ce n'est pas un but en soi. Il se trouve que l'autonomie sert  
400 bien l'écologie, parce que si on consomme pas de pétrole ça fait déjà une em-  
preinte carbone qui est vachement réduite. Et puis bon, maintenant on sait parfaite-  
ment construire des maisons autonomes, on construit même des maisons qui pro-  
duisent de l'énergie, donc à bilan positif au point de vue énergétique. Donc ça ça  
devrait être la règle générale, il faut qu'on arrête de consommer de l'énergie pour  
405 chauffer ! Donc ça c'est parfaitement possible, mais de nouveau là il faut la volonté,  
il faut la volonté de le faire, on n'y est pas encore. Mais sur le plan technique, il n'y  
a pas de problème. On est vraiment capable de faire tout ce qu'on veut. Le but de

l'écologie, c'est d'avoir une empreinte sur l'environnement aussi positive que possible, ou aussi peu négative que possible. Donc tout ce qui va dans ce sens là mérite le qualificatif écologique.

CG Donc l'autonomie, c'est finalement juste... fonctionnel ? C'est pas...

OG Oui, absolument.

CG : Qu'est-ce que vous pensez des théories de l'effondrement, qui se développent beaucoup. Est-ce que vous craignez, vous, cet effondrement ?

415 OG : Ah moi c'est ma crainte majeure. (31:00) Alors, nous on a des enfants, on a des petits-enfants, et je ne sais pas dans quel monde ils vont vivre. Et puis à voir l'inaction de notre société, bon, c'est clair, il y a des tas de petites initiatives qui se font à gauche à droite, ça va dans le bon sens *et cætera*, mais c'est pas suffisant ! Il faut qu'il y ait un mouvement global qui s'amorce, et celui-là il est encore loin d'être parti.

420 Pour les changements climatiques, depuis 40 ans qu'on en parle, qu'est-ce qu'on a fait ? On a rien fait ! Le taux de CO<sub>2</sub> il continue à augmenter, etc, c'est affolant ! Moi je suis vraiment hyper inquiet pour l'avenir.... Quand je vois tous les glaciers qui foutent le camp et puis je me dis que dans un siècle il n'y en aura plus... C'est affolant ! Quand on se dit que l'arctique est en train de fondre à vitesse grand V,

425 bon, ben il paraît que les Groënlandais sont tout contents parce qu'ils peuvent enfin planter des fraises et voir pousser des fraises, mais ça ne fait pas le bonheur de tout le monde. Non, non, moi je m'attends à des catastrophes majeures, et il n'y a qu'à voir déjà maintenant les migrations climatiques : maintenant il y a déjà plusieurs millions de personnes qui sont affectées et puis ça va être des dizaines de

430 millions dans pas longtemps, et puis ça, ça va engendrer des troubles sociaux, c'est évident, parce que les gens ils crèvent de faim, la plupart de ceux qui déménagent ils crèvent de faim, pour finir ils ont un sentiment d'injustice profonde, donc il va y avoir des révoltes, il va y avoir des bagarres, il va y avoir des guerres. Moi je suis extrêmement inquiet de ce côté là. Ça c'est clair. (33:23)

435 CG : Il y a des gens qui craignant l'effondrement ont tendance à choisir la mouvance survivaliste. Qu'est-ce que vous en pensez ? Ce côté un peu : se réfugier

OG : (*rire*) Faire sa barrière autour de sa maison et puis faire des conserves ?

CG : Pas forcément

OG : Bon, ça c'est un point de vue un peu égoïste, dirais-je, mais j'ai peur qu'on y arrive à un tel état d'esprit. À un moment donné, ce sera chacun pour soi. Et à ce moment-là, ça va devenir grave.

CG : Et comment vous voyez le fait de ne justement pas aller vers le chacun pour soi, mais d'aller vers le tous pour une société meill...

OG : Ben faut faire des maisons comme ça, il faut aller vers le développement durable, mais à la vitesse grand V, on a trop attendu déjà.

CG Donc vous pensez que des démarches individuelles peuvent, si elles se multiplient et si elles sont nombreuses, amener à une transition ?

OG : Moi je pense qu'elles ne sont pas suffisantes. Elles sont bien sûr bienvenues, mais elles ne sont pas suffisantes.

CG : ça contribue, parce que ça peut amener à une prise de conscience...

OG : ça contribue, ça répand les idées, on en p... maintenant c'est fou ce qu'on en parle, il n'y a pas un jour à la télévision où on ne parle pas d'écologie, ce qui n'existait pas il y a 30 ans. Mais il n'empêche qu'il n'y a pas beaucoup d'actions globales qui son menées. Pourquoi on n'exige pas que tous les bâtiments soient à énergie zéro ? Tous les bâtiments qu'on construit maintenant. Il faut 60-70-80 ans pour renouveler le parc immobilier. Bon, ben les 80 ans on ne les a pas devant nous, donc il faut commencer tout de suite. Pour moi c'est une logique irréfutable. (35:12) Alors là on piétine... on piétine.

CG Vous diriez que vous êtes plutôt optimiste ou pessimiste envers le futur, est-ce que vous croyez qu'on peut y arriver, ou pas, finalement, (*rires*) sans vouloir couper net à ...

OG : Bon, je n'aime pas le mot optimiste ou pessimiste, mais je préfère le mot réaliste, et moi j'ai l'impression qu'on va vers la catastrophe. J'en ai l'impression profonde. Et qu'on ne fait pas grand-chose. C'est vraiment les moutons de Panurge, là on court vers le précipice, ou vers le mur. Bon, je ne serai vraisemblablement plus là pour le voir, mais on peut quand même l'anticiper au même titre que les changements climatiques on en parle déjà depuis 40 ans, moi j'en parle dans mes cours à l'université on en parlait déjà il y a 40 ans ! Hein ! Avec des prédictions, tout le monde nous traitait de fous, etc, en attendant les changements ils vont plutôt plus vite qu'on avait prévu à l'époque. Donc on n'exagérait pas quand on disait ça. Et

donc on avait quand même une vue assez consciente de l'avenir. Donc cette vue, si je regarde maintenant l'avenir qui vient, il est un peu catastrophique, ça c'est clair.

CG : Et puis, pour revenir à un niveau plus individuel, est-ce que vous pensez qu'on peut trouver aussi son accomplissement individuel dans cette démarche...

475 OG : ...mais bien sûr...

CG : ... est-ce que vous-même l'avez trouvé peut-être là-dedans ?

OG : Alors (*rire*), Bonne question ! Moi je pense, parce que... on vit en bon accord avec soi-même. Moi je ressens une bonne conscience fondamentale, parce que vis-à-vis de l'environnement, je me suis comporté comme je devais.

480 CG de façon cohérente

OG : Et je dis ça parce que, à un moment donné, quand j'étais dans le nucléaire, quand j'étais prof à l'uni, et que j'ai dit du jour au lendemain : « bon, moi j'arrête le nucléaire, je pars vers l'environnement, vers le solaire, etc », alors ça a été un concert de protestations de tous mes collègues et pendant vingt ans, pendant  
485 toutes mes années d'uni ils m'ont fait la vie dure, hein. Donc mon engagement, je l'ai payé. Je n'ai jamais pu prendre une année sabbatique. Parce que si je prenais une année sabbatique, pour aller aux États-Unis ou ailleurs, ou voir du solaire en Afrique, c'était sûr que quand je reviendrais on aurait remis à zéro tous les efforts de recherche que j'aurais faits, tous les groupes de recherche que j'aurais formé.

490 CG : Il y avait une opposition vraiment vive, c'est ça ?

OG : Oui, pour donner un exemple, quand je travaillais au CERN, on faisait des expériences, le budget se situait à plusieurs millions de francs. Maintenant c'est des centaines de millions, c'est complètement taré. (*rire*) C'est le progrès (*ironique*). Et puis du jour au lendemain, quand j'ai dit que je voulais faire de l'écologie, je n'ai plus  
495 eu un subside de l'université ou du canton. Donc mon budget il a été ramené à zéro du jour au lendemain. Je voulais envoyer une lettre : je payais le port moi-même, pour un prof d'uni c'est quand même pas mal. Évidemment comme j'attaquais des disciplines nouvelles, il fallait que j'achète un tas de bouquins, que je me forme, parce qu'en fait je n'avais jamais été formé dans cette voie-là, tous les bouquins je  
500 les ai payés de ma poche. J'ai lancé des recherches, des groupes de recherche, j'ai eu aucun financement de l'université, j'ai réussi à trouver des fonds extérieurs pour réussir à monter un groupe de recherche fondamentale dans le solaire, dans l'éco-



logie, dans la physique du bâtiment, tout avec des moyens extérieurs à l'université. Du reste, en passant c'est un tout petit peu lamentable, mais moi je trouve que nos structures académiques, que ce soit l'université, l'école polytechnique ou ces grandes écoles sont peu ouvertes à l'environnement. L'environnement, l'écologie sont encore considérés dans ces unis là comme le parent pauvre. Hein, c'est le truc « ouais, on va faire quelque chose pour les moineaux, on va faire quelque [...] (*pas compris*). Mais l'écologie c'est fondamental. C'est la base de notre société. Si on ne souscrit pas à ça... Et s'il y a un endroit où on peut réfléchir de façon un peu indépendante, sans avoir de pressions financières...

CG : c'est bien l'université

OG : ... ben c'est ces structures-là. Hein, c'est pas dans une boîte industrielle qu'on va réfléchir à ces questions-là, parce que c'est le fric avant tout. À l'uni, on a une liberté de pensée qui est fantastique. Donc c'est là-dedans qu'il faut cultiver ces choses là. Mais, bon, le gros inconvénient de l'écologie c'est que c'est une science qui englobe tout, c'est une science holistique comme on dit.

CG : Oui, moi quand j'ai étudié — j'ai étudié la physique il y a 10 ans maintenant à l'EPFL aussi — ben en terme d'écologie en physique on nous parlait de construire des réacteurs à fusion nucléaire, on en parlait aussi il y a 40 ans et je pense qu'on en parle toujours maintenant aux étudiants.

OG : La fusion... la fusion, c'est un rêve encore. C'est une illusion, on n'y arrivera... Si on y arrive ce ne sera pas avant 50 ans, d'après les gens qui travaillent là-dessus, mais dans 50 ans ce sera trop tard. Et de toute façon si on y arrive, tout le monde n'y aura pas accès, et puis, ...

CG : Le problème c'est peut-être qu'on ne cherche plus à produire toujours plus d'énergie aujourd'hui

OG : Bon, si on pouvait en produire facilement comme ça, ce ne serait pas plus mal au fait, pour autant qu'on l'utilise intelligemment. Bon, et puis en plus je ne suis pas persuadé que la fusion est moins néfaste en termes de déchets radioactifs que le nucléaire traditionnel. On dit que ça l'est moins, mais pour moi, dès qu'on commence à bricoler les noyaux, ben on fait de la radioactivité, il n'y a pas de miracle. Donc voilà. Pour moi ça n'a pas toujours été facile. À un moment donné, on a failli me foutre dehors de l'université du reste. Un jour je rentre à la maison et je dis à

535 ma femme « écoute, je reviens au nucléaire ou est-ce que tu es prête à ce que je  
sois chauffeur de taxi » ou je ne sais pas quoi, parce qu'il faut bien que je me  
trouve un job. Ben elle m'a toujours soutenu, c'est sympa, et puis j'ai toujours – on  
parlait de conscience, de bonne conscience – j'ai toujours fait ce qui me semblait  
bien dans ma vie. Donc je suis très content de la trajectoire que j'ai suivie, même si  
540 j'ai fait un peu fausse route dans le nucléaire. Mais à l'époque c'était justifié, quand  
je suis sorti de l'école polytechnique à Lausanne, le nucléaire c'était sûr, propre, in-  
épuisable, hein. D'ailleurs aucun des qualificatifs n'est correct du reste. Mais quand  
on sortait comme ingénieur en physique nucléaire de l'école polytechnique, on  
avait une auréole sur la tête, on était les dieux de la société, c'était incroyable  
545 comme on y croyait. Ça ça a un peu changé depuis heureusement. Mais on a ten-  
dence à ne voir que les bons côtés des choses, on ne voit pas le négatif (43:00).

CG : Il y a toujours beaucoup de gens qui défendent le nucléaire, l'article qui est sor-  
ti récemment dans le NY Times Magazine<sup>32</sup> défendait aussi la même chose comme  
voie de transition non-carbonée !

550 OG : Ouais, et on parle beaucoup de la filière thorium, bon, non, non, le nucléaire,  
pour moi, il est condamné. Il est condamné, et à juste titre.

CG : Est-ce que vous pensez que le capitalisme, qui est le système économique ac-  
tuel, et qui incite beaucoup à satisfaire ses besoins par la consommation, on a dit  
que c'était problématique. Vous de votre côté, qu'est-ce que vous diriez qui serait  
555 une bonne façon de s'accomplir pour sortir de ce système ?

OG : Bon, le capitalisme actuellement il est triomphant parce que le communisme  
s'est cassé la gueule, bon, voilà, moi j'ai beaucoup de gens dans ma famille, dans  
ma belle-famille, ce sont tous des libéraux, très à droite, tous des capitalistes en fait  
assez convaincu. Ils ont naturellement applaudi quand le communisme s'est cassé la  
560 gueule. Mais bon, pour moi, le communisme, il s'est cassé la gueule, d'accord.  
Mais le capitalisme il va se casser la gueule en cassant la gueule de toute la pla-  
nète. Hein ! Donc évidemment, si on continue sur cette voie, on est sur la mauvaise  
voie. Donc le capitalisme tel qu'il est maintenant, il conduit notre planète à sa perte,  
ça c'est évident. Donc il faut... Je dis pas qu'il faut revenir au communisme, parce

---

32 Référence à *Losing Earth: The Decade We Almost Stopped Climate Change*, Nathaniel Rich, New-York Times Magazine, 1<sup>er</sup> août 2018

565 qu'en fait c'est un peu deux extrêmes, mais il y a un juste milieu, on pourrait imagi-  
ner une société beaucoup plus socialiste, disons, ou beaucoup plus branchée sur  
les problèmes de société et pas de rendement. Un truc qui me sidère : vous entrez  
en faculté d'économie, dans n'importe quelle université, la première chose qu'on  
vous dit « l'économie, c'est la recherche du profit ». La *première chose qu'on dit* à  
570 tous les étudiants du monde. C'est quand même fou ! Donc le capitalisme tel qu'il  
est actuellement il ne pourra pas régler le problème. Il faut qu'on change de sys-  
tème. Qu'on ait un système plus social, plus écolo, et à mon avis il y a un juste mi-  
lieu qui doit exister. Mais maintenant on est sur la société du veau d'or, le fric le fric  
le fric... C'est hallucinant la finalité de notre société actuelle. C'est hallucinant...  
575 Cette recherche effrénée du fric. Pourquoi on bosse tous comme des imbéciles,  
on a tous des burn-out, alors qu'on a toute la technique qu'il faut pour vivre peinard  
tranquille, peut-être avoir un peu moins de choses. Non, on continue dans cette  
fuite en avant effrénée, dictée par le capitalisme. (46:22)

CG : Parmi les gens qui vivent en cherchant à accorder leur mode de vie à l'écolo-  
580 gie, il y a souvent des moyens par différents réseaux, vous-mêmes connaissez cer-  
tainement pas mal d'autres gens vivant dans des maisons écologiques notamment  
par votre implication au niveau d'exemple et par le fait que vous ayez été pionniers  
dans la région. Est-ce que ces réseaux — j'ai lu dans les travaux d'un sociologue  
que ces réseaux pouvaient former une sorte d'éco-village distribué, de lien où l'on  
585 pourrait avoir des voisins plus de mode de vie plutôt que des voisins physiques —  
est-ce que vous vous reconnaissez là-dedans ? Est-ce que vous avez l'impression  
qu'il y a ces réseaux qui se créent ?

OG : Mais, pourquoi pas, pourquoi pas. Il y a une chose que je déplore un peu,  
c'est que, pour parler de ces réseaux, ça fait penser à toutes ces associations écolo  
590 qu'il y a. Il y a un nombre incalculable d'associations écolo, j'ai participé à beau-  
coup d'entre elles. Mais ce que je déplore c'est qu'elles sont toutes individualistes.  
Elles partent toute en bagarre contre un truc, mais elles ne se mettent pas en-  
semble. Il y a un manque d'unité dans la conscience écologique. Donc toutes les  
forces qui sont... qui vont toutes dans le bon sens, je ne dis pas le contraire....  
595 Mais si elles se mettaient ensemble elles seraient beaucoup plus fortes. Donc tous  
ces réseaux, ça va finir par noyauter notre société et la faire aller dans le bon sens.

CG Il faut qu'il y ait une démarche plus collective qu'individuelle ?

OG : Oui oui, oui oui, alors il faut vraiment regrouper tout ça, je veux dire il y a trop d'individualisme, même à l'échelon d'associations, etc.

600 FG : (*revenue de sa discussion avec les visiteurs*) Mais dans tous les domaines hein, les associations pour secourir la famine et tout ça, chacun va de son côté. Et on dit : « vous avez entendu parler de tel autre » « ah non, mais nous on fait ceci ... ». Alors que voilà s'ils se mettaient ensemble, les frais seraient moins grands et les effets seraient plus grands, eux.

605 CG : est-ce que vous avez l'impression qu'il y a une forme de collectivisme qui revient ?

OG : Pas tellement. Je n'ai pas tellement l'impression qu'il y ait un mouvement de coordonner tout ça ensemble. En fait c'est ça qu'on devrait faire, faire une association pour coordonner tout ça !

610 FG : Oui, mais moi je ne peux pas !

OG : Oh ben maintenant... à d'autres de porter le flambeau, hein !

FG : C'est vrai qu'on a l'impression que chacun fait son truc dans son coin et que ce ne serait pas plus mal qu'ils mettent leurs idées ensemble, mais il y a des conflits de jalousie, et puis « c'est moi le patron » et puis gnia gnia, c'est compliqué hein...

615 OG : (*rire*) l'homme est un animal compliqué.

CG : Pour être un peu positifs... Qu'est-ce qui vous enthousiasme dans les projets que vous voyez actuellement ? Est-ce qu'il y a des projets en particulier, qui vous enthousiasment? Ou même d'une façon plus globale ? (50:02)

FG : Alors on en a un, de projet !

620 OG : Oui on a un grand projet ici mais qui est complètement coincé par des raisons politiques.

FG : (*exaspérée*) par la politique. Essentiellement.

OG : Donc nous on a fait la maison écolo, mais on a un grand terrain et il y a encore des possibilités de construire dessus, et on voulait faire le village écolo. Ou l'éco-quartier, mais bon, il y a à boire et à manger dans les éco-quartiers. Mais le vrai Éco-quartier, avec un E majuscule, hein. Donc on a un projet mais qu'on a lancé il y a déjà 10 ans et qui est complètement coincé.

FG Il y a plus de 10 ans, même, je dirais.

OG : Mais, alors, oui, il y a des résultats positifs dans beaucoup de secteurs. Si on  
630 prend le photovoltaïque, un : on a beaucoup gagné sur l'efficacité des cellules, et  
sur le prix. Par rapport au prix qu'on a payé nous pour mettre le photovoltaïque sur  
cette maison, aujourd'hui c'est dix fois moins cher. Du reste, maintenant il est recon-  
nu que le kilowattheure solaire est le moins cher de toutes les énergies, hein. Alors  
qu'il y a 30 ans, on nous disait « c'est trop cher, c'est trop cher, c'est trop cher »,  
635 en attendant on est du bon côté de la barrière. Donc ça c'est très positif. On parlait  
tout à l'heure des toilettes à compost, le système de Genève avec les vers de terre,  
ça c'est génial, donc ça veut dire qu'il y a des solutions qui se dessinent qui sont  
très positives.

FG : Ben cette dame<sup>33</sup> elle en a un à lombric du reste, vous pouvez lui poser la ques-  
640 tion.

CG : Ah oui ? Mais au niveau des déchets verts alors, ou des toilettes aussi ?

FG : Non, des toilettes.

OG : Alors si on reprends l'exemple du photovoltaïque, c'est un domaine que je  
connais pas trop mal, alors il y a 20 ou 30 ans en arrière on a fait des installations  
645 pionnières, on faisait 10m<sup>2</sup>, 20m<sup>2</sup>, etc, et c'était la croix et la bannière pour faire un  
de ces système, et je vois – nous on a un fils qui travaille à implemia dans le déve-  
loppement durable – et lui, quand il fait un système solaire, il en fait 2-3 par an,  
c'est tout de suite 1000m<sup>2</sup> ou plus, alors ça aussi c'est positif. J'ai visité plusieurs de  
ces nouvelles installations solaires photovoltaïques, et ce qui m'a vraiment sidéré,  
650 c'est la qualité de la technique qu'il y a derrière. Avant nous on bricolait ça, on câ-  
blait ça comme on pouvait, etc, c'était vraiment un peu du bricolage. Maintenant il  
y a une telle qualité, quand je vois comment les fils sont tirés, comment les machins  
sont raccordés, le système de sécurité, les systèmes de mesure automatique qui  
sont branchés dessus... On a une qualité technique là-derrrière qui moi, me sidère.  
655 Alors là, on fait des progrès, dans le bon sens.

CG : Dans le bon sens ?

FG, OG, d'une voix : Oh oui, oui

CG : Mais est-ce qu'il y a aussi des problèmes du fait que ça devienne plus complexe  
comme technique ?

---

33 Une autre visiteuse présente dans la maison lors de notre entretien.

660 OG : ça c'est un très bonne question. Et ça c'est malheureusement une tendance très  
très forte de notre époque, c'est la recherche du high tech. Donc on fait souvent  
des systèmes hyper-compliqués alors que c'est pas nécessaire. Le photovoltaïque il  
est aussi un peu victime de ça, peut-être qu'il faut qu'on s'arrête maintenant, on a  
un bon niveau, une bonne qualité technique, maintenant il faut s'arrêter. Pas besoin  
665 de foutre un écran tous les 10m pour savoir comment ça marche. Mais c'est clair  
que le high tech c'est aussi un danger. C'est aussi un des buts de cette maison :  
dans cette maison, tous les systèmes sont hyper simples. J'ai aucun système compli-  
qué. J'ai pas d'ordinateur central qui pilote le tout, j'ai pas de domotique du 21  
siècle qui ouvre les portes, allume les lampes etc. Bon, allumer les lampes ça peut  
670 être une bonne chose, quand ça allume quand on passe, avec les détecteurs de  
présence, et qui peuvent éteindre derrière. Donc ça c'est des bonnes choses,  
celles-ci faut les garder. Mais faire de l'hyper technique, hyper compliqué, trois fois  
sur quatre c'est inutile. Alors beaucoup de systèmes que je voulais faire dans cette  
maison, d'abord je m'adressais à des ingénieurs compétents pour faire ça, que ce  
675 soit pour la ventilation, que ce soit pour le système d'eau chaude sanitaire, que ce  
soit pour ceci ou pour cela, ou la récupération d'eau de pluie, *et cætera*, ils me  
proposaient tous des systèmes hyper compliqués. Alors si vous regardez un peu  
les détails dans le bouquin, vous verrez qu'il y a beaucoup de solutions techniques  
qui sont hyper simples. Alors que les ingénieurs me proposaient des armoires  
680 d'électronique, de détecteurs, de machins, alors tout ça on a sabordé. Cette mai-  
son c'est aussi l'éloge de la simplicité technique. (55:05)

CG : D'ailleurs vous avez beaucoup fait vous-même dans la planification au niveau  
technique, et architectural en partie, mais n'avez pas non plus fait le choix de l'auto-  
construction, que font certains.

685 OG : Bon, moi je n'ai pas voulu faire de l'auto-construction. On aurait pu le faire,  
entre guillemets, parce que moi je suis pas mal bricoleur, et par mon métier, donc  
dans la physique il y a deux branches : il y a la théorie et il y a l'expérimentation.  
Moi, j'étais du côté de l'expérimentation, donc j'étais dans les systèmes du CERN,  
hyper techniques, compliqués, etc. Donc la technique, je connais bien. Alors, moi  
690 je ne voulais pas faire de l'auto-construction, même si j'aurais pu faire de A à Z une  
maison. Plus maintenant, car il y a une question d'âge

FG : et puis on n'était pas non plus tout à fait fit.

OG : Et puis ça prend du temps quand même.

FG : Les français font beaucoup ça

695 CG : c'est clair que quand on a 20 ouvriers sur un chantier, ce n'est pas comme être seul...

OG : dans ma vie, j'ai côtoyé quelques collègues ou amis qui ont fait de l'auto-construction, qui ont passé cinq ans de leur vie à y passer toutes leurs vacances, leurs week-ends, bon, c'est pas non plus une sinécure de faire ce genre de trucs.

700 D'abord, bon, j'ai pas tellement envie de le faire, mais une autre raison plus fondamentale, c'est qu'on voulait que cette maison soit faite par les gens qui habituellement construisent des maisons, pi qu'ils apprennent quelque chose. Hein, donc le but c'était aussi de faire un apprentissage aux gens qui construisent des maisons en faisant celle-ci. Alors on donne des directives – elles étaient claires et précises, on

705 était assez pointilleux sur les détails – c'est marrant, parce qu'un gars voulait nous mettre un enduit, alors on demandait : qu'est-ce qu'il y a dans votre enduit. « ben je sais pas mais moi je le pose depuis 20 ans, il n'y pas de problème ». Alors je disais non, non, c'est pas une réponse, allez demander au fournisseur, je veux savoir ce qu'il y a dedans. *(rire)* Très souvent ils étaient étonnés par ce qu'on leur deman-

710 dait, parce qu'on a vraiment passé tous les, presque tous les matériaux, au peigne fin pour éliminer tous les toxiques et indésirables. On a voulu faire construire cette maison et que tous les corps de métier, des architectes aux ingénieurs aux entreprises aux ouvriers... que tout le monde participe et puis apprenne quelque chose. Pi du reste c'était valorisant, parce qu'il y a des tas de corps de métier qui étaient

715 hyper contents de faire cette maison. Parce qu'ils faisaient autre chose que ce qu'ils faisaient d'habitude. Ceux qui étaient moins contents, c'était plutôt la catégorie ingénieurs, parce que ... *(cherche ses mots)*

CG Parce qu'ils avaient plus de travail que normalement ?

720 OG : non non, c'est pas ça, mais parce que eux, on leur a appris une certaine façon de faire, et que s'ils doivent faire différemment, ils sont perdus. Alors, bon, c'est quand même eux qui ont la responsabilité de la construction. Donc, ils proposaient leur solution à eux, qui évidemment neuf... trois fois sur quatre ne nous convenaient pas. Donc on a eu des problèmes avec les ingénieurs, c'est peut-être la caté-

gorie qui nous a posé le plus de problème, par contre les entreprises, les ouvriers,  
725 vous leur faites faire un truc qu'il a jamais fait il est hyper-content. Par exemple, juste  
derrière vous, là les premiers vitrages-là ils recouvrent des capteurs solaires ther-  
miques qui font l'eau chaude pour la maison. C'est des capteurs un peu différents  
de ceux qu'on fait d'habitude, tout d'abord nous on a fait le même vitrage que sous  
la serre pour une question d'intégration, et puis les capteurs on les a mis par-des-  
730 sous. D'habitude, les capteurs on les met par-dessus. Et puis ce qu'on met par-des-  
sous, c'est ce qu'on appelle l'absorbeur, c'est une plaque de cuivre, avec des  
tuyaux qui passent, qui se chauffe au soleil et puis qui remettent l'eau chaude dans  
un réservoir. Alors, euh bon, moi je connaissais bien le domaine. Et puis en plus  
c'est un système qui tourne tout seul, l'eau chaude monte toute seule, l'eau froide  
735 revient, il est en thermo-circulation. C'est un système peut-être unique en Suisse,  
peut-être même ailleurs, en tout cas peu répandu. Toujours est-il que ce système  
marche depuis 19 ans, on ne s'en occupe pas, on a de l'eau chaude depuis 19 ans  
et on en a encore pour 19 ans ou plus. Mais ce système, donc un peu différent des  
autres – on a dit à l'architecte « t'inquiète pas, on ne prend pas d'ingénieur, moi je  
740 m'en occupe », on s'entendait bien avec l'architecte, ça allait bien. Alors, moi j'ai  
dessiné les capteurs, j'ai dessiné les absorbeurs, j'ai fait les dessins cotés, on  
m'avait appris ça dans ma jeunesse, alors j'ai fait tous les dessins, et je les ai fait  
faire par l'entreprise sanitaire du coin. Bon, c'est pas une usine, c'est pas... etc.  
Alors les gars ils ont coupé leur cuivre, ils ont soudé leur cuivre, etc. Je leur ai don-  
745 né les instructions de montage, je leur ai donné toutes les instructions qu'il fallait. Ils  
ont monté le système en totalité, ils l'ont mis en route et ça a marché du premier  
coup et depuis ce jour-là ce n'est jamais tombé en panne. Et puis les gars ils étaient  
ravis, parce qu'ils ont fait un truc qu'ils ont jamais fait de leur vie.

FG mais visiblement ils l'ont pas refait non plus.

750 OG ils l'ont pas refait non plus

CG : parce qu'ils ont pas eu de commande ou parce que...

FG : Oui probablement... Et ils l'ont pas proposé non plus

OG : oui parce que j'étais le seul à procéder de cette façon-là.

755 FG : Mais il leur a proposé de faire un petit capteur pour le chalet, ben ils ont pas été  
capables de le faire correctement.



OG : Oui, non celui-là j'ai du le refuser, ils se sont plantés.

FG : Ils se sont plantés. Donc en fait ils ont pas l'habitude. Parce qu'ils ont des tout fait maintenant.

760 CG : Ils ont besoin d'avoir vraiment un plan tout fait, parce que ce n'est pas une techniques qu'ils maîtrisent complètement encore ?

Oui, c'est dommage

765 OG : Oui...Mais les gars des toitures – on a un toit en ardoises qui ont la même couleur que les panneaux, comme ça ça se mélange bien – Alors évidemment comme les parties de toit elles sont rondes, quand vous mettez des ardoises en rond, elles sont toutes taillées différemment, parce que le cercle rétrécit au fur et à mesure qu'on le monde, alors, ça, ils adorent faire ça ! Quand ils doivent faire un kilomètre de toit plat...

CG C'est clair que c'est pas passionnant.

OG, VISITEURS : Bonjour, Bonjour

770 FG : Ces messieurs-dames veulent rénover une ... Monsieur fait un mémoire universitaire ... (Bonjour, bonjour) Ils ont une maison des années 50 et ils veulent trouver des idées pour rénover en faisant un maximum de choses, c'est compliqué.

OG : Eh ben on va leur en donner.

VISITEURS : On va continuer la visite

775 OG : Continuez oui, et puis on

CG : Je ne vais pas faire long

[... diverses politesses, l'entretien continue]

CG : En tout cas je vous remercie.

CG : Est-ce que vous avez des questions, des choses à ajouter ?

780 FG : Non non. C'est votre génération qui va devoir s'y coller pour pousser ça un peu plus, que ça devienne des normes et non des exceptions.

CG Ben on a bien l'intention de le faire en tout cas dans mon cas.

FG : Mais alors, votre formation universitaire, elle vous donne quoi comme ?

785 CG : Je suis en train de... ben j'avais fait d'abord des études de physique, entre 2007 et 2013, mais c'est ma première formation, que j'ai jamais voulu exploiter en fait. Je n'ai pas voulu travailler dans la physique en sortant de ces études, j'en avait plein la tête, mais...

OG : mais c'est bizarre de faire la physique pi en suite de larguer.

790 CG : Ben j'ai changé d'avis en cours de route on va dire. En fait ça me paraissait une  
science fondamentale et en tant que telle particulièrement intéressante, c'est un peu  
ça l'origine. Et puis bref, j'ai travaillé à différents endroits, de toute façon il fallait  
bien que je travaille. Donc toutes sortes de petits jobs entre temps jusqu'à avoir de  
795 « fondements et pratiques de la durabilité ». Donc c'est une approche assez  
sciences humaines de l'écologie, qui est assez intéressante et assez complémen-  
taire je pense...

OG : Mais c'est où, c'est à l'EPFL?

CG : à l'université de Lausanne. C'est dans la faculté de géosciences.

OG : Oh, ben il y a notre fils qui est prof là-bas, Antoine Guisan.

800 CG : Oui ? Ben je n'ai jamais eu de cours avec...

FG : Non ? Parce que lui il est en biologie plutôt

OG : Lui il travaille beaucoup sur la biodiversité. La modélisation.

FG : Mais concrètement, vous allez pouvoir travailler dans quoi ?

CG : Concrètement ? On est libre... On peut nous créer notre..

805 FG : Mais je veux dire, vous allez dans quel domaine ? Parce que l'écologie est  
vaste, être un conseil, un praticien ?

CG : Ben je ne sais pas, moi j'aimerais bien pouvoir faire quelque chose qui ait de  
l'impact aussi. Pouvoir... Je me sens plus à l'aise avec de la pratique...

OG : Mais il me semble qu'on devrait développer de plus en plus de postes pour ré-  
810 gler des problèmes écologiques, sur le plan social, dans des administrations, etc.  
[...] etc

CG Votre projet de développement du reste de la parcelle ?

FG : Oui c'est ça, ben le conseil communal a refusé pour des... Il n'a pas refusé que  
quelque chose soit construit mais il a refusé le projet qui a été fait.

815 CG Le plan directeur ?

FG : Ben il y avait le bruit, alors ça je ne sais pas très bien, la circulation qui n'est pas  
du ressort du promoteur mais de la commune...

OG Ils voulaient des toits végétalisés alors que nous on a écarté ça parce que c'était une mauvaise solution. Donc ces gens ils savent mieux l'écologie que nous (*ironique*) qui n'y connaissons rien.

FG : Bref ils ont dit non, et puis voilà, maintenant il faut tout recommencer en tenant compte de leurs problèmes, ...

CG : pourquoi ce point des toits végétalisés ?

OG : Non, ça peut être une bonne chose dans beaucoup d'exemple, sauf que quand j'en vois quelques-uns et que je vois les pailles qui poussent là-dessus, je me dis que c'est pas très joli, hein.

FG : Non mais en plus, nous on n'avait pas fermé à l'idée hein, dans le PPA, ça restait une possibilité, mais eux ils voulaient l'imposer.

OG : Et puis nous on n'en veut pas pour la simple raison qu'ici tous les toits sont pentus et que c'était donc une faute d'architecture et d'urbanisme de vouloir mettre des toits plats là où il y a des toits pointus, et qu'en plus lorsqu'on a des toits pointus, c'est des plans inclinés idéaux pour mettre des capteurs solaires. Si on fait des toits plats avec des capteurs penchés comme ça c'est moche !

CG : ça fait un peu usine...

OG : ça fait sapin de Noël, ça fait n'importe quoi... mais

FG c'est pas intégré quoi. Enfin bon ils avaient peut-être d'autres raisons, mais bon ça retarde encore de deux ou trois ans, on ne sait pas. Voilà...

CG : En tout cas merci beaucoup de m'avoir accordé un peu de temps.

...

## 9.2 Entretien Claire

*Toi, ça fait combien de temps, Claire, que t'es arrivée ici ?* En 76, vous étiez pas nés (rires) ça fait 42 ans.

*Est-ce que tu peux me raconter ce qui t'as amené à vivre ici ?* Ce qui m'a amené ici ?

Ah ben moi j'ai toujours détesté la ville, j'ai vécu à Lyon jusqu'à 15-16 ans, après je  
 5 me suis barrée, je suis arrivée à Paris, où j'ai un peu zoné. Et puis après... Comme  
 j'adore les animaux, j'avais toujours des chiens, et je me suis dit que pour eux, la vie  
 en ville ce n'était pas possible – pour moi non plus d'ailleurs – et donc à l'époque  
 j'ai connu Yvan, donc j'avais (*compte vite*) 22 ans, on a vécu un an ensemble à Paris,  
 et puis après il est parti trois ans autour du monde et tout, et on s'était dit que quand  
 10 il reviendrait, on se barrerait de la ville pour vivre à la campagne. Donc moi j'étais  
 plutôt pour la campagne profonde, tu vois, plus... lui, c'était la Bretagne, et moi c'était  
 pas forcément la montagne, c'était plus, tu vois, les... comment dire, la Creuse, la Lo-  
 zère, tu vois, ces endroits là vraiment isolés, isolés, isolés. Et puis bon, après il y a eu  
 l'opportunité, il a rencontré une fille en Inde qui connaissait – enfin bref, par ce biais  
 15 là on est arrivé ici. Donc voilà, moi je suis arrivée ici j'avais trente ans donc. *Directe-*  
*ment dans cette maison ?* Ah non, non non, alors là pas du tout, au début on a ache-  
 té une maison au village. Bon au village, moi j'ai dit c'est hors de question de vivre au  
 village, tu vois, voir des gens tous les jours et tout, ça m'insupporte, et donc, tout ça,  
 enfin ici c'était abandonné, là-bas (*chez Yvan, la « Grande forêt »*) c'était la jungle, je  
 20 veux dire, fallait y aller à la machette, y avait pas de piste, y avait rien. On s'est dit ben  
 voilà, c'est là qu'il faut qu'on s'installe. Et voilà, ça a commencé, les travaux, tu vois,  
 on n'y connaissait rien, etc. C'est pour ça qu'il y a eu le premier cheval ici, c'était  
 pour porter le matos et tout ça, tu vois.

*Toi, tu as du coup de l'électricité solaire ici, maintenant ?* Maintenant oui, mais enfin  
 25 au début non, j'avais lampes à pétrole, voilà, jusqu'à... jusqu'en 82, 83 je crois. Il n'y  
 avait pas d'eau, rien du tout, ces deux pièces n'existaient pas (*une cuisine et un sé-*  
*jour, qui lui sert également de chambre actuellement en raison des furets qui vivent*  
*dans son toit et de la plus grande facilité à chauffer la pièce*), il n'y avait que ça là, ça  
 c'était fermé. Donc j'ai rencontré un pote, enfin un co... je me suis mise avec un mec,  
 30 qui était bûcheron, et on a retapé, on a agrandi, etc etc. Et voilà donc. On a pris de

l'eau là-haut, on a descendu des tuyaux — parce qu'avant j'allais laver ma vaisselle à la forêt, parce qu'il y avait une fontaine là-bas, moi je faisais tout là-bas — et puis... et puis voilà. Petit à petit... voilà... pi après... voilà, je ne veux plus bouger d'ici (*rires*). Mais bon, moi je trouve que c'est quand même assez luxe, quoi, tu vois, malgré tout.

35 Tu vois les gens ils se disent « oh là là, la pauvre », mais pas du tout ! Bon l'hiver, c'est un peu raide, mais bon , ça va quoi, je trouve, je veux dire que je suis très chanceuse on va dire. *Ouais, ouais, et c'est pas parce que tu choisis d'être simple que c'est pas un luxe quoi.* Oui. Voilà, voilà, et en plus, tu vois là, l'hiver j'ai pas d'eau, parce que c'est un tuyau qui arrive — je me sers jamais de l'évier ici, je fais tout de-

40 hors, mes chiottes elles sont dehors — ça c'est un grand luxe aussi. Avant je partais avec ma bêche faire un trou pour... tu vois. Maintenant je trouve ça... Tu vois, c'est la petite cabane là-bas. *C'est des toilettes sèches ?* Ouais, qui sont pas vraiment sèches, mais enfin bon, voilà. Et, comment dire, pi voilà, y a pas d'eau l'hiver, bon, ben y a pas d'eau l'hiver. Je me lave peu, je change pas de fringues, je fais pas de cuisine,

45 ça, va, c'est pas le drame, tu vois ce que je veux dire. Quoi qu'il y a des fois, quand je suis fatiguée, je me dis oh là là, tu vois, ça doit être bien de prendre une douche bien chaude et tout. Mais bon. Mais bon, ça va. Et au pire je peux toujours aller chez Yvan, tu vois ce que je veux dire. Mais bon, je fonctionne comme ça, et puis ça va.

*Du coup, tes pratiques écologiques, enfin, l'ensemble de ta vie est lié à ça ?* Ben oui,

50 il y a de l'eau, il y a de l'eau, y a pas d'eau, y a pas d'eau, y a pas de soleil, y pas de lumière, enfin c'est pas plus compliqué que ça tu vois.

*Ta maison, comme ça, tu envisages des transformations ?* Ah non ! Non non, le rêve ce serait d'avoir des doubles vitrages ou des trucs comme ça quoi. Parce que quand même, il y a une sacrée déperdition. Mais je le ferai pas, parce que d'abord j'ai pas

55 le fric, et puis voilà, pi tant pis, je veux dire je rajoute des pulls hein. Non mais, ça va, c'est quand même bien, faut pas déconner hein ! *Bien sûr, c'est pas une critique hein c'est des questions que j'ai...*

*Tu définirais comment un mode de vie écologique ?* Ben, un peu comme ça à la limite. C'est à dire de ne pas dépendre de tous les trucs extérieurs, bon là, maintenant

60 j'ai — j'ai quand même eu le téléphone assez rapidement — en 85 je crois, la télé, c'était mon pote là qui voulait à tout prix la télé, parce qu'il aimait bien le foot. Et c'est tout, il aurait pas été là il y aurait pas eu, il n'y aurait ni télé, ni... tu vois ce que je

veux dire. *Ouais, ouais* donc, mais maintenant je suis bien contente quoi. Mais c'est tout, c'est les seuls trucs, j'ai pas de bagnole, tu vois, je marche à pied. Si quelqu'un  
 65 m'emmène faire des courses j'y vais, sinon je fais pas de courses, là tu vois c'est pas plus compliqué que ça.

*Est-ce que tu lis,...* oui, je lis tout le temps... *de la théorie écologique ?* Ah non, non non. *Mais tu lis beaucoup ?* Oui alors, moi si je ne peux pas lire... Si un jour je deviens aveugle, alors là je me fous en l'air, ça c'est clair tu vois. Non je lis huit heures  
 70 par jour. Ah oui, c'est... ben tu sais, avant je faisais les chèvres. C'est à dire que je bossais du matin jusqu'au soir, et je m'étais toujours dit, ben quand les chèvres c'est fini, je bouquine, je bouquine, je bouquine. Donc c'est un peu ce que je fais. Et puis voilà quoi. Bon faut arriver à trouver des bouquins, mais avec l'âge c'est vrai qu'on oublie, et j'ai beaucoup beaucoup de livres, donc je relis. Non mais c'est bien, parce  
 75 que t'as oublié, c'est ça qu'es bien. Et puis tu as une vision différente de ce que tu relis, donc c'est ça qu'est... Donc voilà tu vois, moi je m'ennuie jamais. Avant j'avais des chiens, maintenant j'ai plus que des chats, et puis voilà. Les jours se suivent et puis voilà. *Tu dis, vu que tu vis en montagne, tu dis que c'est un environnement plus viable que la ville, ah oui, ben moi même à Puget-Thénier je pète les plombs hein.*  
 80 *Même à B.<sup>34</sup>, hein, je resterais pas à B. deux jours Est-ce que tu trouve que ça amène des inconvénients ? Le fait de ne pas avoir certains services à proximité, ou comme ça, ?* Il y a juste des trucs, quand t'es malade, il y a des fois une vieille angoisse qui te prend en te disant que voilà, si ça doit te tomber dessus, tu dois accepter que... voilà hein. (*note : Tristan m'a raconté qu'une femme était décédée dans la même val-*  
 85 *lée au cours de l'année dans l'ambulance qui l'emmenait, alors qu'elle et son mari pensaient que ce n'était pas grave, cette histoire résonne pas mal avec ces angoisses*) C'est à peu près tout. *Pour ça, c'est rassurant d'avoir des amis à proximité ?* Oui, bon s'il y a, mais bon. c'est juste un peu avec l'âge, avant j'y pensais pas, mais maintenant j'ai 72 ans, et avant j'y pensais pas, je me disais pff... Mais là quand j'ai des trucs bi-  
 90 zarres, ou l'autre fois je suis tombé dans les pommes, je me suis retrouvée par terre, bon ben là tu te dis « Inch Allah », qu'est-ce que tu veux faire. *Un peu angoissant.* C'est un peu angoissant, voilà, des fois. C'est juste ça, alors le reste, je vois pas ce

---

34 Un village de la vallée de l'Estéron, la maison de Claire est située à l'extérieur du village

qui peut me manquer. *Et puis t'as pas de peurs en soi avec l'isolement, à part ce qui peut t'arriver...* Ah non non non, pas du tout, non à part ça j'ai absolument pas peur.

95 *Quand tu es arrivée ici, tu avais des liens avec d'autres gens qui se sont établis à la campagne comme ça, est-ce que tu as gardé ce genre de liens ?* Pas du tout. Pas du tout. Non non, ça a vraiment été, ben tout de suite ça a été super. Pi c'était aussi bien parce qu'au départ fallait construire. Fallait tout faire, donc c'était... c'était bien quoi.

*Dans ta vision, l'avenir pour l'humanité, c'est... Tragique. Tragique?* Ah oui ! *Explique...* Ben c'est une grande tristesse. Une grande tristesse pour tous les gens qui habitent dans les villes, ou en périphérie, ou tu vois. Enfin je trouve que c'est horrible, ça me ferait vraiment pleurer, ça me fait trop de peine. Tu vois maintenant les histoires de gilets jaunes, tout ça, enfin tu vois bien, toute cette vie, ces gens qui sont complètement, qu'on leur dit que... tu vois, ils se rendent pas compte qu'ils se font entuber  
100 du début à la fin, quoi. C'est ça qui est tragique quoi. Parce que bon, tout le monde pourrait, il y a plein de coins en France où les gens pourraient, mais ils sont pas prêts à abandonner certaines choses, un confort... un pseudo-confort hein, parce que ce confort ils le paient cher quand même hein, tu vois. Donc moi je trouve ça terrifiant. Bon, pi alors on parle pas du reste, tu vois, on voit bien les animaux, enfin, la nature  
105 en général. Ici, si tu veux c'est... si tu veux rien savoir, c'est facile, tu vois ce que je veux dire. Mais si par exemple, tu lis un peu... *tu lis les journaux... (les trois derniers numéros du courrier international sont sur la table du salon)* vraiment moi je t'assure que je suis démontée pendant euh, vraiment ça me ferait pleurer hein. Vraiment vraiment vraiment. *Tu dirais que tu as une sorte d'angoisse pour l'avenir ?* Ah complet,  
110 complet complet. Pas pour moi, hein ! Pour les autres. Moi je vis la vie que j'ai voulu vivre, mais tous ces gens qui se font avoir hein, je trouve ça terrifiant, terrifiant, terrifiant.

*Est-ce que tu penses que qu'en vivant une vie telle que la tienne, tu peux avoir un impact aussi sur les autres ? Peut-être par l'exemple, ou ...* Ben je vois personne, alors  
120 je risque pas d'avoir un impact. *Tu te contente en fait de travailler sur ton propre mode de vie? Tu ne te considères pas comme une actrice d'un changement...* Ah pas du tout ! Je vois personne, je communique avec personne... non non, c'est un côté assez... égoïste, on va dire. Mais euh, moi je ne suis pas très à l'aise avec les gens quoi tu vois. Et le fait de vivre seule, ça aide pas quoi. *(dans mon ressenti, elle semblait*

- 125 *plutôt à l'aise, mais j'étais accompagné de Tristan qu'elle connaît bien) J'ai toujours l'impression que tu vois, que je sais plus parler, que je sais pas exprimer ce que je veux dire. Et puis après, je m'en fous hein, pour moi c'est, tu vois. (rires) Visiblement t'y arrives très bien. (rires) Ah bon. Non non, c'est, c'est vrai, je ne fais rien pour les autres. Enfin si, je récupère des chats perdus, mais enfin. T'es pas quelqu'un de très*
- 130 *engagé au niveau politique. Pas du tout.*  
*Qu'est-ce que tu penses de certains mouvements plus revendicatifs qui se développent, ben notamment les occupations qu'il peut y avoir dans les ZAD, ou ce genre de choses ? Ah ben ça je trouve ça très bien, je trouve ça, ben ça j'adhère à 100 % tu vois. Heureusement, je me dis heureusement que tout le monde est pas comme moi,*
- 135 *qu'il y a des gens qui bougent, qui font des choses, les assoc', les trucs, les machins, mais Dieu merci quoi tu vois, si tout le monde était comme moi ce serait triste, parce que rien ne bougerait. Oui, en même temps, il y aurait aussi moins de problèmes. Oui c'est sur qu'il n'y aurait pas de problèmes si tout le monde vivait comme ça. Mais bien sûr, c'est bien, c'est clair que je soutiens à fond la caisse.*
- 140 *Tu penses qu'une pratique de vie, plus reculée, à plus faible impact comme la tienne pourrait s'étendre à une échelle plus large ou que c'est quelque chose qui, finalement, a des facteurs limitants ? Pfff, enfin je veux dire, pfff. Tu vois, pour moi c'est facile, je suis seule, j'ai pas d'enfants, tu vois ce que je veux dire, c'est que ma vie à moi, je suis pas responsable d'autre vies. À part mes bêtes, mais... donc je fais en fonction*
- 145 *d'eux. Je pense que si j'avais des enfants... je sais pas. Mais j'ai jamais voulu avoir d'enfants justement pour ne pas me trouver devant ce genre de problèmes, parce que je sentais bien que ça le faisait pas ce qu'il se passait dans le monde. Que pour faire des enfants c'était pas cool. Donc bon, donc chais pas, chais pas.*  
*Qu'est-ce que tu pense du système politique ? Ben c'est lamentable, oui lamentable. Il*
- 150 *pourrait faire quelque chose ? Enfin au niveau politique, il pourrait y avoir quelque chose qui se passe pour que .... J'y crois pas une seconde. J'y crois pas une seconde. Tu vois, je veux dire c'est, c'est régi par l'économie, c'est... Enfin tu vois! c'est un truc tellement énorme, qui roule, je vois pas ce qui pourrait se passer pour qu'il y ait une pierre qui bloque le truc et que ça débouche sur quelque chose de bien. J'y crois pas une seule seconde, je suis extrêmement pessimiste. J'ai aucun optimisme là-dessus.*
- 155 *Du coup tu as l'impression que ça va vers quoi ? Que ça va vers une continua-*



tion de ce système jusqu'à ... jusqu'à ce que ou que ça explose, ou que ça parte en couilles du genre, je sais pas les gens vont devenir encore plus cons que tu vois, je ne sais pas comment expliquer, où les gens ne sauront même plus réfléchir et voir  
 160 autre chose que... je ne sais... mais je t'assure, moi je ne suis pas du tout optimiste, mais alors pas une seconde. Je vois pas comment ça peut tourner. Je vois pas. Ça peut... des petits groupes, des choses comme ça, mais dans l'ensemble, j'y crois pas une seconde. Ouais. Et est-ce que tu pense que des petits groupes qui se forment  
 165 peuvent amener quelque chose, amener un futur système ou Oui, ben ça peut faire réfléchir des gens, mais au niveau politiciens, j'y crois pas. Il n'y aura pas d'évolution, pas de changement dans le cadre du système ? Non Pas de révolution ? Non, ça non plus, non. Non.

Du coup, l'autonomie, c'est quelque chose d'important pour toi ? Ah ben carrément !  
 Toute ma vie ça a été ça, dépendre de personne et de rien et d'être... C'est ça ta définition de l'autonomie, c'est de dépendre de personne, de rien ? Ah ouais, ouais.  
 170

Je vois que dans tes pratiques, tu as un impact environnemental faible, que c'est important pour toi. Tu es peu liée au système marchand... Ah ben oui, carrément pas du tout hein. Tu vois les fringues, je les achète pas on me donne, les bouquins j'achète pas on me prête, enfin j'achète pas. Enfin, si, la bouffe pour les oiseaux ou les chats,  
 175 et moi un petit peu, c'est tout. C'est tout des choses qui font partie d'un tout ? Qui sont également importantes pour toi, le fait d'avoir une vie écologique, autonome, voir autarcique ? Ben oui, je veux dire, ça va ensemble. Bon, des fois je cracherais pas sur aller dans un bon restau, manger des bonnes choses dormir dans un grand beau lit tout propre tout blanc. Mais bon. À quel prix, tu vois, je veux dire.

Tu t'identifies au mouvement de la décroissance ? Qu'est-ce que t'appelles la décroissance ? C'est un mouvement assez récent, qui a 15 à 20 ans qui s'est développé dans la suite de l'écologie politique et qui va notamment dans l'idée que pour atteindre un mode de vie qui puisse être durable dans le monde, il faut qu'on cesse de viser la croissance, dans le monde Ah ben oui oui ben arrêter de consommer et d'acheter évidemment.  
 185 Mais bon comme d'un autre côté tout est fait pour que les gens ils achètent et ils consomment, je vois pas très bien comment ça peut se faire. Enfin tu vois, les pubs, les trucs, enfin tout... Les gens ils se rendent pas compte que finalement on a besoin de très très peu de choses. Très peu de choses. qu'est-ce que t'as besoin ?

Un toit sur la tête, du bois l'hiver, de l'eau.... Après tout le reste c'est du superflu,  
190 mais y a des *du luxe* ? Oui, du luxe, mais y a des gens qui... je pense, qui peuvent  
pas vivre autrement, tu vois. Moi j'ai une soeur par exemple qui est extrêmement riche,  
et qui... tu peux pas imaginer à quel point, tu vois. Et... mais... elle délire tu vois.  
Parce que c'est toujours plus, tu vois. Parce que si t'as 10 sacs hermès, ben il en fau-  
dra toujours un 12ème parce qu'il vient de sortir, la nouvelle mode... tu vois ce que je  
195 veux dire ? Les fringues, tous ces trucs qui servent pas... qui servent à rien finalement  
quoi. Enfin sauf à te faire frimer. Enfin je pense qu'il y a beaucoup de gens qui  
friment beaucoup quoi. Pour des mauvaises raisons. Ils friment sur des mauvais trucs  
quoi. *Mais peut-être qu'ils sont aussi embourbés dans un système où ils ne peuvent  
pas se présenter autrement.* Ben voilà, c'est ça, c'est un espèce d'enchaînement de  
200 choses qui fait que... Alors, bon, elle elle ne pourrait pas vivre comme je vis, ça c'est  
absolument évident, mais moi, je pourrais pas non plus vivre comme elle, de toute fa-  
çon, quoi. Tu vois acheter des fringues à 10 000€ ou chais pas quoi, tu vois, je pour-  
rais juste pas, c'est c'est... même si j'avais plein de sous. Enfin j'en sais rien comment  
je serais si j'avais plein de sous. Est-ce que c'est le fait que j'aie pas de sous qui fait  
205 que ? Je sais pas. Non, je crois pas. Non, si j'avais du fric, j'aurais une belle maison,  
bien isolée, tu vois ? (*rire*) enfin des trucs comme ça quoi tu vois. Et puis comme ça,  
bien loin de tout. Les voyages, je suis pas pour, tu vois, je. *À quel niveau, tu dis* ben  
à tous les niveaux. Déjà ça pollue un maximum, maintenant tout le monde maintenant  
prend l'avion pour un oui pour un non, ils pourrissent tout, ça veut plus rien dire, tu  
210 vois? Encore du temps de Yvan il partait à pied, découvrir des trucs. Mais maintenant  
les tours opérateurs... Quand tu vois les putains de bateaux à huit étages mais... mais  
moi ça me rend folle. Et puis les gens ils ont l'impression que, on leur met dans la  
tête que ... on les entube du début à la fin quoi. C'est effrayant, c'est effrayant.  
(22:24)

215 *Toi, tu as des pratiques spirituelles ou religieuses ?* Pas du tout. Aucune. J'aimerais  
bien arriver à méditer, tout ça, mais j'y arrive pas. Chais pas. Des fois j'me mets,  
comme ça, je respire par le ventre comme on m'a dit, et puis bon ça... j'y arrive pas.  
Mais bon, je suis très contemplative. C'est à dire que je peux rester, l'hiver quand y a  
la neige, mes petits oiseaux qui mangent, je peux rester trois plombes à regarder les  
220 oiseaux. Tu vois. Ou regarder le ciel... Je suis contemplative mais j'arrive pas à médi-

ter. Peut-être que c'est une forme de méditation aussi. *Sûrement. Tu as une petite mangeoire pour les oiseaux* Ben là j'en ai mis que deux parce qu'il fait encore pas très froid, mais sinon j'en mets plein. *(petite discussion sur les mésanges et les chardonnerets qui empêchent les autres oiseaux de venir manger (« c'est des salauds, je les déteste »)).* Apparemment, les chardonnerets viennent en groupe, bloquent les mangeoires et mettent la moitié des graines par terre. Heureusement, le blaireau passe par derrière pour les finir. On verra le blaireau peu après l'enregistrement venir justement chercher sous les mangeoires, et repartir avec le pain sec que lui offre Claire.)

Je crois que tu m'as donné déjà beaucoup de réponses à mes questions. Je me pose la question de l'accomplissement individuel. Est-ce que tu as l'impression de trouver quel est le... enfin Oui. Je suis... oui. Mais je dirais pas à 100 %. euh... à 90 %. Que je suis là... j'ai toujours été... depuis toute petite j'ai toujours rêvé de vivre comme ça. Même si dans ma vie j'ai fait des trucs un peu farfelus. Euuuh. Je pense que ça m'a toujours tenu, même quand j'étais dans les trucs les plus fous. Je pense que ça m'a toujours tenu de... de... qu'il y allait avoir ça après. Et que ça me tenait quoi. Parce que j'aurais vraiment pu partir en... en vville, vraiment pas mal quoi<sup>35</sup>. Qu'est-ce que je regrette. Pfff, je sais pas... Oui, si je regrette peut-être des choses un peu. Mais bon, comme de toute façon ça sert à rien, ben, bon, voilà, faut faire avec, et puis c'est tout, quoi, tu vois. Voilà, bon alors moi le coup des animaux c'est très important. Je suis euh, je suis hyper sensible par rapport aux animaux. C'est à dire que je vois une pub à la télé où y a un chien, qu'est pourtant pas maltraité, ni rien, ça me fait pleurer, j'deviens vraiment.... Je trouve qu'on fait trop de mal – bon alors c'est sûr qu'on fait énormément de mal aux humains et tout – mais disons qu'on... je peux pas t'expliquer ce que ça me fait. Quand on voit, tu vois ce qui se passe dans les abattoirs, comment on élève les animaux pour les manger, tout ça, ça me rend malade, mais vraiment malade physiquement. *Toi, tu es végétarienne ?* Chu... vouais je suis végétarienne si... tu vois, de toute façon je ne mange pas de viande par la force des choses. Ben si, je peux quand même manger un bout de sauc' si on m'offre un bout de sauc', tu vois si je vais manger à côté qu'il y a un petit peu de viande. Voilà faut pas que je pense à ce que je mange, voilà c'est tout. Si j'y pense, alors j'ai comme un

35 J'ai préféré par pudeur ne pas lui demander de détails sur ces trucs « farfelus » ou « fous » qui auraient pu la faire « partir en vville », mais il me semble qu'elle faisait référence à sa période de vie parisienne. Un de ses amis dit d'elle qu'elle a des histoires extrêmement tristes.

espèce de beuh (*onomatopée de nausée*) tu vois, qui fait que. Mais non, c'est venu tout seul tu vois, c'est pas... c'est... si t'aimes les bêtes je pense que t'as du mal à... Alors qu'avant j'étais une viandarde de l'autre monde, tu vois, les putains de steaks et tout... Hein ! Quand j'y pense, quelle horreur (*rire*) ! Mais bon. Mais j'ai quand même toujours aimé les animaux. Mais si tu veux il y avait pas de connexion, pas tellement de connexion quoi. Juste les poissons, parce que je voyais le poisson entier avec son petit œil qui me regardait... alors là je pouvais pas, tu vois quoi. Mais, un truc qui ressemble à rien, bon... *Ouais, c'est juste un petit bout rouge...* voilà, voilà, voilà, voilà.

*Est-ce que tu as envie de rajouter quelque chose, dont on a pas parlé ? Dans la discussion ?* Non, non non, si je (*sonnerie de téléphone*) Ah oui non je sais qui c'est. Je peux rajouter non... quoi (*le téléphone continue de sonner*) vivre comme ça c'est... tu vois, t'en parles, je suis contente de le faire, etc etc, mais c'est pas toujours simple. J'veux dire c'est quand même des fois... je veux pas dire angoissant, mais c'est quand même... faut porter, faut quand même toujours le porter, quoi, tu vois (*la sonnerie s'arrête*). Il y a toujours un effort. C'est pas voilà, la vie est belle les ... tu vois ce que je veux dire ? Déjà quand je faisais les chèvres, c'était quand même très dur physiquement, bon après j'ai eu cette hépatite, ça m'a cassé, bon ben voilà. Mais bon, je veux dire il faut toujours, quand même, faut toujours y aller. C'est pas un chemin pavé de roses, tu vois ce que je veux dire. Faut quand même lutter tout le temps. Même lutter contre soi-même, tu vois quoi. Je veux dire, il y a des moments, c'est pas si facile quoi. Mais bon. (*Sonnerie de message*) C'est comme ça. Mais bon. Dans l'ensemble, ça va. Il y a des moments où t'es un peu down mais... *Tout le monde les a peut-être. Même en ville je pense.* Oui oui, ben en ville... Tu sais, des fois, quand je passe. Ah si des fois je vais à Grasse ou je sais pas quoi... une fois par an. Que tu passes, que tu vois ces gens qui vivent dans des... Et encore, c'est Grasse, c'est pas je sais pas la cour neuve ou je sais pas quoi à Paris. Mais... comment... comment ils peuvent vivre ? Enfin d'être complètement coupés de... de ce que c'est que la vie, quoi, finalement. Parce que, dans une ville, alors, ça peut être bien, Paris, du fric, un bel appart, une belle vue, Patakoufa (?), l'île Saint-Louis, mais les gens qui vivent pour la plupart dans des HLM ou je ne sais pas quoi, et qui... qu'ont... tu vois qui se tappent deux heures de métro. Mais je... tu vois, c'est pas humain. Tu vois ce que je veux dire ? c'est pas humain. Les gens ils sont trop... ils sont coupés de tout ça. Peut être

qu'ils ont jamais connu aussi, tu vois. Donc s'ils ont grandi là-dedans. Et ça fait, j'ai l'impression une autre forme d'humains. Il y des gens qui vivent comme ça et des  
285 gens qui vivent autrement. Et tu vois... *Une sorte de séparation qui s'agrandirait de plus en plus ?* Ben oui, de plus en plus, bien sûr, bien sûr. Alors des gens qui vivent comme ça, je pense qu'y en a plein, de toute façon, mais je sais pas, c'est plus un retrait, un retrait de la vie. Que... qu'un choix écologique comme tu dis. C'est se retirer de cet espèce de magma infâme que (*inaudible*). *T'as l'impression d'avoir plus ta*  
290 *place dans la nature, en tant qu'humain ?* Ah bah carrément, je veux dire c'est ta place. Moi qu'est-ce que je suis de plus qu'un oiseau, de plus qu'un arbre ? Je suis rien de plus. Je suis là-dedans, comme eux, je veux dire. Ni plus ni moins hein. J'essaie de pas faire de mal, euh, à ce qu'il y a autour, et voilà, voilà, de protéger le peu que j'ai. Mais c'est tout. Non non, c'est vraiment une séparation du monde actuel, ça  
295 c'est clair. Et déjà il y a 40 ans, je l'avais cette sensation. *Que les gens se séparaient, finalement, de la nature ? De façon...* Mais complètement ! Alors je sais, que maintenant il y a beaucoup de gens qui font des trucs, pour les enfants, le le... bon j'espère que ça va un peu déboucher sur des trucs. J'espère, vraiment, franchement tu vois. Mais bon... Il y a un tel boulot pffff. Il y a tout à reprendre, il y a tout à... c'est gigantesque... Mais bon.. je sais qu'il y a plein de choses qui se passent. Tant mieux, tant  
300 mieux, tant mieux.

*Dans le sujet du rapport à la nature, qu'est-ce que tu penses des méthodes d'agriculture dites conventionnelles ?* Ah ben c'est épouvantable, c'est sûr. Bien sûr. *Quand tu vois les gens dans leur tracteur ...* Va pas dire du mal des tracteurs parce que Yvan il  
305 sera pas content hein ! (*rires*) *y a différents tracteurs, quand t'as la clim, la radio et le guidage gps...* ouais ouais ouais. Mais non, ils détruisent tout, et puis les engrais, tout le bordel, les trucs chimiques, y a plus d'insectes, bientôt y a plus d'oiseaux, la terre est complètement affaiblie, tout ce qu'ils font plus pousser c'est pourri, enfin tu vois. Ça t'imagines comment rattraper le coup là ? Enfin niveau cultures écologiques,  
310 y a combien de pourcents en France de cultures écologiques ? Je crois qu'il y a 5%. Ben disons que c'est pas rendu hein. *Mais tu penses que ça un impact, les consommateurs qui achètent bio ?* Oui, alors oui, moi je trouve qu'il y a de plus en plus de gens. Enfin moi de gens, c'est parce que je lis ou que des fois vaguement je regarde à la télé, mais même à la télé où c'est un truc pourri quoi tu vois, il y a quand même

315 de plus en plus de... qui parlent de choses comme ça. Donc ça éveille quand même un peu l'esprit des gens qui ne sont pas dans le truc malgré tout. Qui font que regarder la télé. Donc je trouve que ça c'est un petit pas quand même. *Qu'au moins ça vienne dans ces médias* Voilà, parce qu'il y a 30 ans tu disais que tu voulais bouffer bio, on te regardait comme si tu faisais partie d'une secte, tu vois ce que je veux

320 dire ? Alors que maintenant c'est plus le cas, quoi. Je pense hein. Mais en même temps, moi je fréquente – le peu de gens que je fréquente – c'est comme des gens qui sont comme moi, donc je peux pas trop dire hein. *Pour ça, dans ce coin ici, tu trouves qu'il y a une bonne interaction avec les autres gens qui habitent ? Il y a ce partage...* Ben moi j'ai pas d'interaction avec personne j'veux te dire, tu vois. À part

325 Yvan, je vais un quart d'heure le matin, je bois un café, je donne à manger au chat, aux oiseaux là-bas, et puis je fais des bisous à Java, et puis euh... Mais bon Yvan c'est un vieux pote, mais bon... tu vois, on se connaît depuis cinquante ans. Mais bon, on n'a plus de... Je suis assez introvertie. J'veux dire, je vais pas aller lui raconter mes malheurs. Je peux arriver et lui dire j'ai pas le moral aujourd'hui et puis ça s'arrête là.

330 C'est tout. *Il va pas te demander trop de questions non plus.* Non, non plus. Alors qui c'est que je vois, ben c'est tout, Jean je le vois 10 minutes par semaine, voilà c'est tout. Vous je vous croise 5 minutes par-ci par-là (*Tristan et Fred sont aussi présents dans la pièce lors de l'entretien, même s'ils ne participent pas à la discussion*). *Émile ?* Émile, mais tu sais des fois il habite là, mais des fois on reste une semaine où

335 on se voit pas. Je sais qu'il est là parce que je l'entends qui fait du bruit ou je sais pas quoi... enfin du bruit, j'sens qu'il est là... Mais on se... quand il est là il reste un quart d'heure, quand je vais là-haut je reste dix minutes... C'est très, je suis très... comment dire... c'est pas bien ça tu vois. Depuis que j'ai mes barrières autour de chez moi, je me sens mieux, tu vois ce que je veux dire ? Bon les barrières c'était pas pour les

340 gens, c'était pour les chevaux, pour les chèvres, tout ça quoi. Mais j'ai l'impression que je suis pas confinée parce que c'est péjoratif. Que je suis protégée. Que j'ai un espèce de truc autour de moi et que voilà. C'est mon truc, c'est ma protection. Comme les montagnes là, il y a plein de gens qui disent putain, c'est oppressant, comment t'arrives à vivre avec ça en face. T'as deux façons de le voir. Soit ça te protège,

345 soit ça t'opprime. Moi ça me protège.  
Ben merci beaucoup

### 9.3 Entretien Tristan Blumel

*Raconte-moi comment tu en es venu à habiter dans une cabane perdue en forêt*

Eh bien, j'étais dans une maison, depuis... depuis un an. J'étais dans une maison en forêt, avec d'autres personnes, et puis avec lesquels je ne me sentais plus très bien, dans cette maison ça ne se passait plus très bien. Et puis, bêtement, je cherchais un  
5 logement, mais bon, j'avais un peu envie de rester dans le même coin. Mais bon, faut savoir, dans les villages, il y a à la fois personne qui habite, et à la fois, c'est pas pour ça qu'il y a des endroits où habiter. Tous les appartements sont pleins – c'est des résidences secondaires – et... cette cabane. La cabane il y a un côté un peu accessible. Alors assez rapidement je suis allé demander au propriétaire de la cabane, qui m'a  
10 passé les clés, et boum, d'un coup j'étais dans la cabane.

*Du coup c'est une petite cabane, qui fait quelle taille, je ne sais pas, tu as une idée ?*

Bon ça doit faire... La grande pièce elle doit faire 4. 4 mètres par 4 mètres ? Ouais c'est ça, donc 16m<sup>2</sup>, un truc comme ça. Et après il y avait une autre petite pièce, un  
15 range... *Un réduit ?* Un placard quoi. Mais qui était très bien construit, de 2m sur 1, peut-être, mais qui permettait de beaucoup ranger des affaires. *Avec une petite terrasse devant.* Voilà, avec une petite terrasse devant et des plateaux derrière. *Des toilettes sèches, dehors ?* Voilà, j'ai construit... bon pas sèches dans le sens copeaux de bois et tout ça, c'était plus un feuillet. Comme on dit. Tu creuses un trou, tu fais un petit stock de feuilles mortes et puis petit à petit tu mets les feuilles. *Tu le déplace de*  
20 *temps en temps quoi ?* Voilà, on en a fait deux.

*Est-ce que l'impact écologique de la cabane, c'est quelque chose qui compte pour toi ?*

Dans la cabane, comme c'est un espace réduit, très minimaliste, ben t'as un regard sur tout ce qu'il se passe. Et en fait je m'étais demandé... si je n'avais pas été dans  
25 cette cabane pendant ce temps-ci, qu'est-ce que j'aurais moins... donc en soi tout ce que j'envoyais, c'était l'eau, avec possiblement du produit vaisselle bio, qui est censé pas avoir de conséquences... après j'ai passé du savon noir. Le feuillet, il y a pas de souci aussi. Alors il y a une sensation d'invisibilité. C'est à dire, que, si j'étais là ou pas, il y a pas trop de différence localement du moins. Parce qu'après, toute la pollu-  
30 tion que je vois pas, c'est celle des choses avec lesquelles je suis arrivé, tout ce qu'il

a fallu pour les construire. Et puis je remplissais des sacs d'emballage. Ça tu t'en aperçois, tu es tout le temps à remplir des sacs d'emballage. *Comme tu es loin des poubelles, tu dois les porter, donc tu les vois plus ?* Ouais, tu les vois. Et ça te semble absurde assez vite, parce qu'il y en a une grosse quantité. *Mais est-ce que t'en a*  
35 *moins que quelqu'un qui vivrait ailleurs ?* En tout cas tu serais tenté d'en avoir moins. T'aurais vraiment envie d'acheter des choses en vrac, et tout ça. Après, moi j'avais pas vraiment cette possibilité. Parce que même dans le supermarché de la montagne, le carrefour, bon y a pas un travail spécial qui est fait sur les emballages, c'est les mêmes produits... même si t'essaie de prendre... ça c'est quelque chose, quand tu  
40 habites en forêt/montagne et que t'essaie de faire tes courses, t'es assez vite dirigé vers des produits que tu te verrais ramener dans ta cabane. C'est difficile de prendre quelque chose d'industriel et de le bouffer dans ta cabane, t'as plutôt envie de prendre de la matière brute.

*T'as pas tellement d'interaction avec les producteurs locaux ?* Bon, en été il y avait le  
45 marché, il y a des saisons où il y a le petit marché du village. Mais sinon il faut passer dans les fermes. Là, il y a encore des légumes, dans les fermes, mais après c'est des interactions aussi... entières quoi. Quand tu vas dans la ferme d'untel, tu dois discuter avec untel, parfois c'est engageant aussi, il y a du chemin, et en même temps dans cette ferme, tu ne vas pas tout trouver. Donc ça nécessite une certaine organisation,  
50 un certain élan, que tout seul dans ma cabane avec mon vélo – parce qu'il y a aussi ça, je me déplaçais en vélo *Ouais, et t'as vite beaucoup de kilomètres ?* Voilà ouais, quand tu vas faire le marché c'est autant pour faire ton sport de la semaine, comme si t'en faisais pas assez derrière déjà, que pour aller faire le marché, assez clairement avec le vélo. Ça faisait 36km aller-retour.

55 *Et du coup, avec l'hiver t'as du quitter, parce qu'il n'y a pas de chauffage dans la cabane ?* Alors, il n'y a pas d'électricité, et pas vraiment d'arrivée d'eau. Alors je faisais de la récupération d'eau de pluie, et il y a aussi un captage à un endroit, qui faisait un petit goutte à goutte, mais assez rapidement, au bout de... *C'est vite tari ?* Oui, alors là c'était la saison où il a beaucoup plu, alors il y avait quoi. Donc ça me faisait  
60 de l'eau de vaisselle. Et il y a un poêle à bois qui est un peu abimé, qui pourrait faire office, mais bon, comme la cabane est en bois... Que ce soit le maire du village ou le propriétaire de la cabane, c'était pas trop dans le deal quoi. Ils veulent pas trop



qu'il y ait quelqu'un qui habite l'hiver dans cette cabane. En même temps en hiver, il faudrait chauffer beaucoup beaucoup, parce que c'est pas isolé. *En même temps,*  
65 *c'est une petite surface, C'est une petite surface, ça chauffe vite oui. Mais bon, il fait*  
*froid quoi. Il faut s'imaginer, il fait froid. C'est en altitude quand même. Ça doit être à*  
*850m, 900m. Tu trouverais envisageable toi de transformer cette cabane pour y vivre*  
*à l'année ? Ben en tout cas c'était quelque chose d'intéressant. Après j'avais aussi un*  
*problème, lié à mon asthme, je ne sais pas si ça ça s'améliore, lié au bois. Bon là le lit*  
70 *était pas très bien placé, il était dans le coin, donc assez loin de toute forme de fe-*  
*nêtre, ce qui rendait l'aération difficile. Et tu peux pas passer l'aspirateur, comme il y a*  
*pas d'électricité. Non... Et il semble que le bois ça rend en permanence de la pous-*  
*sière. Donc ça c'est une des limitations que je me suis dit. Mais peut-être que c'est*  
*des trucs dont il ne faut pas tenir compte, parce que les choses changent aussi. Parce*  
75 *que l'asthme il... bon, y avait ça. Mais sinon, en soi, je pense que c'est un bel en-*  
*droit. Et donc, ouais, t'aurais envie d'avoir cet endroit, ce petit havre, pas forcément y*  
*passer toute ta vie, mais pouvoir y retourner, ouais (il semble que le propriétaire de la*  
*cabane serait prêt à la vendre).Toi, quand tu loges là-bas, tu bosses, tu écris? Ben,*  
*quand tu habites en forêt, en tout cas, t'as toujours envie d'être en lien avec la forêt*  
80 *donc j'aimais bien faire les champignons, aider les bergers du coin, aider les bûche-*  
*rons du coin, désherber, élaguer, c'est couper les branches en trop, ramasser les*  
*herbes de Provence, là j'ai pas fait de potager, mais bon. Il y a cet élan en tout cas,*  
*qui est pas un boulot exactement, mais qui est un truc. Après oui, moi sinon je suis*  
*dans un travail d'écriture, que ça ne me dérangeait pas d'être coupé un peu en forêt*  
85 *quoi. Il y a pas besoin de grand-chose quoi. Mais je dirais qu'essentiellement c'était*  
*les deux trucs, j'écrivais – ou alors je faisais rien et je galérais mais – ou alors je ra-*  
*massais les herbes, faire tout ce travail, pour avoir l'impression d'habiter un peu.*  
*Pour toi, qu'est-ce qui définirait un mode de vie écologique, ou durable ? Ben par*  
*exemple oui, cette idée de faire un peu corps avec l'environnement. Je la trouve inté-*  
90 *ressante. Mais c'est aussi quelque chose que tu peux faire... t'as l'impression que si y*  
*a deux cent personnes dans un immeuble à côté de toi, en effet, ça va pas, tu peux*  
*pas trop le faire quoi. J'ai l'impression que c'est quelque chose qui peut se faire si on*  
*est tous un peu ensemble quoi, voilà. Qu'il y a un côté gestion globale. Mettons s'il y*  
*a plein de gens qui habitent dans un immeuble écologique, que tout le monde soit là*

95 à réfléchir. *Donc, tu dis, dans un mode de vie collectif, il faut aussi avoir une réflexion collective sur l'écologie ?* Non mais par exemple que ce soit pas, que tu ne sois pas là « oh je me soucie pas de l'évacuation d'eau parce que c'est les égouts qui gèrent ça ». *Donc le fait d'avoir une certaine autonomie à ce niveau là ça t'incite à t'en soucier ?* Ouais, il me semblait. Il me semblait que c'était intéressant. Le problème, est-ce

100 que c'est quelque chose envisageable globalement, j'en sais rien moi. Mais ce côté là, tout à coup tu te rends compte de toutes les dimensions de... du fait d'être là et d'habiter. *Comme si tu fais ton électricité solaire toi-même, à un moment t'en a plus.* Voilà, t'es entier là-dedans. Y a tout qui est entier. Avant on avait des panneaux solaires, alors tu vois, quand il pleut... Et que du coup, t'achètes les déchets et que tu

105 dois les jeter. Après, là je déléguais aux éboueurs du village. *Mais il est loin déjà, tu dois pas mal marcher.* Il est loin, parfois tu... un truc drôle, c'est que parfois t'es avec tes poubelles pour aller les jeter, et tu croises des gens qui font des randos... En fait tu fais le même chemin qu'eux, mais toi c'est pour aller jeter tes poubelles. *Pour toi, le fait d'être indépendant des réseaux EDF ou d'eau, c'est une certaine sécurité, ou*

110 *c'est un peu plus précaire ?* En tout cas, ça change quelque chose ouais. Ça change le regard. Ça donne l'impression d'être un peu moins un truc qui existe pas, où le seul contact avec le monde c'est tes semelles. Ça c'est intéressant. Même si c'est plus compliqué, parce qu'il faut que tu te soucies de ton eau, etc, du moins à court terme, peut-être que moi je l'ai vécu, du coup c'était un truc intéressant, qui est plus sympa

115 que de t'occuper des factures. Parce que si tu délègues à EDF, tu sais que tu vas devoir payer les factures, envoyer les courriers. Moi je préfère plutôt la galère de réfléchir avec tes panneaux solaires et tes batteries que... Après, le chauffage, c'est vrai que le chauffage c'est rassurant. Et l'électricité... bon ben là je me suis retrouvé sans électricité, dans la cabane, et j'avais un portable qu'à pas beaucoup de batterie. Donc

120 c'est embêtant, t'y penses quoi. C'est quelque chose... *ça te coupe de l'extérieur, quand t'as plus d'électricité, assez vite ?* Voilà mais je pense qu'assez vite, avec les petits panneaux solaires, les petites batteries, assez facilement en fait d'un coup t'arrives à corriger le truc. Après ça paraît bizarre d'être dans une cabane et de vouloir un frigo, un congel... Tu peux assez facilement prendre les choses en mains et trouver

125 un certain confort de ce niveau là. Ben c'est assez bien en fait de se soucier de ses affaires soi-même en fait. De ne pas avoir l'idée que c'est EDF et Areva et que tu

sais pas ce qu'ils font eux... Là, l'eau, en campagne, c'est la source, donc c'est l'eau de source, voilà, c'est clair. La source du village, la source des montagnes, et ça c'est bien ouais. *C'est important pour toi l'autonomie ? Le fait d'être indépendant d'un système, peut-être qui te dépasse ?* Ben... c'est cette idée, l'impression d'être un peu plus dans le monde. Qui est intéressante quoi. *Est-ce que tu dirais que c'est en lien avec ton rapport à la nature ?* Oui, oui. Ben disons, un truc que je racontais beaucoup : disons en forêt, il y a pas grand-chose à faire, par rapport à... si on applique le même plan d'activités que la ville. Tu ne peux pas aller voir un concert, tu ne peux pas aller au café, tu ne peux pas aller faire le shopping, bon j'en sais rien, aller au musée, rencontrer des gens... mais tu ne vas pas en vouloir à la forêt, de ça. Tu ne vas pas lui dire : bon, ben quand même... parce que c'est la forêt, que c'est l'espèce de degré primaire, le degré naturel quoi. Et tu ne vas pas engueuler la forêt parce que... parce qu'elle... ça c'est bien parce que ça te force, t'es plus dans un regard critique. Mes parents ils sont arrivés et ils étaient là... ils étaient dans un regard critique, des arbres, parce que ah ouais, tel arbre... oh y a pas beaucoup d'oiseaux, oh, les branches là, tu pourrais les déplacer, euh... comme si c'était un aménagement, un jardin, comme s'il fallait changer les tapisseries. Moi ce regard-là, je l'avais complètement perdu. J'étais avec la forêt, et je faisais des petits trucs. Des petites choses, quoi, pas avec un tractopelle. Des petites choses quoi, un peu... parce que l'important c'était d'être avec ce truc là. Tu t'en sens plus proche et c'est ça que tu cherches en étant dans la cabane. d'être proche de ce truc. À la limite tu te dis, bon ben je n'ai plus besoin d'aller faire je sais pas quoi, parce qu'au fait les arbres il peuvent m'aider à faire ce truc sans avoir besoin de le faire quoi. Je dirais que c'est plus ça. Et pas l'idée d'être autonome. Bon après c'est agréable, quoi, de plus qu'ils te fassent chier, ça c'est sûr quoi. Mais tu sais très bien que tu vas devoir y revenir. J'ai pas cherché à me construire un monde à côté du monde.

*Et comment tu te sens par rapport au système politique et social dominant. ? Plutôt marginal ? Ou alors intégré ? Ou tu le refuses carrément ?* Bon, il y a différents trucs qui s'affrontent. Moi je me sens un peu à côté, en en même temps j'ai pas envie... c'est spécial quoi, en même temps j'ai envie que le « à côté » il ne soit pas complètement délirant ni complètement à côté. Parfois t'es au milieu de la forêt, et quand t'arrives en ville tu as l'impression de plus être en ville que ceux qui habitent en ville.

D'être plus proche quoi. En fait t'es plus proche, c'est tout. Et même quand tu changes ton environnement, t'es plus proche et que, les autres ils sont à l'ouest quoi.

160 *T'as une perception peut-être plus aiguë de ce qui t'entoure ?* Ouais. Et bon, du coup je dirais qu'à la fois je me sens complètement à côté, et à la fois c'est en fait parce que j'ai même plus envie de me définir par rapport à ce truc. Par rapport à ce monde-là quoi. J'ai pas envie que ce soit ce monde-là qui définisse mon rapport au

165 monde. Dans ce monde-là, la société, en fait t'as plutôt envie de réfléchir par rapport à la forêt, et du coup tu te dis, on est un peu à coté quand même, mais du coup c'est pas mal. Moi je disais qu'avant de passer le permis j'avais envie d'apprendre à faire du cheval. Finalement, tu te dis, ouais, c'est vrai, c'est mieux, c'est plus logique quoi. Finalement suivre un mouvement... [*liens avec habitats écologiques*] Non. Bon ben y

170 avait la ZAD, la ZAD qui servait un peu de vitrine, que tu pouvait regarder. Tu pouvais voir des choses là-bas. *Du coup t'es plus en lien avec des réseaux... plus proche de réseaux anarchistes ?* Oui oui... que... que purement le point de vue écologique... Après c'est régulièrement des choses qui reviennent. J'avais des amis qui habitaient en yourte, un peu partout je connais des gens qui habitent en campagne. C'est un

175 truc qui revient. Et puis après t'entends parler, la biodynamie, les toilettes sèches... C'est des trucs qui reviennent régulièrement sur lesquels t'es très tôt amené à réfléchir. [...] La sociabilité en montagne, c'est un peu différent aussi. Parfois tu croises quelqu'un dans la vallée qu'est pas... bon ben qu'habite à deux heures de route. Et bon d'un coup il habite à côté, c'est un voisin quoi. Et même, il y a des gens qui habitent dans la vallée d'à côté, bon ben quand tu les croises, t'aurais envie de passer

180 voir leur ferme, t'es « ah ouais, comment vous faites ? » t'es un peu dans ce truc-là quoi. Après dans les faits, je suis pas encore passé dans la ferme de... On connaît des gens qui ont une ferme à trois vallées d'à côté. Mais oui, t'as l'impression que t'es sur la même route quoi. Moi aussi, je suis pas trop agriculture quoi. Je pense que

185 si t'es en train de te charger en mode paysan, agriculteur, ben je pense que par ce truc là t'es plus vite amené à te tisser des liens d'entraide très sérieux quoi. Après, moi, de par mon réseau d'amis, il y a beaucoup de monde qui sont passés à la cabane hein. À un moment donné, je suis resté peu de temps, à un moment donné on était quatre à habiter à la cabane, Y en avait un à la cabane, un dans la tente à côté,

190 ou alors parfois dans la cabane, et deux autres dans une autre tente à côté.

Qu'est-ce que tu penses des mouvements comme ceux de la ZAD qui finalement ont un engagement écologique qui est de fond, et assez revendicatif. Moi j'aime bien et... je crois que je ne suis pas très à l'aise avec ce que j'ai appelé à un moment « la gauche molle » bon c'est pas pour dire la gauche, mais l'écologie molle, et parfois c'est vrai

195 que l'idée de trouver ta petite solution dans ton coin... parfois ça paraît un peu insuffisant... T'aurais envie de chopper des résonances. Mais bon après quand tu le fais, tu t'aperçois qu'en fait boaf, ben déjà c'est pas mal à faire et que bon... Et... euh j'ai l'impression d'être dans un mouvement, en tout cas d'être en lien avec ces choses-là, avec ces gens-là, je trouve que c'est très intéressant quoi, et que ça m'intéresse plus

200 que les catalogues... que de savoir s'il n'y a pas une nouvelle innovation technique sur l'écologie en matière de je sais pas quoi. Ça je m'en fous un peu. Le côté humain, ça m'intéresse plus. *La collectivité* ? Ouais bon... mais alors, le collectif parfois ça veut pas dire on est tous ensemble. On habite tous dans la cabane quoi. J'ai l'impression, que depuis que je suis là (*dans la vallée de l'Estéron*), depuis deux ans, y a

205 des gens qui se sont installés. Donc je pense qu'il y a un retour un peu. C'est lié à tous ces gens, c'est des gens de la communauté squat, de la communauté zad, qui maintenant viennent un peu, et s'installent dans la montagne quoi. Et qui sont d'un coup, on va tenter de faire un truc dans la montagne quoi. Parce qu'il y a tout à faire dans la montagne. Et ça c'est agréable quoi. Et d'un coup tu te dis qu'il y a plein de

210 choses à faire pour rendre meilleur, pour s'amuser plus. Et en ville bon... tout ce que tu peux faire c'est des innovations technologiques. Qui servent un peu à rien aussi. *Est-ce que tu as l'impression que ça permet de créer une sorte de contre-société en marge, de créer en tout cas quelque chose qui va au-delà du système classique.* Ouais je pense ouais. Bon faut pas trop le fantasmer. Mais de fait, je pense que s'il y avait

215 plus de monde qui habitait comme ça dans la montagne, et qu'il y avait des activités, un truc un peu vivant ouais il se passerait quelque chose d'assez fort. Ouais je pense. Mais c'est dangereux aussi hein. Parce que les montagnes, c'est des endroits préservés, et il faudrait du coup surtout pas qu'il y ait plein de gens qui arrivent. Je ne sais pas. Peut-être que s'est mieux qu'il se passe moins de choses qu'il commence à s'en

220 passer. *Après, est-ce que ce qu'il se passe, si c'est des gens qui sont engagés, ou qui ont au moins des idéaux, est-ce...* Ouais, voilà, ça c'est la question. Il y a un truc qu'est en train de se jouer ouais. Et je trouve ça intéressant, je trouve intéressant ce ni-

veau-là de l'écologie, ce niveau-là de l'engagement. Dans les manifs, je sais plus  
quelle manif là à Marseille, je leur disais, « moi j'habite dans la montagne, faut vous  
225 barrer et aller dans la montagne, là » et j'avais pas l'impression de dire « barrez-vous,  
fuyez », mais j'avais plutôt l'impression de dire « allez au combat » justement quoi.  
Plutôt que d'être dans les cortèges, devant les flics en train d'être là à assister à la  
lente destruction, plutôt d'aller dans la montagne, on y va, on va y aller, on va se  
confronter et on va créer des choses quoi. J'ai l'impression qu'il y a un truc, qu'est  
230 pas une espèce d'exode vers la montagne, qu'est plus arrêter de s'abriter derrière la  
ville. *Quand tu dis « assister à la lente destruction », qu'est ce que tu penses des théo-  
ries de l'effondrement, qui disent que notre système va aller vers une chute plus ou  
moins rapide ?* Moi je pense que... là je dis destruction, ça dépend de... Je pense  
qu'il y a un certain monde qui disparaît depuis très longtemps, mais bon ce monde  
235 c'est un peu... c'est complexe. Le rapport à la sécurité par exemple qui devient de  
plus en plus présent alors qu'à l'époque on pouvait faire les choses sans trop réflé-  
chir à comment les faire, aux conséquences de les faire. Ce qui a mené à des choses  
un peu désastreuses aussi hein. Mais petit à petit cette marge de manœuvre elle dis-  
paraît un peu et.. Bon c'est ça qui fait que... Mais... les quartiers populaires, ça ça  
240 disparaît. Après je pense que les gens, les costards et les bureaux, ça je ne pense  
pas que ça va disparaître demain quoi. *Donc le système économique, il est assez ré-  
sistant ? Assez résilient?* Ouais, il y a une forme... ça va durer quoi. Ou en tout cas  
ça va prendre de l'ampleur quoi, avant que ça disparaisse quoi. Ça va prendre de  
l'ampleur. Ça va pas... C'est pas encore... J'espère qu'un jour ça va... Que ça se fon-  
245 dra quoi (31:06), comme une énorme gelée, un énorme ballon on peut dire, qui va  
éclater. Mais ça va encore grossir ce truc là. Je pense encore 200 ans, 300 ans, 500  
ans quoi.

*Tu dirais que tu es quelqu'un d'engagé ? Politiquement, ou non ? Pour quelles  
causes ?* C'est compliqué. Non mais... à la fois oui et à la fois, factuellement, je ne  
250 participe pas tellement à des manifestations. Je l'ai fait mais... je ne participe pas,  
dans mon quotidien, je ne suis dans aucune association, aucun mouvement, aucun  
syndicat, aucune structure quoi. Il y a des gens qui sont vraiment dans des structures  
et qui donnent du temps. Je pense que ça c'est une forme d'engagement aussi très in-  
téressante. Donc moi, je ne suis pas du tout sur cette forme là quoi. Mais après, que

255 ce soit dans mon truc de poésie, dans les discussions que j'ai avec les gens, j'essaie de... j'ai l'impression d'être du côté des engagés ouais. (32:35)

*Est-ce que tu penses que des pratiques à faible impact écologique, comme par exemple le fait d'habiter en cabane ou en tout cas dans une maison à faible impact, ça va se développer, et que la société pourra par le biais d'actions individuelles, passer le virage écologique, comme on peut dire.* J'ai un peu de peine à réfléchir sur le plan réel, le plan de la réalité matérielle, j'ai de la peine à y réfléchir. Et peut-être que je n'ai pas très envie parce qu'au fond je vois mal comment ça va se goupiller. Mais... l'idée de dire que plein de gens, peut-être qu'il y aura plus de gens qui vont peut-être habiter dans des cabanes, des trucs un peu écologiques comme ça, mais des actes forts, des trucs un peu intenses, je trouve que c'est beau, je trouve aussi que c'est un truc qu'on peut dire : avant que tout explose — je ne sais pas si ça va exploser mais — peut-être on aura fait ça avec la nature au moins. Et peut-être les arbres ils se foutront un peu moins de notre gueule quand on disparaîtra tous. Peut-être, voilà, il faut penser comme ça. C'est un truc qu'est bien à faire avec le monde quoi. Je ne suis pas sûr... en tout cas, c'est en faisant ça que ça changera. Ouais, mais, est-ce que... C'est un des trucs. Mais est-ce que ça va suffire ?

*Qu'est-ce que tu penses des possibilités individuelles ? Par rapport à l'action politique par exemple ? Est-ce que tu penses que l'individu... tu sais il y a souvent ce sentiment d'incapacité, d'impuissance... Ouais, l'individu, tout seul, il peut rien faire, mais quand tu commence à être 6000 à habiter dans une cabane dans la forêt, t'es pas seulement un individu quoi. Alors en fait, il y a des regroupements quoi. Peut-être, plus on passe du bon côté, moins on sera des individus tout seuls. Le problème c'est que j'ai pas envie de dire, si tout le monde faisait comme moi, ce sera mieux parce que j'ai raison quoi... parce que ça c'est pas vrai aussi. Mais je pense que si on était plus à habiter dans des cabanes dans la forêt, il se passerait quelque chose ouais. Dans ce rapport où on serait moins tous seuls, des individus. Parce que là si tu parles avec les gens, ben ils sont dans le train de vie de la ville - si tu parles aux gens de la ville — et tu ne vas pas, ils ne peuvent pas dévier. Ça n'a pas de sens dévier, ils ne verraient même pas pourquoi en plus. Parce que c'est là que ça se passe quoi, et peut-être si on arrive à faire que ça se passe ailleurs, parce qu'on est ailleurs quoi.*

Ben petit à petit... voilà quoi. J'ai l'impression que c'est ça. Parce qu'il faut qu'on soit beaucoup quoi. C'est sûr, du bon côté quoi. Il faut qu'on soit beaucoup.

- 290 *Qu'est-ce que tu penses du survivalisme et des gens qui cherchent à lutter, au moins au niveau individuel, contre une catastrophe, qui se passerait pour des raisons écologiques ou autres finalement, qui essaient de pouvoir s'en sortir.* Bon ouah, ça m'intéresse pas trop quoi. Parce que bon, à la limite, si tout pète, je crois pas que j'ai envie de survivre quoi. Et puis si tout pète pas, j'ai pas envie de m'être fait chier à... Après, il y a aussi un truc dans le survivalisme, si on oublie l'angoisse de la catastrophe, il y a aussi un truc comme je disais à vouloir être plus proche quoi. Cette idée de dire, on
- 295 *va apprendre à vivre tout nu avec un couteau dans la forêt, ça peut être un truc hyper fort, hyper intéressant à réussir à faire. Mais pas dans l'idée au moins si ça pète, on survit. Non non, mais parce que c'est un truc qu'il faudrait réussir à faire, parce que c'est beau, enfin un peu ça rapproche un peu l'humain de sa nature animale ?* Ouais, il y a un truc comme ça. Et puis je sais pas, c'est un mode de vie, pourquoi pas. Enfin
- 300 *bon, avant les gens ils vivaient comme ça. Alors bon, t'as le droit de... Mais peut-être, les survivalistes c'est juste qu'ils en ont marre quoi, de payer les factures, ils ont plus envie de fabriquer, de sortir, de s'approcher d'un autre monde parce qu'ils sont attirés vers ça ouais. Et qu'après l'idée... tout le monde sait que ça ne va pas péter demain.*
- 305 *Est-ce que tu es plutôt optimiste envers le futur ? Ou il te fait peur? Après, tu dis, ça va pas péter demain, mais à d'autres niveaux ?* Ben en tout cas, quand tu te retrouves dans la forêt, t'as pas envie d'être pessimiste. T'es avec la forêt, c'est ridicule. Tu as l'impression que à ce moment là penser aux usines nucléaires comme un débile, c'est un peu bête. C'est pas très gentil et c'est un peu inconvenant quoi. Donc de ce côté-
- 310 *là, je dis non, optimiste. Mais après, quand t'es sur le passage piétons, machin, alors là ouais. Je dirais, un mix des deux. Un mix des deux, il y a un monde dans lequel je me dis qu'il faut être naïf pour croire que ça va aller mieux de ce côté-là. Et il y en a un autre où j'ai plutôt envie de dire il faut qu'on y aille, il faut qu'on donne tout, parce que c'est génial !*
- 315 *Est-ce que t'es dans une recherche de cohérence dans tes actions, ou est-ce que tu te dis qu'au fond, quand les choses s'opposent, c'est pas bien grave, et qu'il te faut bien ton smartphone pour rester en contact, que peu importe l'impact de ta connexion inter-*



net, je ne sais pas, je dis des choses au hasard, ou est-ce que tu recherches quand même la cohérence et que tu te dis que proportionnellement ce n'est pas bien grave, et que c'est l'ensemble qui compte. J'ai envie d'y aller doucement en tout cas. C'est à dire que je ne pense pas que j'ai envie de faire les choses par principe, de ce côté-là, du côté de la cohérence, je pense que j'ai plus envie de faire les choses parce qu'en fait je m'aperçois que c'est ça qui fonctionne quoi. Ben assez vite tu t'aperçois que la connexion internet, le téléphone et machin, quand tu es en forêt, assez vite tu t'aperçois que c'est pas si utile que ça et que finalement... Ouais, il y a une cohérence qui se fait à ce niveau-là, mais j'ai pas un grand principe moral, parce que ça peut te mettre mal à l'aise si tu te dis oh-là-là, je fais pas assez bien, je suis dégueu, je ne sais pas, je suis encore sur google, il ne faut pas trop se faire du mal avec ça. Mais t'aurais envie d'être en accord. Mais... après j'aime bien l'idée d'être authentique. Tu as tes idées, tes faiblesses, mais après bon, déjà tu as construit... Je ne sais plus qui c'est qui disait qu'il fallait avoir un rapport personnel avec la nature. Ça c'est joli. Et, c'est ça que t'as envie de te dessiner.

*Est-ce que tu lis les théoriciens de l'écologie, ou de l'écologie politique ?* Non. Non, parce que ça me monte trop à la tête. J'ai lu un livre sur Fukushima là, qu'est hyper fort hein, c'est des Japonais à Fukushima là qui racontent comment leur quotidien a changé. Bon ça m'a pas mal remué. Mais après, du coup, j'ai l'impression que c'est ça, c'est ça... Donc moi je lis de la littérature et de la poésie quoi. Et j'essaie de partir de là. Oh mais y a beaucoup de livres hein, qui ont tourné, en ce moment y a un livre là, « être forêts »<sup>36</sup>, les gens ils en parlent, un peu mais. Mais quand je commence ça m'énerve un peu. Non mais normalement il faudrait plutôt lire des livres sur comment reconnaître les herbes médicinales, quoi, des trucs plus simples, plus pratiques. Comment construire un hamac, moi j'aurais plus envie de lire ça. Quitte à lire un truc qui me fait avancer sur ce point de vue. *Tu te sens proche du mouvement de la décroissance ou de la simplicité volontaire ?* Je ne connaissais pas ces trucs là, mais ben euh, sûrement ouais. *Tu te dis, que tes besoins sont limités au final ?* Ouais ouais. Ben en plus par rapport à ce que je disais sur le truc est-ce que t'as besoin de ça, ben au fait c'est l'arbre. Bon je dis l'arbre, mais bon, c'est l'arbre, les étoiles... ouais, l'oiseau ou le brin d'herbe... eh ben tu te rends compte que beaucoup de tes

---

36 Le très bon (Vidalou, 2017)

350 besoins — je parle des besoins intérieurs un peu névrosés, pas juste manger, boire —  
eh bien il faut les faire passer par l'arbre. Donc ça il me semble que c'est en lien avec  
ce truc, de fait, de simplicité. Après je connais pas trop, mais la décroissance... il n'y  
a pas besoin de trop réfléchir pour se dire que bon, c'est intéressant quoi. Que de  
fait, normalement il faudrait dépenser moins d'énergie. Mais c'est pas facile à faire.  
Quand je suis en appart', je dépense plein d'énergie, et c'est tout quoi.

355 *Est-ce qu'il y a un côté, où chacun aurait une sorte de budget, de quota d'énergie, à  
respecter ? Est-ce que le fait que quelqu'un ait un impact très faible, par les effets de  
l'économie de marché, ça permet à d'autres d'avoir un impact beaucoup plus élevé ?*  
Le problème j'ai l'impression que quand t'es chez toi allumer un interrupteur ou  
l'éteindre, il y a aucune différence. Et brancher un truc qui ne te sers à rien, ne pas le  
360 brancher, ça n'a pas de sens... et j'ai l'impression que le seul sens que tu pourrais  
mettre sur ça, ce serait faire la police. Alors bon, moi je suis un peu traumatisé par le  
côté éteindre la lumière. Ce rapport là il est vraiment horrible. Alors j'ai l'impression  
que c'est une histoire aussi de structure quoi. Il y a quelque chose dans l'interrupteur,  
dans la prise électrique et dans la facture EDF, qu'est un peu compliqué, c'est compli-  
365 qué au milieu de ça de construire un rapport sain avec la quantité d'énergie que tu  
dépenses quoi. C'est lié au fric. Du coup, le budget. Si t'as plein d'argent, tu laisses  
toujours le chauffage, et tu mets des détecteurs de mouvement quoi. *Tu peux réduire  
l'énergie par l'argent ?* Alors, tu peux à la fois le réduire, et à la fois si t'en dépenses  
plein, c'est pas grave. Et ça c'est quand même bizarre. Après, en forêt, tu t'aperçois  
370 de ça, quand tu es branché à la source, quand tu laisse couler l'eau ou pas, ben en  
fait t'es pas en train d'en dépenser non plus. Parce que ton eau elle sort à 10 m en  
bas de la maison, et ça c'est marrant de t'en apercevoir. Et pareil le panneau solaire.  
Tu ne dépenses pas de l'énergie en fait. c'est à dire que tu dépenses ton énergie,  
mais sur le plan global, c'est juste toi que ça va... et ça c'est rassurant aussi. Ça c'est  
375 quelque chose qu'est marrant. Parfois quand t'arrives en campagne, t'es là : faut  
éteindre les robinets, faut éteindre les robinets, mais non ! Si c'est l'hiver faut les lais-  
ser allumés parce qu'autrement ça gèle. Et tu gaspilles pas. L'eau tu la recrache à la ri-  
vière. À la limite t'as l'impression que c'est pas mal parce que tu recraches de l'eau  
propre à la rivière avant qu'elle soit salie, dans un sens. Je ne sais pas. Mais bon, si  
380 on en dépense trop, après à un moment il y avait pas d'eau et après il fallait repom-

per plus profond. Bon, ça finit par abîmer les nappes phréatiques si tout le monde dépense trop d'eau. Mais souvent dans le village les gens qui dépensent trop d'eau c'est les gens de la ville, hein, ils viennent le week-end, ils font leur lessive, leurs trucs, leurs machins, tandis que toi t'habite en forêt, tu prends ta douche par semaine, 385 enfin t'es moins dans un truc... tu dépenses moins du coup.

Mais bon, si tout le monde avait son petit truc... ben je ne sais pas comment il faudrait le mettre en place. Parce que, il me semble que la question c'est les gens qui habitent en ville en fait aussi. Ou les industries, alors peut-être que ce serait plus les industries, ça c'est sûr. Et quand on voit que dans les aires d'autoroutes ils installent toujours plus d'écrans plasma, mais partout, il y a toujours plus d'écrans plasma... ça dépense plus, y a pas besoin d'être con, hein. Il me semble que le papier c'est encore un des trucs qui dépense pas beaucoup, il me semble, hein. (48:38) Parce que tu fais pousser tes arbres, tu les enlève... mais peut-être que c'est vraiment pas bien, le papier hein. Mais il me semblait que c'était le truc le mieux. Y a pas besoin de serveur électronique, de ces trucs... et en fait on est clairement pas dans ce sens. On est 395 dans le sens de plus en plus d'écrans plasma...

*T'as quoi comme vision des politiques environnementales ?* Ah ben, alors ça c'est marquant, parce que mon père il dit que c'est n'importe quoi le réchauffement climatique, et dans le sens il se moque des écolos en disant, mais ils sont là avec leur CO<sub>2</sub> alors 400 que le CO<sub>2</sub> c'est pourri quoi. Et, de ce côté-là, je suis d'accord que la COP21, t'as plus envie de rigoler, parce que ce qu'ils font c'est... c'est rien du tout, parce que ce qu'ils font... c'est une mascarade quoi. Et que ce qu'il faudrait faire, c'est beaucoup plus sincère, beaucoup plus fort sûrement. *Dans quel sens ?* Ben... la question du nucléaire par exemple. Les politiques environnementales elles sont prises dans une inertie où tout ce qui compte c'est la croissance et le pouvoir d'achat et il y a cette idée 405 en fait que si on change doucement, grâce à la croissance et au pouvoir d'achat on va développer des outils qui vont nous permettre de polluer moins. T'as l'impression que c'est ça, les américains par exemple, faut qu'on continue de se développer à fond jusqu'à trouver un moyen de... de partir sur Mars en fait quoi. T'as l'impression 410 qu'un des objectifs des politiques gouvernementales, c'est de partir sur Mars quoi. Et du coup, ça c'est bidon. Mais c'est compliqué, parce qu'il faudrait que ça passe par des lois qui interdisent des trucs, et en même temps il y a déjà tellement de trucs in-

terdits, et il y a tellement de trucs interdits qu'il faudrait pas vraiment interdire. Et puis parfois ils interdisent tel truc, et puis du coup les gens ils font ça qui est encore  
415 pire... Il y a tout un truc par rapport au glyphosate et à autre chose, où finalement on n'arrive pas vraiment à trouver la bonne solution. Mais bon, continuer de vendre des armes, des trucs dans tous les sens. J'ai l'impression que c'est pas terrible quoi. Et puis continuer à construire des immenses lignes de tram, des immenses lignes de train à haute vitesse, ça ça paraît complètement incroyable qu'ils continuent de faire  
420 ça alors qu'ils disent on va réduire le CO<sub>2</sub>, on va réduire le machin quoi. Moi j'ai l'impression qu'ils voient... que c'est pas un truc de fond quoi. *C'est un peu un maquillage ?* Ouais c'est un calendrier, un maquillage, un truc comme ça, qu'ils vont pas... Et j'ai l'impression que les écolos ça ils le savent quoi. *Est-ce que l'État reporte beaucoup sur le peuple les efforts à faire sans prendre ses responsabilités ?* Ben moi  
425 j'ai l'impression ouais. Et que... monter les taxes c'est un exemple de ça. Je ne vois pas comment l'argent... c'est un peu bête, de toute façon il y aura jamais assez d'argent pour sauver le monde. C'est pas l'argent.<sup>37</sup>

---

37 Entretien enregistré lors de l'apogée du mouvement Français des « gilets jaunes »

## 9.4 Entretien Michaël et Chloé – retranscription partielle

CH: On était tous les deux pendant deux ans sur la ZAD. Je ne sais pas si ça fait plus de sens dans l'installation dans ce genre d'habitat, mais peut-être. *Comment ça ?* Ben tu t'habitues assez vite à ne pas payer. Genre par exemple, je vois bien que parmi tous les potes avec qui on a pu vivre là-bas, l'accès à un logement en ville par exemple il est extrêmement difficile. Bon déjà quand t'es au RSA (*Revenu de solidarité active, une aide sociale française garantissant à des personnes sans activité professionnelle un revenu minimum en contrepartie duquel ils ont l'obligation de rechercher un emploi.*) t'as pas de revenu, t'es plutôt « cassos' » (*cas social*) t'as pas forcément les parents derrière, etc, c'est hyper galère d'accéder à l'habitat et puis je sais pas, je vois les copains qui arrivent et qui se rendent compte les notes d'élec' c'est la folie quoi. En fait avec un RSA c'est super dur de payer quoi. Du coup bon ben c'est des décisions de craquer l'élec' ou des trucs comme ça quoi, mais enfin si tu peux quoi. Mais genre, c'est vrai que le plus simple finalement c'est d'avoir un plan comme ici où y a peu de frais. C'est beaucoup plus... c'est vrai que là j'arrive pas à imaginer comment ça ferait d'avoir à payer un truc alors que c'est dur déjà d'avoir 400 balles par mois, et pourtant on paye rien, on a juste le gaz finalement en bouteilles à acheter à des moments, mais c'est tout.

*Tu veux dire quelque chose sur la ZAD, avant ?* Eh bien, on était sur un lieu collectif, La Pivoine\*, qu'est un lieu qui est squatté depuis 2009 du coup un peu officiellement le premier lieu squatté sur la ZAD. Et il a été détruit pendant les expulsions en 2012. Et après ça il y a eu d'abord une petite cabane construite, et ensuite une autre cabane pour la cuisine, pour un lieu collectif, et ensuite des caravanes qui se sont ramenées. Et avec ça, nous quand on est arrivés on a construit une cabane pendant six mois à peu près. [...] Dans ce genre de lieux, on avait différentes visions. En fait, comme on craquait l'élec', bon par exemple, ça me paraissait pas si choquant de mettre des chauffages élec' partout. Y a des potes pour qui c'était très choquant, alors même qu'on payait pas. *Parce que vous étiez quand même sur l'électricité de EDF.* Ouais, mais sans la payer. Du coup d'un coup t'as en illimité, donc euh, moi je me disais putain, mais vas-y, on galère trop à se chauffer, hop, on met des chauffages élec' partout. Pour des potes c'était genre ben non, non, on fait pas ça, tant pis, on galère et

puis c'est tout *Parce que c'est du nucléaire ?* Ouais, c'est ça. MI: : On avait quand même un chauffage au bois aussi hein CH: Ouais mais moi j'étais allez, on met du chauffage élec' dans la cuisine quoi. J'avais envie d'un peu de confort. Mais on ne se donnait pas finalement tous ça alors qu'on y avait accès finalement, d'une certaine façon. *Il y avait une recherche écologique là-dedans ?* MI Ben oui par exemple pour les cabanes, il n'y avait pas... personne n'allait couler du béton ou des trucs comme ça pour que ce soit bien solide. Pas mal pour des raisons économiques aussi, c'est sûr, parce que voilà, le ciment aussi c'est cher, mais aussi quand même pas mal parce que... ben les cabanes en bois c'est bien quoi. Même si ça pourrit, si ça tombe, si ça casse, c'est du bois quoi, ça retourne au sol. CH Mais la Pivoine c'était bourré d'amiante. [...]

*C'est quoi un mode de vie durable pour vous ?*

MI : C'est dur... Durable, ben d'abord faut que ce soit durable pour nous, ben pour moi, un jardin, c'est sûr quoi. Un petit jardin, pour pouvoir jardiner. *Pour une forme d'autonomie ?* Ouais pour une forme d'autonomie et aussi pour même pour la santé mentale (*rire*). Ouais, des trucs avec des arbres aussi. J'aime bien les arbres.[...] On a une yourte aussi, et le jardin, j'ai planté des arbres.

*Vous êtes assez isolés là, quel rapport vous avez avec ça, c'est un avantage ?*

MI: ça dépend des fois, des fois on est content d'être isolés, mais des fois on aimerait bien être un peu plus proche de... je ne sais pas, de gens, de gens ou d'activités quoi. Il faut vite prendre la bagnole pour faire un truc, aller dans un bar ou aller à un concert ou un truc comme ça. C'est vrai que des fois, ça manque un peu.

CH: Moi je la trouve dure la définition de durable. Parce que durable, c'est d'abord penser un peu son avenir — ça c'est un flou... hyper flou — mais en plus du coup, là dans le mot durable t'y inscrit aussi je pense les générations futures, l'inscription dans l'environnement futur, et je sais pas c'est hyper dur de le décrocher du rapport politique et, d'un peu, d'une volonté que les choses soient drastiquement différentes quoi. Je crois pas que c'est en vivant ici que je vais changer quoi que ce soit. Moi, j'ai pas du tout en tout cas cette vision là, même si je sais qu'il y a des gens qui se disent : « moi, je fais mon petit geste, je fais mon truc » et tout. C'est bien, mais moi je crois plus à de l'action politique, à des trucs, je sais pas, faire chier l'installation d'une ligne THT ou des trucs comme ça, je trouve que c'est plus s'inscrire dans le du-

65 rable que de prendre soin directement de ma petite maison quoi. *C'est un peu ce que vous faisiez déjà à Notre-dame-des-Landes*. Ben l'occupation c'est sûr que ça s'inscrit un peu dans l'action directe sur ça. Embêter le monde, embêter le monde tel qu'il est aujourd'hui en tout cas. *Tu es engagée dans ce type d'actions ?* Pas en ce moment ouais. *C'est provisoirement ? Ou une envie de se poser ?* Ben je ne sais pas. J'ai envie que ce soit provisoire, mais en même temps si tu veux t'organiser politiquement il faut forcément être lié à des gens. Je ne vois pas comment tu peux faire ça depuis ton petit endroit.[...]

70 CH: Je crois pas au fait que tu prends ton petit endroit, que tu t'en occupes, et après tu te dis engagé, quoi. Pour moi il faut plus (16 :00)

L'engagement, moi je le vois comme quelque chose qu'il faut habiter. L'occupation ça me parlait vraiment quoi. C'était vraiment un mode dans lequel je trouvais qu'il y avait... En tout cas même moi, dans mon propre confort et ma propre vie j'étais dérangée en permanence, alors à ce moment-là forcément je bougeais. Je bougeais de mes lignes, je bougeais de mon propre confort, tout ça. Ici il y a des trucs inconfortables genre on doit marcher pour emmener nos courses. Mais c'est pas la même chose, que d'être d'un coup violenté sur ce qu'on peut penser[...]. J'étais en train de  
80 penser entre l'écologie et la moralisation. Tu vois, ça m'intéresse beaucoup plus de parler d'écologie politique que d'écologie tout court, parce que l'écologie frise vraiment avec le... avec la morale quoi. C'est deux choses qui se touchent quoi. J'ai déjà vu des gens faire un scandale parce qu'un zonard jette sa canette par terre. Alors qu'en fait... pfff... je ne sais pas quoi. Ça doit s'inscrire avec autre chose aussi, tu  
85 dois te rendre compte les gens dans quoi ils sont pris, tu dois te rendre compte les galères des uns et des autres. Les systèmes de domination qui sont en place. Ça peut pas être juste (17:49) on doit bien mettre sa canette dans le sac de tri [...] pour que tout le monde ait l'impression de faire son petit truc. Ça marche pas.[...] C'est pratique que ça devienne moral comme ça. Ça m'a l'ait hyper confortable pour que tout  
90 le monde puisse aussi inscrire ça dans son mode de vie tout en continuant à être hyper capitaliste et en continuant à bouffer du carrefour bio à la place du carrefour tout court. C'est rassurant quoi. *Tu dirais qu'en fait le système politique et surtout économique peut-être, il récupère le mouvement de l'écologie politique quoi ?* Ouais c'est clair. Ouais à fond ! Ça a été complètement complètement été détourné depuis... de-

95 puis... On m'avait parlé un peu de l'histoire de l'écologie politique<sup>38</sup>, je ne me souviens plus tout, mais ça avait une autre dimension qui était vraiment en rapport au mode de vie capitaliste, quelque chose qui forcément devait te faire bouger de ce que tu connaissais, de ce que tu vivais. C'était pas toi tout seul quoi, ça devait forcément impliquer... euh... *une démarche collective* ? Ouais c'est ça. *Est-ce que tu as lu*

100 *un peu d'écologie politique ? Il y a des auteurs auxquels tu t'identifies ?* Non... j'ai plus... j'ai vraiment appris plus en faisant des émissions de radio, enfin en accompagnant des gens qui faisaient des émissions de radio sur ces questions-là. *C'est un peu une culture dans laquelle tu as baigné durant tes années à la ZAD ?* Ouais... plutôt à la fin. Mais... (19:45) J'ai l'impression par exemple sur la ZAD, autant y a une vitrine

105 genre c'est hyper écolo et tout, autant c'était quelque chose qu'on causait pas beaucoup. En même temps, finalement on causait pas beaucoup politique, hein.

[...]

Tu vois là comment ça se finit, et comment les gens veulent garder leur bout de terre... Les dynamiques qui nous amenaient là étaient tellement diverses et variées

110 qu'à un moment ça fait qu'il y a des gens qui veulent gagner. Qui veulent gagner forcément. Et c'était pas forcément gagner contre le projet d'aéroport ou quoi hein, c'était gagner le droit d'être là, quitte à signer des contrats à la fin. Et là c'est ça qui se passe. *Et en même temps, peut-être que là le mouvement il essaime à d'autres endroits ?* Hm, ben les gens qui ont vécu là-bas, les gens qui sont passés là-bas ils ont

115 forcément... forcément t'y penses après quoi. Après l'occupation politique ça fait hyper longtemps que ça existe hein, c'est pas la ZAD qui l'a inventée hein. *Mais à cette échelle-là peut-être ?* En tout cas médiatisé de cette manière-là, et que les gens aient l'impression qu'en fait, ben c'est pas si compliqué non plus de pouvoir occuper des terres contre un projet. *Et c'est pas la dimension d'un squat urbain, c'est un territoire*

120 *qu'est grand quand même. C'est vrai. C'est 1850 hectares.*

*T'as l'impression que là on va vers une sorte d'effondrement de la société capitaliste, ou alors elle a une sorte de blindage et qu'elle supportera les effets du changement climatique ? [...]*

---

38 Voir à ce sujet l'émission de Radio Claxon qu'elle a animé au sujet de l'écologie politique (Camille, 2016a)



(26:10) J'ai l'impression que tout ce qui pourrait s'écrouler serait tout le temps ravalé  
 125 et en ressortirait des choses rentables et où les gens seraient rassurés en se disant :  
 « ah, mais il y a cette solution, et tout va bien ». Le capitalisme est fort pour ça.[...]  
 Toute l'écologie citoyenne et tout ça, il y a des belles choses et tout ça... mais en fait  
 ça se fait tout de suite ravalé politiquement et de même que les... bah quand tu vois  
 comme le mot permaculture il ressort à plein d'endroits et comment d'un coup ça de-  
 130 vient un truc hyper vendeur... autant pour écrire des bouquins, que pour un style de  
 vie, un tel truc, un tel machin, mais en fait, pouvoir vendre une « maison permacul-  
 ture » beaucoup plus chère qu'une maison normale à la fin... je sais même pas ce  
 que ça veut dire une maison permaculture.

*Du coup, les politiques environnementales, tu penses qu'elles ont un moyen d'amener*  
 135 *quelque chose d'utile ? Ou le développement durable, ce genre de concepts, c'est*  
*une voie sans issue ? Je ne sais pas, moi j'arrive pas trop à capter... Ils parlent tou-*  
*jours de développement durable, et en même temps les transports sont toujours*  
*payants... J'arrive pas à comprendre comment il peut y avoir ces discours-là et en fait*  
 140 *dans la pratique tu ne te retrouves pas forcément enclin à agir autrement, quand tu te*  
*retrouves en ville que de te retrouver à payer des trucs... enfin même le vélo, tu te re-*  
*trouves à devoir payer pour le prendre. Il faudrait réinventer un sphère de la gratui-*  
*té ? En tout cas la gratuité elle est vachement inventée par des gens, des initiatives*  
*personnelles, mais finalement les gens ils s'épuisent aussi là-dedans. Il faudrait plus*  
 145 *une certaine conscience de l'auto-gestion ou un rapport qui se prête plus à ça, pour*  
*plus être dans la gratuité, mais tant qu'on a l'impression que tout se consomme tou-*  
*jours... je ne sais pas.*

[...]

*L'autre jour, le président Macron, dans son discours au sujet des gilets jaunes, il a par-*  
*lé de la fin du monde. J'ai l'impression qu'il menaçait les gens de la fin du monde s'ils*  
 150 *ne le suivaient pas. Comment ça résonne en toi, ce genre de discours de la poli-*  
*tique ? Moi il y a un bout qui m'affecte dans le sens que je pense vraiment qu'il y*  
*a... Tu vois j'arrive pas à m'en rendre compte depuis mon échelle, mais j'arrive pas*  
*non plus à être imperméable à entendre que là, tel qu'on vit, tel qu'on consomme, tel*  
 qu'existe surtout les univers en occident, on n'a plus trop d'énergie quoi. Enfin on uti-  
 155 lise toutes les ressources et... Je ne sais pas, je ne suis pas imperméable à ça. J'ai l'im-

pression que ça craint quoi. Que ça craint à mort. Mais j'ai l'impression que ça rend moral vis à vis des autres... tu te dis : « ah mais ces gens-là ils vivent comme ça, pfff ». Enfin tu vois, ça donne l'impression qu'il y a des gens qui sont bons et des gens qui sont mauvais là-dedans...

- 160 MI: C'est sûr que c'est hyper moraliste... Moi j'ai pas confiance du tout dans ces trucs-là. Là ce serait taxer le pétrole, mais pour mettre quoi à la place ? J'ai pas l'impression que le but ce soit d'économiser l'énergie, mais que c'est de vendre plus de voitures électriques, qui seraient, en France, nucléaires, avec du coup des projets d'enfouissement des déchets nucléaires qui vont quand même couvrir des centaines d'hectares
- 165 de merde pendant des milliards d'années... Avec des voitures méga-électroniques, et l'électronique c'est quand même des mines où il faut extraire je ne sais pas combien de milliards de tonnes de trucs pour avoir je ne sais pas combien de grammes de minéraux précieux. Du coup le pétrole c'est... je ne sais pas comment dire... le réchauffement climatique ce serait un peu le bouc émissaire, et du coup on parle que de ça
- 170 et le reste on n'en parle pas trop. *Donc ce serait un peu une façon de mettre un truc en avant pour pouvoir continuer dans son coin à faire son petit profit sur le reste ?* Ouais c'est ça. J'ai l'impression que c'est pas mal ça. En tout cas j'ai pas l'impression qu'il y ait vraiment une politique de réduction de l'énergie.

[...]

- 175 CH: C'est impossible de croire qu'ils aient pas vu une entrée financière... C'est impossible de penser que c'est juste par altruisme ou pour le monde. Forcément qu'ils veulent que la France soit pionnière sur des bouts, ils veulent augmenter l'industrie de l'automobile. Ils veulent absolument que les gens changent de voiture, pour avoir les voitures les plus neuves possibles, c'est pas pour rien.
- 180 CH: (34.07) Vivre ici ça me donne l'impression – mais c'était déjà le cas sur la ZAD – de plus être autonome, du coup avoir plus prise sur ce que je veux vraiment, sur ce que je fais exister, ce que je crée, je jette... Ben forcément, je le vois. Si tu te retrouves à porter tes poubelles sur le dos, ben forcément, tu captes plus aussi ce que t'as comme poubelles. Après, j'ai pas des pensées profondes tous les jours là-dessus,
- 185 mais quand même, mon rapport à l'autonomie, j'ai l'impression qu'il est plus grand. Je ne sais pas si c'est l'écologie, c'est un peut tout... savoir faire des choses moi-même. Ne pas forcément avoir besoin de consommer quelque chose pour le faire exister.

*L'autonomie, c'est une valeur pour toi ?* Je pense que je le vois un peu comme un principe auquel je tiens, mais si j'ai pas de contraintes, je ne me force pas trop. Enfin  
190 dès que je suis en ville, d'un coup, ça ne fait pas la même chose. Alors vivre dans un endroit comme ça, ça me pose des contraintes. Tout comme être sur la ZAD ça me pose des contraintes. *Tu les cherches ces contraintes ?* Je les cherche, je râle, je les cherche, je râle [rises] les deux en même temps. Je peux me plaindre et en fait à côté je trouve ça assez bénéfique.

195 MI : Ouais, (37:00) l'accomplissement, je trouve que c'est un peu un accomplissement. J'ai grandi comme ça aussi, à toujours être dans la campagne, à bricoler, à toujours être dans une ferme, du coup ça fait le rapport à l'environnement, aux arbres, aux fruits, on était dehors, on faisait des cabanes... ça fait un rapport direct, je ne pourrais pas m'en passer, par rapport à ce que j'ai vécu avant. [...] Il y a un rapport  
200 pas entièrement contrôlé, parce que c'est sûr, il y a des arbres en ville aussi, mais c'est des marronniers, des machins, hyper bien taillés, enfin...

MI: (39:30) L'artificialisation des terres, même les forêts, ça devient des forêts plantées... ça ne me paraît pas très viable longtemps. C'est un peu lourd, rien que de se promener là-dedans. Ça fait peur quoi. [...] D'autres fois, il y a des initiatives qui sont  
205 intéressantes aussi, mais elles se font souvent récupérer par des gros projets hyper globaux, hyper globalisants aussi... et qui ont tendance à uniformiser un peu tous les trucs, et ça se vide un peu de l'idée de base.

*Vous avez le même âge que moi, une trentaine d'années, l'avenir, c'est un truc, comment vous le voyez ? Est-ce que vous allez avoir des enfants un jour ? Qu'est-ce que vous leur voyez comme avenir dans ce monde ?*  
210

CH : Oh là là... Moi je sais que je veux avoir des enfants... un enfant je ne sais pas, mais c'est quoi l'avenir... *Tu te pose la question dans quel monde il grandira ?* Ouais, grave, c'est vraiment une des questions qui pourraient le plus me faire changer d'avis sur avoir un enfant ou pas. Mais pas uniquement sur le mode environnemental, mais à  
215 un niveau plus global, de contrôle. Tu vois, je me rends bien compte que quand on fait un enfant aujourd'hui, on le fait pour la société, enfin il y a vraiment un truc ou j'ai l'impression que... Le contrôle qui est fait sur nos vies fait que j'ai vraiment l'impression que tu fais un enfant à la société française, et ça ça me dégoûte. Ça me dégoûte vraiment de faire ça. [...] Je comprends vraiment la décision de plein de gens de ne

- 220 pas faire d'enfants. Et pas forcément dans une vision catastrophiste du type : il ne va même pas voir une pomme, mais c'est plus : qu'est-ce qu'ils vont faire de leur vie. Avant il y avait le service obligatoire dans l'armée, et engager les gens dans ces guerres-là, mais maintenant ça prend d'autres formes. Quand tu vas à pôle emploi, tu vois que t'as une pression de quel acteur tu dois être dans ce monde-là. [...] Tu sais
- 225 pas, si tu fais un gamin s'il va pas devenir flic. [rires]  
[...]
- CH: . (45:55) Parfois j'ai l'impression que les seules choses qui pourraient se passer c'est vraiment une destruction totale, physique de tout ce qui existe, genre un énorme tremblement de terre ou un volcan. Un truc, une catastrophe naturelle extrême... mais
- 230 bon, même ça c'est vendeur, parce qu'il y a des gens, tu vois, ils font des stages de survivalisme à 2000€ la semaine pour se préparer à ça ! Tu vois c'est épuisant ! Même quand t'as des rêves de catastrophe, c'est ravalé, c'est épuisant quoi. Mais j'ai quand même l'impression que ce serait une des solutions, tu vois, imagine t'as plus d'accès à l'électricité, d'un coup t'as plus d'électricité nul part, ben en fait ça pousse
- 235 à... ça pousse à faire gaffe à ton voisin. Ou pas. Ou alors ça fait tellement peur que tu as envie de tuer ton voisin pour lui prendre le peu qu'il a.
- Qu'est-ce que tu penses de ces survivalistes et de leur vision du monde ?* Euh.... j'espère qu'il y a une catastrophe qui vient, mais le fait qu'il y ait des gens qui se préparent sur le mode « sauver ma famille, sauver ce que j'ai et être capable de », ça me
- 240 fait hyper flipper. Pour moi, il faut que s'il y a une catastrophe qui vient, faudrait imaginer qu'on soit tous dans la même merde. Mais ce sera pas le cas. *Il faudrait imaginer une réponse par le collectivisme plutôt que par l'individualisme ?* Oui. Mais je vois pas comment ça arriverait dans ce monde-là. [...] Mais ce qu'on imagine dans ces situations-là c'est comme quand on imagine qu'est-ce qu'on fait dans un accident, est-ce
- 245 que je me protège moi ou est-ce que je protège celui d'à-côté. T'en sais rien de ton réflexe, et ça fait hyper peur d'imaginer ton propre réflexe dans ces situations-là. Et dans ce que je disais sur le survivalisme, tu vois les gens qui pratiquent le crav maga pour être prêts à embarquer son petit sac et surtout pas te le faire voler par les autres qui cherchent tous à te voler ton bout de pain que t'as réussi à garder... Oh là là,
- 250 mais c'est hyper flippant quoi... [rires]

À la question de savoir si son autonomie en montagne la rassure dans le cas d'une catastrophe telle que crainte par les survivalistes : La recherche de sécurité, j'ai l'impression qu'elle fait prendre des décisions qui sont assez merdiques quoi. Tu vas te retrouver dans un des derniers immeubles construits antisismiques ou j'en sais rien, te  
 255 retrouver parké dans ces trucs là – mais au moins t'es en sécurité – Ces trucs là, pfff, c'est flippant. Tu ne peux pas ne pas penser aux autres qui ne sont pas dans ces trucs là. Je préférerais être dans la même merde que plein d'autres, que en sécurité.

MI: (51:10) J'ai l'impression, je sais pas trop ailleurs dans le monde, mais en tout cas en France ou en Europe, j'ai l'impression que le développement se fait – qu'il soit  
 260 durable ou pas – qu'il se fait de manière vachement individualiste, ça pousse en tout cas à l'individualisme, et notamment à l'écologie moraliste. Et c'est sûr qu'en cas de catastrophe, qui soit brutale ou même une catastrophe comme celle qui est un peu en train d'arriver quand même, sur la biodiversité ou le réchauffement climatique, c'est compliqué qu'on s'en sorte vraiment bien, qu'il y ait pas quelques gens qui s'en  
 265 sortent bien mieux que tout le monde. Parce que justement c'est poussé à l'individualisme et qu'il n'y a rien qui est fait pour qu'on puisse s'en sortir ensemble et qu'on limite les dégâts d'une manière globale. Là c'est sûr que s'il y a quelque chose de pourri qui se passe, ben chacun est laissé pour soi, à sa propre merde. Ça fait un peu peur, il n'y a pas beaucoup d'initiatives qui essaient de rassembler les gens pour  
 270 prendre en charge les problèmes ensemble. C'est pas très réjouissant ouais, j'ai l'impression que c'est de pire en pire.

Pas de pratiques spirituelles ou religieuses (CH « lit l'horoscope ») MI: L'envie d'appartenir au monde en général, pas que à l'humain, c'est une sorte de croyance aussi. En tout cas il y a pas que l'humain, et ça c'est important pour moi. Pas juste la  
 275 science, l'humanité quoi. [...] J'ai pas envie de tout comprendre, de tout analyser, de tout rentabiliser. Je trouve intéressant qu'il reste du mystère aussi [...] *Dans ta vision du monde, l'humain n'est pas au centre?* Non non, c'est clair que non *Il n'a pas de place à part, il est juste un membre de la nature parmi les autres ?* Ben ça me rassure même, le non-humain. L'humain c'est flippant souvent, alors le non-humain c'est rassurant.[...] Il y a les loups qui ne sont pas loin, ça ne me fait pas peur ça par contre. [...]  
 280 CH: Avoir peur de la nature... je trouve ça une peur plus agréable à vivre quoi. Je préfère avoir peur des sangliers, ou quand j'entends les loups le soir, ça fait des fris-

sons quoi. [...] Mais c'est des peurs qui me rassurent étrangement. Mourir mangée par un loup, ça me fait moins peur que mourir agressée dans une rue et poignardée  
285 pour un iphone... Ce sont des mythes aussi, ce sont un peu les mêmes mythes, ça arrive pas tous les quatre matins. (57:25)

Insiste sur le prisme des systèmes de domination pour se représenter l'avenir.

MI: Un futur que j'aimerais, c'est un futur qu'on pourrait plus construire ensemble et pas que avec des humains, en tout cas un futur, je ne sais pas ce que ce serait, mais  
290 un futur où on serait tous acteurs et où on laisserait plus de place aux autres. Et ralentir, parce qu'en ce moment le truc qui est dur pour que ce soit possible, c'est la vitesse. J'ai l'impression qu'en ce moment, tout va tellement, vite, tout change tellement, qu'on a pas le temps de penser. Il n'y a pas le temps de se demander « qu'est-ce qui est bien là dedans ? qu'est-ce qui n'est pas bien là-dedans », de toute façon, c'est  
295 trop tard, ça a déjà changé. Ça a déjà changé au quotidien pour ceux qui consomment, mais pour ceux qui décident, ils ont leur truc à l'avance, alors pour eux ça change pas trop l'élan reste le même. C'est comme si les choses étaient déjà faites à l'avance, mais pour qu'on ne les remette pas trop en question il y a toujours un truc de faire semblant que ça va vite, et qu'on n'a pas trop de prise dessus. Une façon de  
300 faire comme si les choses n'étaient pas très importantes, alors qu'elles le sont, mais qu'on n'a plus le temps de penser. *Ces thèmes de vitesse sont beaucoup traités par le mouvement de la décroissance, est-ce un mouvement dans lequel vous vous reconnaissez ?* À un moment oui, peut-être plus que maintenant. Enfin, si un peu, quand même, d'une manière générale. CH : Moi j'y connais rien, à ce mouvement-là, et ça  
305 m'a pas hyper intéressé. Mais bon, quand j'entends le mot croissance, ça ne me parle pas plus que décroissance.

*Merci*

## 9.5 Entretien Margot

J'ai malheureusement fait une mauvaise manipulation avec l'enregistreur et n'ai pas pu retranscrire cet entretien. J'ai donc pris des notes à chaud juste après l'entretien.

- Margot, 54 ans, vit dans une yourte à A<sup>39</sup>. depuis 4 ans. Elle vivait dans un appartement avec son fils, tenait une boutique de déguisement. Son fils a déménagé en colocation. Ses revenus sont devenus de plus en plus faibles, notamment avec la baisse de l'euro et l'augmentation de la concurrence sur internet. Motivation principalement
- 5 financières : ne trouvait pas de colocation, la plupart étaient plutôt destinées aux jeunes, ne pouvait plus se payer son appartement. Elle a donc emménagé pour l'été dans une cabane (en juillet) d'une amie chez qui elle avait déjà logé (chambre d'hôtes), mais cette cabane n'étant pas isolée, elle n'est pas habitable en hiver. Elle a donc déménagé en sachant qu'elle devrait trouver autre chose après quelques mois.
- 10 Il lui est venu l'idée de construire une yourte, ce qu'elle a fait avec son fils ébéniste. Diamètre 5m40, 24m<sup>2</sup>. Isolée à la laine de moutons d'une petite entreprise locale utilisant de la laine suisse et de pays limitrophes, pas d'eau courante (utilise des bidons et a un évier de bateau, avec une petite pompe). Se douche à la ferme. Toilettes sèches. Peu d'évacuation d'eau, (~5 L par jour) donc élimine l'eau directement dans
- 15 le champ. Pas de produits toxiques donc pas de problème. Électricité de la ferme
- Sur la question de la précarité vs sécurité : sécurité de ne pas dépendre du système économique, vit dans une yourte ayant coûté 10'000.- entièrement faite elle-même. Précarité de la dépendance aux éléments, exemple d'orages l'ayant obligée à sortir en pleine nuit à cause du bruit et de la menace des arbres dont les craquements sont in-
- 20 quiétants, les éclairs, etc.
- Pas de confiance en la politique. La politique c'est brasser du vent. Dès lors qu'un concept peut attirer assez de gens, il est récupéré, devient une marchandise. A eu une boutique et donné des cours d'alimentation vivante/raw food, et son fils lui a récemment envoyé une photo d'un emballage de pâtisseries « raw » de la Migros,
- 25 faites industriellement en Belgique, que reste-il du principe ?
- Ne se considère pas comme une personne engagée, mais s'investit dans les projets qu'elle met en place ou rejoint. Non politique.

---

39 Village situé à proximité de Lausanne dans le canton de Vaud

Peu de lien avec les autres projets d'habitat écologique. Mais a comme intention de trouver un mode de vie plus communautaire. Elle est très seule dans sa yourte, même si elle a de très bonnes relations avec son fils, sa belle-fille et ses petits enfants. Elle a visité divers projets (en devenir), mais aucun n'a vraiment pu accueillir sa yourte. Elle aimerait pouvoir implanter sa yourte dans un projet communautaire, par exemple une ferme ou autre. Il y a de beaux projets en France, mais elle ne veut pas perdre le lien avec sa famille. En Suisse c'est compliqué, ça coûte tout de suite des millions, et elle n'a pas d'argent (a parlé d'un projet en France avec des gens qui rachètent petit à petit des maisons d'un village en train de partir à l'abandon, avec plus que des vieux, où elle pourrait mettre sa yourte, avec 5000 francs, c'est bon, tu achètes un terrain. Mais même ça elle n'a pas, et de toute manière se serait aller trop loin. La dimension financière la limite fortement, elle réduit déjà ses déplacements jusqu'à Vevey, vers sa famille, parce que ça coûte cher de faire l'aller-retour en voiture).

Vit une vie de simplicité partiellement volontaire, partiellement contrainte (si j'ai bien compris)

Connaît d'autres personnes en yourte dans le camping de Le Vaud.

Sa yourte n'a pas vocation à avoir une existence publique : elle m'a directement dit : c'est à A., mais il ne faut pas le dire. Elle a peur des gens lorsqu'elle est seule dans sa yourte. Moins des animaux, même si elle les entend beaucoup. Mais personne n'est jamais venu, c'était toujours des animaux dont les pas lui faisaient peur (car elle craignait que ce ne soient des humains).

Se sent non intégrée au système consumériste. N'a rien à voir là-dedans, ne le comprend pas et n'a aucune envie de le rejoindre.

En vivant à A., elle est à 10 minutes de Lausanne, mais est dans un milieu rural, avec la forêt à côté, et une ferme avec un manège comme voisin direct, mais le manège est peu fréquenté, peut-être deux fois par semaine des gens qui viennent faire du cheval.

Il y a une route à 200m, des maisons à 200m, elle les entend un peu, mais milieu quand même très calme et assez retiré.

Pratiques spirituelles : Oui, le chamanisme. Pas adepte des bigoteries, pas croyante ou autre, mais dimension spirituelle très présente dans sa vie. Donne des initiations au chamanisme en France.



60 A une vision d'un système post-transition écologique : ou plutôt une utopie, celle d'une société où les humains vivraient en phase avec la nature, comme les peuples premiers, dans des sociétés simples mais où le lien humain est fort.

L'écologie c'est très important pour elle, *fondamental*, elle mange bio depuis 30 ans, n'est « jamais entrée dans le système ». Lorsque jeune, elle travaillait dans un business

65 où elle faisait de la vente à distance, payée à la commission, elle a toujours été la sauvage, qui ne parlait pas avec les autres de leur nouveau sac à mains ou rouge à lèvres, parce qu'elle n'y voyait aucun intérêt.

J'allais parler de la généralisation à la fin de l'entretien, mais elle devait s'en aller, n'avait qu'une heure à disposition et m'a assuré qu'on pourrait se revoir pour parler si

70 je désirais. Je lui ai dit que si une question particulière me revenait je n'hésiterais pas à l'appeler.

## 9.6 Guide d'entretien

### Présentation de la recherche

Dans le cadre de ma formation universitaire en durabilité, je suis en train de réaliser mon mémoire de fin d'études. Conscient de la nécessité d'interroger en profondeur les modes de vie occidentaux dans notre période de crise écologique, j'ai décidé de m'intéresser à certains acteurs du changement. Une impulsion forte pour une économie plus durable est perceptible dans les politiques publiques, cependant celle-ci reste pondérée par l'impératif de croissance économique intrinsèque à une société capitaliste, consumériste et productiviste. Dans ce contexte, il m'a paru particulièrement pertinent de centrer mon approche non sur des acteurs institutionnels, mais sur des acteurs individuels, travaillant sur leur propre mode de vie à l'écart de l'économie et du système marchand. L'approche que j'ai choisie est celle des modes de vie dits Off Grid ou Off the Grid (OTG). Sous ce nom, je fais référence au choix de ne pas dépendre des réseaux d'approvisionnement ou d'élimination pour les flux centraux des habitations occidentales : eau et électricité. Étant vous-même déconnecté du réseau d'eau et/ou d'électricité, utilisateur de toilettes sèches ou pratiquant une épuration individuelle des eaux grises, je désire m'entretenir avec vous pour mieux cerner les motivations ou revendications qui vous ont amené à refuser la facilité des réseaux. Je m'intéresserai ainsi à vos convictions (écologiques, sociales, politiques), aux éventuels doutes ou tensions que vous ressentez face au fonctionnement de la société, à vos craintes et à ce qui ravive votre optimisme.

Un enregistrement de notre entretien sera effectué afin de pouvoir restituer au mieux les éventuelles citations. Les données enregistrées ne seront en aucun cas divulguées sans votre accord et demeureront confidentielles. Une retranscription écrite complète ou partielle de l'entretien sera effectuée et utilisée dans le travail. Certaines questions peuvent être personnelles et toucher à des idéaux ou convictions intimes, n'hésitez pas à me signaler si vous préférez que les données concernant notre entretien soient anonymisées dans le rapport final (nom(s) et lieux).

## Introduction et motivations

- 1) Vous vivez dans une maison qui n'est pas reliée aux réseaux d'eau et d'électricité. Présentez-moi les raisons de ce choix, vos motivations, le cheminement et les étapes qui vous ont permis de réaliser ce projet.
- 2) Au sujet de l'écologie, quelles pratiques mettez-vous en œuvre pour limiter votre impact ? Au niveau du bilan écologique de votre maison (chauffage/isolation/...), de votre consommation, de vos déplacements, de vos loisirs, ... ?
- 3) Avez-vous des projets de transformations ou d'amélioration de votre habitation, en particulier dans une perspective d'amélioration de l'efficacité énergétique ou de l'autonomie de celle-ci ?
- 4) Selon vous, qu'est-ce qu'un mode de vie durable ? Qu'est-ce qui rend votre propre mode de vie durable ?
- 5) Y-a-t'il des théoriciens/politiques/auteurs/industriels qui vous inspirent au niveau de l'écologie, ou dont vous diriez qu'ils vous inspirent dans vos choix ou votre manière de vivre ?
- 6) Que pensez-vous des politiques environnementales ? Que pensez-vous du concept de développement durable ?
- 7) Pensez-vous que le fait d'être Off-Grid est aussi une sécurité en cas de panne du système d'approvisionnement dominant, ou au contraire considérez-vous le non-raccordement aux réseaux comme plus précaire et demandant plus de travail ?
- 8) Vous sentez-vous faire partie, être bien intégré, à la marge, extérieur ou opposé au système social, économique et politique dominant ?
- 9) A) Vous vivez en ville, ce qui est plutôt rare pour une habitation Off-Grid, pourquoi ce choix ? Que pensez-vous des tendances au « retour à la terre » ?
- 10) B) Vous vivez loin de la ville. Est-ce un choix ? Pensez-vous que la nature, la campagne, la montagne, (adapter), soit un meilleur environnement que la ville ? Y-a-t'il des inconvénients (manque de services à proximité, de X ou de Y) ?
- 11) Êtes-vous en lien avec d'autres personnes actives dans l'habitat écologique ? Suivez-vous d'autres projets par le biais d'Internet ou d'une autre manière ?

12) Des sociologues s'intéressant aux personnes ayant adopté des modes de vie durables se sont penchés sur les réseaux (notamment par le biais d'internet) et ont observé des échanges de pratiques qui créent des relations créant une sorte « d'éco-village distribué », même si les voisins physiques de chacun des membres de cet éco-village virtuel n'adoptent pas de pratiques similaires. Que pensez-vous de ce concept, et vous y reconnaissez-vous ?

13) Votre projet d'habitation a-t'il un coté public : en parlez-vous autour de vous, avez-vous un blog, une page facebook, un site web ?

14) Vous inscrivez-vous dans le survivalisme ? Qu'en pensez-vous ?

15) Qu'est-ce qui vous enthousiasme et vous rend optimiste pour l'avenir ?

## Revendication et généralisation

1) (Les toilettes sèches sont parfois perçues comme sales et associées à une écologie revendicative un peu extrémiste, comment vous situez-vous là-dedans ?)

2) Vous définiriez-vous comme quelqu'un d'engagé ? Pour quelles causes ?

3) Vous définiriez-vous comme un défenseur de la décroissance ?

4) Que pensez-vous de mouvements comme ceux opposés aux « grands projets inutiles » qui fleurissent partout en France à la suite de la ZAD de NDDL ?

5) Politiquement, comment vous situez-vous ? Pensez-vous que l'écologie doit s'intégrer au système politique, ou le changer complètement ?

6) Cherchez-vous à étendre votre pratique individuelle d'une vie à faible impact écologique à une échelle plus large ?

7) Que pensez-vous des politiciens, ou des théoriciens qui citent votre style de vie en exemple mais ne font pas la démarche de travailler sur leur propre mode de vie afin de réduire leur propre impact écologique ?

8) À l'échelle individuelle, vos pratiques sont cohérentes avec un mode de vie durable. Que pensez-vous de leur généralisation ? Serait-ce positif si « tout le monde » adoptait un mode de vie OTG ?

9) Vous n'êtes pas en accord avec le système (polit. & éco.). Avez-vous une représentation d'un futur système durable post-transition ?

10) (SI NON) Ne ressentez-vous pas le besoin de vous représenter ce dans quoi vous vous inscrivez ou à quoi vous voulez contribuer ? (SI OUI) Cette repré-

sentation est-elle plutôt d'ordre intellectuel ou bien fait-elle partie de ce qui vous motive à agir ?

11) Vous considérez-vous comme un acteur du changement global ? Quelle est votre place individuelle dans la transition écologique ?

### Questions existentielles

1) Comment définiriez-vous en quelques mots le concept d'autonomie ?

2) Au niveau existentiel, diriez-vous que vous êtes en recherche d'autonomie ?

3) Que pensez-vous des théories de l'effondrement (collapse) ? Le craignez-vous ?

4) (SI OUI) Qu'advient-il des occidentaux moyens lors de l'effondrement ? Est-ce que vous pensez pouvoir aider (ou le désirez) à une reconstruction de société ?

5) Craignez-vous la dépendance au « système » ? → (repérer les tendances survivalistes, les peurs du système associées à une croyance en son effondrement prochain)

6) (Qu'est-ce qui vous semble porteur de sens/absurde dans le mode de vie Off-Grid ?)

7) Votre choix de vivre hors réseaux est-il plutôt guidé par l'environnementalisme (pratiques à impact faible), par une volonté de sortir du consumérisme (pratiques hors du système marchand, permettant une réduction du temps de travail), par une volonté d'atteindre une forme d'autarcie permettant de se protéger contre les aléas du futur (crainte de la vulnérabilité du « système »/recherche de résilience) ?

8) Avez-vous des pratiques spirituelles ou religieuses ? Lesquelles ?

9) Comment voyez-vous le futur ? Êtes-vous optimiste envers le futur ? Le trouvez-vous anxiogène ?

10) Quel est votre rapport à la nature ? Vous considérez-vous personnellement comme faisant partie de la nature au même titre qu'un autre être vivant ? Y-a-t-il selon-vous une hiérarchie entre êtres vivants ?

11) Pensez-vous que les démarches individuelles peuvent, si elles se multiplient, participer de manière importante à la transition écologique ?

12) Cherchez-vous à être cohérent au niveau environnemental à chaque niveau de votre vie ? Pourquoi ? Que pensez-vous de cet « impératif de cohérence » que rencontrent les gens impliqués dans l'écologie.

13) Certains affirment que le capitalisme incite à satisfaire tous ses « besoins » par la consommation. Vous, qu'est-ce qui vous permet de vous accomplir ?

14) Pensez-vous que chaque humain a une forme de « budget écologique » à ne pas dépasser (au niveau individuel) ?

- Est-ce que vous avez des questions ? Quelque chose à ajouter dont on n'aurait pas parlé ?

Thèmes à préciser :

#### Idéaux écologistes

- toilettes sèches
- impact écologique des pratiques ; comparaison chiffrée ?
- niveau institutionnel vs niveau individuel → thème important ; impuissance
- ruralité/urbanité ; mythe agraire

#### Engagement & militantisme

- vision systémique
- survivalisme
- système capitaliste (lutte contre ou dans le système capitaliste)

#### Réseaux

#### Quête de sens

- accomplissement individuel
- effondrement

#### rapport à la nature